

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

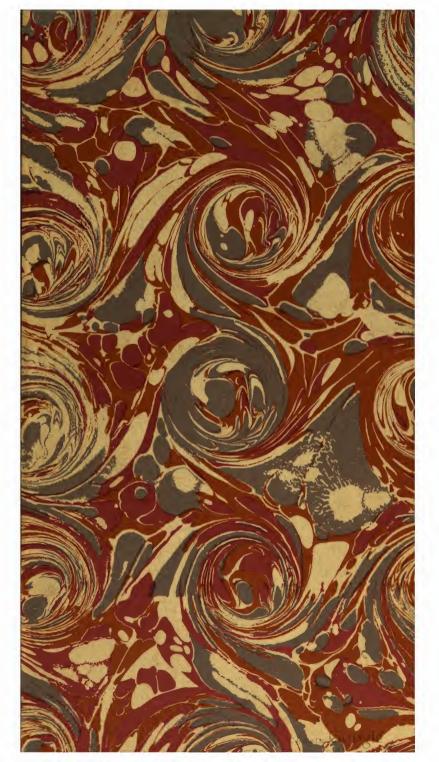
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



RELIUKE CALKEL M.O.F.





Digitized by Google



B508998

L E S FRANCS-MAÇONS,

PLAIDEURS.



A GENEVE,

1 7 8 6.



$P R \not E F A C E$

Il faut la lire.

DE conserve un souvenir agréable du jour où je sus reçu Maçon; je vois avec empressement tous les Freres qui concoururent à ma réception: quelques-uns sont mes amis, aucun ne m'est indissérent: les sonctions qu'ils remplissoient, leur personnel, leur position en Loge, le local & les moindres circonstances me sont encore présentes.

Je crus entrevoir dès ce moment, que ce que l'on me disoit & ce que l'on offroit à mes regards, n'étoit que l'écorce de la maçonnerie, qu'il y avoit un fruit caché, & que l'on ne pouvoit l'obtenir, que par la méditation & le travail.

La Loge qui m'initia, fut pour moi une nouvelle famille qui m'admettoit dans son fein; je lui en vouai les sentimens; toutes les sois que j'étois convoqué, je m'y rendois avec plaisir,

Des mésintelligences dont je ne sus ni la cause, ni l'objet, désunirent les Freres; la Loge sut dissoure, j'en sus affligé.

Je fus affilié à une autre, elle eut le même sort, mon zele en fut ralenti.

Oui, & j'en atteste mon cœur, la vieillesse a ii

& la mort seroient venues me surprendre dans une société de Freres qu'un concours de circonstances heureuses & peut-être difficiles à réunir auroit rendue permanente; cette heureuse rencontre eut fait beaucoup pour mon bonheur: je ne sus pas destiné pour en jouir.

Depuis, j'ai été rarement en Loge, & par occasion; cependant la maçonnerie que j'aime, a quelquesois sait l'objet de mes réslexions; & j'ai toujours trouvé du plaisir à en raisonner avec des Freres éclairés, lorsque par sois j'en

ai rencontré; ils ne sont pas communs.

Une partie des Freres ne voit dans la maçonnerie, qu'un objet de récréation; d'autres soupçonnent quelque chose au-delà, mais que ce soit chez eux, indifférence ou paresse d'esprit; ils aiment mieux adopter les systèmes hasardés & ineptes de ceux qui veulent se donner dans leurs idées un air scientisque, que de s'en occuper eux-mêmes: la maçonnerie comme la médecine, a ses charlatans.

Un prétendu savant en maçonnerie, m'annonça un jour une découverte sublime; je le pressai de m'en faire part, il me dit d'un ton bien dog-

matique:

Nos mysteres sont une suite de ceux d'Isis, de Cérès, de Bacchus, de la bonne Déesse, jadis si célébres dans la Grece, dans l'Egypte, & plus anciennement dans l'Inde; le secret en est le même.

Je vis combien ce Frere s'égaroit dans la connoissance du vrai; ne le jugeant pas dans les voies prochaines pour y arriver, je me bornai à lui dire: (a)

"Mon Frere, si l'hyérophante de nos jours finissoit par s'expliquer comme dans les mysteres dont vous parlez, il ne diroit rien de nouveau à la moitié des initiés, il scandaliseroit l'autre."

J'ai par fois goûté le plaisir dans les Loges bien composées; l'homme de bon sens & le sot y trouvent également leur compte; il y a des alimens pour tous les deux; dût-on me ranger

⁽a) Pour juger à quelle distance le Frere dont parle l'Auteur est éloigné du vrai, il faut convenir de l'acception qu'il entend donner à ce mot. Si le Frere n'avoit entendu parler que du cérémonial & des procédés des Maçons en Loge, la maçonnerie, comme tant d'autres inflitutions, se perd dans la nuit des temps; ceux qui veusent lui affigner une époque, peuvent s'arrêter à celle qui, leur plaisant davantage, leur présente des probabilités; & il faut convenir que les tnyfteres dont il s'agit, avoient une grande analogie avec la maçonnerie, même discipline, des officiers éganx en fonctions, ne différant de ceux des Loges que de nom; il y avoit, comme chez les Maçons. des grades, des mois & des figures symboliques, attachés à chaque grade; les initiés n'étoient admis qu'après des épreuves : bornons la un parallele que nous pourrionsporter plus loin, & confidérons que les anciens ont été conframment imités par ceux qui sont venus après eux; il y a cette grande différence : on ne cherchoit pas la vérité, on l'avoit trouvée; comme c'étoit une vérité dangereuse à divulguer alors. on la communiquois avec prudence aux initiés, & l'on s'affurois de leur discrétion par des épreuves très-sérieuses; celles des Macons au contraire font, presque dans toutes les Loges, si puériles qu'elles font rire quand elles ne font pas pitié. Quelle idée doivent se former les Récipiendaires d'un ordre qui débute avec eux par des tours d'écoliers ; ceux qui en sont les dupes , devroient à l'instant être renyoyés, pour cause d'imbécilliré,

dans la seconde classe, je n'avouerai pas moins que les propos hasardés des détracteurs de la maçonnerie, & de nos agréables, qui s'efforcent de briller aux dépens des Maçons, m'ont toujours excédé; de tous les genres de fatuité c'est celui que je trouve le plus insupportable.

Je voyageai, il y a quelques années, chez les Suisses; je me trouvai à souper avec une vingtaine de convives; un jeune homme saisant les commissions d'une maison de commerce de Lyon, étoit du nombre; c'étoit sans doute son premier voyage: il entreprit d'entretenir agréablement la compagnie; il étoit depuis peu Maçon, il choisit ce sujet pour briller, il me déplût; je le lui dis d'un ton à lui imposer silence; je n'eus pas le suffrage des Dames, j'en sus dédommagé par celui d'un Anglois; en sortant de table, il m'embrassa fraternellement, me demanda d'où j'étois; je suis François, lui dis-je, il se le sit répéter.

Dès que mon fils aura l'âge requis, je le ferai initier; l'espoir que ce genre de plaisir pourra lui tenir lieu des dissipations qui égarent & perdent souvent les jeunes gens, suffira pour m'y déterminer.

Il y a toujours à gagner pour un jeune homme, d'être sous les yeux d'une assemblée d'honnêtes gens: si par sois quelques Freres ne peuvent être rigoureusement compris dans cette classe, ils en ont les dehors en Loge; & l'hypocrisie est

un hommage à la vertu; ceux même qui l'offensent, sont forcés d'encenser ses autels.

L'on peut y être trompé; mais je me formerai toujours une idée avantageuse d'un jeune homme qui fréquentera les loges des Maçons.

La maçonnerie est un antidote contre l'égoisme; les vertus morales & sociales sont préconisées dans les Loges: il y à à prositer pour l'esprit & le cœur.

L'on peut y prendre l'habitude d'un maintien décent & réservé; l'on apprend à porter la parole en public, à ne parler qu'à propos; l'on y apprend la subordination, & sur-tout la discrétion.

Et ce qui est sur-tout intéressant dans ce siecle, un jeune homme peut y trouver des armes contre les systèmes affreux autant que dangereux, que le matérialisme offre de toutes parts: il peut y apprendre à combattre avec avantage ces sléaux de la société, qui, pour faire briller leur esprit aux dépens de la raison, seignent d'oublier la dignité de notre Etre, & la grandeur de notre destinée, pour ranger l'homme dans la classe des brutes. Nous avons vu de nos jours de prétendus philosophes, Athées & raisonneurs de mauvaise soi, ou trompés par leur orgueil, porter leur audacieuse impiété, jusqu'à braver la puissance du grand arch: & donner leur impunité pour preuve de leurs criminelles assertions.

Oui, un jeune homme un peu attentif, prendra dans nos Loges une idée sublime de l'Etre suprême, en supposant même qu'il ne s'éleve pas fort au-dessus du vulgaire des Freres, qui n'apperçoivent dans nos mysteres que du cérémonial imaginé pour les amuser.

Je conviens que cela peut être vrai, d'une infinité de grades ridicules, inconséquens & absurdes, abusivement ajoutés à la maçonnerie, qui n'a que trois grades.

J'ai vu, dans les loges, des Freres; avec des cordons de toutes couleurs & de toutes les formes, prétendre à des droits, à des prérogatives particulieres.

Celui qui se fit apporter en Loge un matelas, sur lequel il voulut se coucher, en vertu d'un grade dont il se disoit revêtu, mit en action la juste critique qu'il faisoit de ces grades; il les apprécioit comme moi.

Ce n'étoit pas assez d'avoir surchargé la maçonnerie de toutes ces branches parasites, qui en alterent la substance; l'on a de nos jours en France, porté la licence jusqu'à imaginer une maçonnerie de semmes, sous le nom d'adoption; elles sont à présent introduites dans nos Loges, qui sont alors appelées Arches: (la dénomination est au moins heureusement trouvée). Nos attributs, nos décorations emblématiques, & presque nos mysteres, sont offerts à leurs regards profanes: abus désastreux qui sappe la maçonnerie dans sa base.

Une fois par hasard je me trouvai dans une

Arche, (je demande bien sincèrement pardon au grand Arch: & à tous mes Freres, de ce crime de léze-maçonnerie); je sus sur-tout surpris, de voir que les cheres Sœurs que l'on initioit, n'étoient point alarmées des sacrifices exigés de leur pudeur, dans des cérémonies ineptes, mais compassées par le libertinage.

Ces dames, qui d'ailleurs ne justificient pas le bon goût des Freres, étoient sans doute de l'espece de celles qui rougissent difficilement. Je croirois aussi que toutes celles que l'on admet dans l'Arche, sont dans les mêmes principes.

Petits-maîtres François, précieux galantins, complaisans de nos jours, ce n'étoit donc pas affez que nos fanctuaires fussent souillés de votre présence infecte; vous avez encore voulu y introduire celles dont vous avez ensammé la curiosité par vos propos légers & vos indiscrets bavardages; pour colorer le forfait, vous avez imaginé un genre de parodie, (car l'adoption n'est pas la maçonnerie): vous n'en êtes pas moins coupables. Puissent s'accomplir sur vous les imprécations que vous prononçâtes sur nos Autels!

J'en appelle à vous, Maçons du Directoire Ecossois; jamais l'on n'aura à vous reprocher de semblables écarts: vrais enfans de la lumiere, son crépuscule s'est annoncé sur vos Temples, & par des jours ménagés par la raison; quelques-uns de vous en ont déjà apperçu les premiers rayons:

В

foutenez vos efforts, mais prenez-y garde; elle échappe à qui veut la faisir tout-à-coup.

Fasse le grand Arch: que votre salutaire résorme soit généralement adoptée! La maçonnerie dégradée & avilie, va trouver un resuge dans vos sanctuaires; vous conservez le seu sacré; ne le communiquez qu'avec la discrétion & la prudence, qui distingue vos ateliers de cette multitude de Loges, qui semblent s'être proposé l'anéantissement de l'ordre; c'est par elles, que la maçonnerie se dégrade & s'avilit, en se propageant; elles admettent indistinctement gens de tout âge, de tout état, & de toutes conditions: bientôt, par l'esset de leur coupable facilité, l'on comptera autant de Maçons que d'individus.

Des profanes, faits pour être de dignes Freres, jugeant la maçonnerie d'après l'avilissement où ils la supposent tombée, en y voyant admis gens de la lie du peuple, éloigneront d'eux l'idée d'y être initiés.

Je ne pense cependant pas que les Maçons, comme telles sociétés profanes, doivent rigoureusement faire acception des personnes, & repousser ceux qui ne sont pas distingués dans l'ordre civil, par leur état, leur fortune & leur naissance; j'entends dire seulement qu'ils mettent trop peu de circonspection dans leur choix, & qu'ils ne devroient ouvrir les portes des Loges, qu'à ceux qui par leur éducation & leurs prin-

cipes, présentent des dispositions & des facultés intellectuelles, dont on peut raisonnablement se promettre quelque ressource pour la gloire de l'ordre, & le bonheur de la société. J'entends dire ensin, qu'ils s'éloignent trop de cette prudence, qui devroit les diriger dans le choix de ceux qu'ils s'associent pour Freres, de ceux qu'ils s'associent pour les seconder dans la perfection de leurs travaux, & atteindre à la vertu & au bonheur, par la connoissance du vrai. (a)

La maçonnerie est à mes yeux une source abondante & pure; elle jaillit d'un rocher antique, inébranlable dans sa base; elle étoit destinée à fertiliser & à porter le bonheur dans les contrées qui la verroient couler; mais après un court trajet, on la voit malheureusement quitter son lit, pour se perdre dans le sable & la fange.

Quelle main bienfaisante saura lui donner un nouveau cours, & rendre aux humains, par un travail pénible & sagement exécuté, les biens précieux qu'elle leur destinoit

Maçons du rit Ecossois, mes Freres; cette gloire vous seroit - elle réservée? Seriez-vous destinés à former sur la terre, une société dont la bienfaisance, la tendresse, la reconnoissance, l'honneur, la conscience, la paix & le bonheur, seront les soix & l'essence?

⁽⁴⁾ Nec vero terræ, ferre omnes omnia poffunt. Georg. v. L. 2.

Le titre distinctif que vous avez donné à votre Loge primatiale, annonce que c'est le but que vous vous êtes proposé; vous savez sans doute l'étendue des obligations que la bienfaisance impose; faitesy attention, on ne les remplit pas toutes avec des métaux; l'opulence alors pourroit seule y atteindre.

Quatre traits de bienfaisance récents, faits pour faire impression, & qui ne coûterent pas de l'argent, sormeront la preuve que je vais vous en donner.

- 1. La France étoit armée contre l'Angleterre, l'Océan étoit couvert des forces navales des deux Nations: c'est dans ce moment, que Dupré vient ossirir à Louis XV le secret d'un seu rapide, destructeur & inextinguible; le Roi des François en sait saire l'épreuve, impose silence à l'inventeur, & devient en étoussant cette dangereuse découverte dans sa naissance, le biensaiteur du genre humain.
- 2. Un incendie se maniseste à Auch; un ensant va être la proie des stammes: l'Archevêque de cette Ville, M. d'Apchon, offre de l'or à ceux qui sauveront l'infortuné. Le péril imminent sait taire la cupidité, personne ne se présente; le Brélat bienfaisant s'élance dans le seu, revient en triomphe avec l'ensant dont il devient le pere, & justisse ainsi le choix de Louis-le-Juste, qui venoit de le saire passer de l'évêché de Dijon à l'archevêché d'Auch, pour le récompenser des

vertus patriotiques qu'il avoit montrées dans la

Bourgogne.

3. Des inondations désastreuses mettent le comble aux maux que les peuples du Nord ont éprouvés de la rigueur de l'hiver; des torrens impétueux, produits par la fonte des neiges, ravagent les environs de Francfort-fur-l'Oder, le jeune Prince de Brunswick voit une famille prête à être ensevelie sous les eaux, il vole à son secure sur une foible nacelle; un obstacle caché la renverse dans le trajet, & le héros citoyen, martyr de la bienfaisance, trouve la mort, en voulant donner la vie à ces infortunés.

4- Un franc-maçon, que je connois comme moi-même, avec lequel je suis si étroitement uni, que nous ne faisons qu'un, visitoit par hasard une maison de force; la curiosité le conduit dans des réduits obscurs, insensément destinés aux insensés: un des individus rensermés dans ces sombres demeures, fait le signe du secours; à ce signe, il s'approche avec intérêt, l'embrasse fraternellement, l'interroge, le prisonnier se jette à ses pieds, & lui dit:

Mon frere, vous êtes le premier humain que j'aie vu depuis six années; vous voyez sous ces haillons crasseux une triste victime de la cupidité & de la barbarie de mes proches; ils ont surpris contre moi des ordres supérieurs, & sous prétexte de démence, ils me détiennent ici, pour

être dispensés de partager avec moi les héritages de nos aïeux.

Des moines, engeance dure & farouche, gouvernent cette maison; pour seconder les vues de ma famille, chaque jour ils appesantissent mes fers; à force de mauvais traitemens, ils esperentlui dire bientôt: s'il n'étoit pas insensé quand vous nous l'avez remis, il l'est ensin devenu dans nos mains, c'est notre ouvrage; payez-nousen le prix.

Si ces moines prolongent mon existence, c'est pour prolonger leur bénésice; ils calculent sur le prix convenu, non pour me faire vivre, mais pour ne pas me laisser mourir. Après une si longue détention, oublié de la nature entiere, je sens tout espoir s'évanouir; le cachot va être mon tombeau.

Le maçon dont je parle, presse de nouveau le prisonnier sur son cœur, mêle ses larmes aux siennes. & lui dit : esperez à votre délivrance, i'y vais travailler sans relâche; comptez sur tout ce que je puis; je vous en donne ma parole, je suis maçon, je n'y manquai jamais.

A ces mots, le moine geolier fait un signe, un guichetier encapuchonné; sanglé d'une corde, chargé de grosses cless, plus farouche, plus hideux qu'un autre, repousse le prisonnier avec brutalité; les verroux, les serrurcs gémissent, rendent des sons agréables pour des moines, révoltans pour des humains.

A peine les premieres démarches du libérateur eurent-elles fait connoître son intention à la famille du prisonnier & à ses geoliers, qu'il se voit contrarié par-tout; par-tout où il se préfente, il est prévenu & desservi; l'on prodiguoit la calomnie contre l'un & contre l'autre; les obstacles naissent à chaque pas, il les surmonte tous; il parvint à faire constater la vérité par un magistrat qui rendit hommage à la justice. à la place du premier en ordre, qui, momentanément avoit quitté le culte de Thémis, pour fervir l'Amour & l'Hyménée. La vérité parvenue aux pieds du trône, eut encore à combattre les efforts que l'on faisoit pour l'empêcher de pénétrer; l'ordre est enfin révoqué, & pour fruit de ses peines & de la constance de son courage, le libérateur eut le plaisir délicieux d'aller dire à son frere, en présence des moines déconcertés : vos fers sont brisés, sortez avec moi, venez jouir de la lumiere, de votre liberté & de vos biens.

Je pourrois encore donner pour exemple un vertueux Lyonnois, M. Chapet; tous les momens de sa vie sont consacrés à des actes de biensaisance; infatigable pour les remplir tous, il s'attache particulièrement à faire couler une source de soulagement & de consolation, dans l'affreux séjour de la misere & du désespoir. Cette source intarissable dans ses mains, parce qu'il sait habilement en diriger le niveau, & rassembler par une pente douce & insensible, toutes les silieres

qui peuvent la grossir, forme une masse suffisante, pour atténuer les maux des prisonniers, dont il s'est déclaré le protecteur.

Une loge dont tous les membres se dévoueroient à de tels exercices, seroit le temple le
plus sacré de l'univers; le grand Arch: y arrêteroit ses regards avec complaisance, & les mortels avec attendrissement. Si l'on ne peut la
réaliser tout-à-coup, l'on peut du moins rassembler les matériaux qui doivent concourir à son
élévation, & pendant que l'on en creusera les sondemens, hâtons-nous, mes Freres, de produire
en notre saveur une collection de faits, dans
le genre de ceux que j'ai cités.

C'est ainsi que nous ferons taire le ridicule que l'on verse à pleines mains sur notre ordre; c'est ainsi que nous nous concilierons la vénération des profanes qui se permettent une critique amere, voisine du mépris, parce qu'ils voient tous les jours, que tels qu'ils savent être maçons, le sont inutilement pour eux & pour les autres; que loin d'être utiles à leurs semblables & de se distinguer par des vertus, ils ne sortent des loges, que pour calomnier la maçonnerie par leur personnel & leur conduite.

L'on ignore, & il est peut-être bon de l'apprendre, que la plûpart de ceux que l'on cite, doivent leur initiation à l'abus de la maçonnerie, qu'ils ont été reçus dans une taverne, pour pour le prix du repas qu'ils ont donné à leurs installateurs, jadis reçus comme eux.

L'on ne sait pas que telle loge (& on en compte par douzaine dans les villes du second ordre) sont de la maçonnerie qu'elles avilissent, un honteux commerce d'argent; elles choisissent leurs membres avec moins de précautions, qu'un chef de bande, pour recruter sa troupe.

D'autres moins ambitieuses, mais où la dissolution & l'ivrognerie remplacent la cupidité, se bornent à recueillir assez, pour faire d'amples libations aux dépens de leurs Néophites imbécilles & crapuleux; elles mettent les frais de réception à si bas prix, que tout le monde peut y atteindre : elles se dédommagent par la quantité, & c'est ce qui nous procure le singulier avantage de voir le cordonnier entrer chez nous en maçon, donnant l'attouchement d'une main, & des souliers neuss de l'autre (a).

L'acte le plus efsentiel dans la maçonnerie, pour cette classe de Freres, est le banquet; l'acteur le plus intéressant, est le frere cuisinier.

Je ne prétends pas dire que les banquets soient étrangers à la maçonnerie; le banquet semble

⁽a) Une de ces loges faisoit, il y a peu de jours, recrue d'un individu assorti par la misere, mais non par le courage; il ne put supporter les épreuves: on le mit à la porte. On lui avoit fait consiguer 3 liv., il a fait assigner celui qui les avoit reçues, devant M. le Lieutenant de Police, pour en avoir le remboursement.

composer une seule famille de tous ceux qu'il rassemble; il développe plus énergiquement le penchant que tous les hommes ont à se regarder comme freres; c'est là, bien mieux qu'ailleurs, qu'ils sentent leur égalité naturelle; c'est là que l'on oublie ses maux & ses inquiétudes; nulle part, on ne se donne des témoignages plus vrais de zele & d'amitié.

Mais la classe des maçons dont je parle, à qui ces sentimens sont à-peu-près étrangers, qui sont d'ailleurs la plûpart des pierres brutes, trop dures pour être même dégrosses, mettent à leur place la débauche; elle amene par sois des scenes scandaleuses, & d'autres inconvéniens faits pour calomnier la maçonnerie & les maçons. Je ne parle pas de l'indiscrétion; c'est un inconvénient matériel, si facile à réparer quand on le voudra, que ce n'est pas la peine de s'en inquiéter (b).

Je sais que les maçons sont rarement reconnus & admis dans les loges constituées par le g: · O: · mais il faudroit que les motifs que je viens de présenter, déterminassent leur exclusion, au lieu de leur opposer une irrégularité démentie par les principes.

Le g: O: est un centre commun, sagement

⁽b) Que diront-ils de plus que les brochures à fix sous la piece que les Bouquinisses sont trainer sur des brouettes, dans les boues des rues.

établi pour la prospérité de l'ordre, il résléchit avec éclat les lumieres qu'il renserme dans son sein, sur toutes les loges qui ont l'avantage précieux de correspondre avec lui. Il seroit sûrement à désirer que l'on ne put en ériger aucune sans son attache; mais il n'est cependant pas vrai de dire que cette attache soit strictement nécessaire pour sormer & ouvrir une loge réguliere; elle peut être sormée & ouverte, par-tout où des Freres aptes à manier le compas & l'équerre, se trouvent en nombre compétent; ils peuvent même alors donner un nouveau Frere à l'ordre, dans la personne du prosane, qu'ils en auront jugé digne.

Une vaste étendue de bâtimens, l'élégance des plasonds, la richesse des lambris, l'éclat des décorations, ne constituent pas la maçonnerie; nos symboles offerts dans toute leur simplicité, nos mysteres présentés avec la dignité requise, sont ce qui seul doit sixer l'attention des Freres; ils pourroient régulierement ouvrir leur loge en plein air, pourvu qu'ils sussent à l'abri des injures des saisons, & des regards des profanes.

Il y auroit même cet avantage vraiment inappréciable, que la majesté de notre grand Architecte, sa puissance, sa bienfaisance, se développeroient plus énergiquement aux yeux des maçons attendris; ils travailleroient avec plus

Cij

de dignité, & l'on arriveroit plus facilement à la connoissance du vrai :

Faut-il d'autre féjour à ce monarque auguste,

Que les cieux, que la terre, & que le cœur du juste?

LUCAIN, trad. par VOLT.

Que j'aurois de plaisir à maçonner sur le sommet d'une montagne, & à ouvrir loge, au moment où l'astre du jour, dissipant les ténébres, ramene ses rayons vivisians sur la terre. L'idée du grand Arch: est à mon cœur, ce que le soleil est à ma vue.

Quels doux transports pour l'ame! quelles délicieuses sensations pour le cœur! quelle onction! quelle énergie dans les travaux! Au premier signal qui en annonceroit l'ouverture, ces doux sentimens se communiqueroient à tous les Freres, comme le fluide que des mains bienfaisantes savent de nos jours mettre en mouvement, pour le soulagement de l'humanité soussers.

Les autels du grand Arch: sont par-tout; par-tout nous portons avec nous l'encens qui lui est le plus agréable: il le reçoit favorablement, quand nous le lui offrons dans la sincérité de nos cœurs, & par le nombre mystérieux qu'il chérit.

C'est sans doute pour prévenir les abus dont je me suis expliqué, que Sa Majesté Prussienne vient de donner aux Maçons un réglement tracé sous son compas; cette anecdote précieuse à recueillir, est vraiment intéressante pour l'ordre;

elle devroit être consignée dans ses annales : il a fermé la porte des loges à tous ceux qui ne sont pas faits pour y être admis. Il n'est pas à beaucoup près indifférent pour les maçons, de voir le monarque philosophe ajouter à ses titres glorieux celui de frere, & s'occuper du bonheur & de la prospérité de la maçonnerie dans ses Etats.

Je lisois ce trait avec intérêt dans le Journal en me promenant aux Thuileries, lorsque j'apperçus sous mes pas un paquet de papier; je le ramassai : une premiere enveloppe en avoit été enlevée, la seconde étoit sans adresse; la premiere piece qui frappa ma vue, sut une Lettre écrite par un Frere, à un Frere à qui le paquet étoit adressé; elle étoit conçue mot à mot en ces termes:

T. C. F.

"Je puis enfin satisfaire le desir que vous avez de connoître, dans ses détails, le procès de la loge de S. Jean de Jérusalem, à l'orient de Lyon, jugé depuis peu, au G. O. de France, par appel du jugement de la chambre des Provinces; & en premiere instance, du jugement de la loge Provinciale de Lyon. Vous en avez, ci-joint, une copie complette.

» Accoutumé à soumettre mon jugement à la » sagesse de vos réslexions, je bornerai les » miennes à vous dire, que j'ai vu dans les » freres Machabée & Jérémie trop peu de cirs conspection dans leur affociation; après avoir » foutenu leur patience trop long - temps, ils » ont enfin secoué le joug avec trop d'énergie; » ils ont trop agi comme gens qui avoient rai-» fon : les griefs qu'ils avoient à présenter ; les » maux qu'ils ont soufferts, ont porté dans leurs » expressions un ressentiment trop marqué: l'on » ne peut méconnoître la vérité des détails: » iamais le mensonge ne s'expliqua comme eux; » mais ils ont trop peu laissé à deviner, ce qu'ils » ont fait semblant de ne vouloir pas dire. La » mere loge de Lyon a févi trop rigoureusement » contre cette faute; elle a trop vu un Comman-» deur dans un frere: elle auroit pu au fond. » rendre aux freres Machabée & Jérémie, la juf-» tice qu'ils avoient droit d'attendre, & cepen-» dant, leur donner une leçon frappante de la » charité fraternelle offensée, au lieu de rendre » un jugement, qui est un monument de par-» tialité & d'injustice, qu'elle a même essayé, » par ses sollicitations, de faire homologuer au » G. O. Le premier devoir des Maçons est d'être » justes, & je suis affecté, que l'on puisse re-» procher aux freres d'une Mere Loge, de ne » l'avoir pas été.

" Quant à ces freres, Théglatfalasar & Barrabas, l'on découvre en eux, sur l'éti" quette du sac, gens bien peu délicats: (je " suis modéré dans mon expression) l'on ap-

" perçoit sur-tout, que la maçonnerie est pour " eux, une nouvelle branche ajoutée à leur " industrie.

" Ce pauvre frere Aaron, est visiblement le "Petrus sequitur, qui défendoit l'escroquerie, "pour dîner avec les escrocs." Je suis, &c.

Cette lettre, & le volume considérable rensermé dans le paquet piquerent ma curiosité, d'autant mieux que j'avois déjà entendu parler de cette affaire, tant à Paris qu'en province: je me retire chez moi; je sais sermer ma porte à tout le monde: & reclus dans mon cabinet, je lus avidemment toutes les pieces de cette singuliere instance; je vis que le frere, auteur de la lettre, avoit donné une assez bonne note des acteurs, & je tins compte aux freres Machabée & Jérémie de la vigueur de leur désense, & de leur fermeté soutenues dans quatre tribunaux maçouniques: ils sont, je crois, les premiers qui ont fourni cette carrière.

Procès dans leur loge; procès à la loge provinciale; nouvelle instance dans cette mere loge, sur une opposition qu'ils font admettre: procès à la chambre des Provinces: ensin, procès au G. O.

Si jamais je vais à Lyon, je ferai la connoisfance de ces bons freres Machabée & Jérémie: ce sont de vrais maçons, quoiqu'un peu caustiques. Il leur manquoit d'être associés avec d'honnêtes gens comme eux. En attendant, comme je ne connois pas le frere à qui le paquet est adressé, que je n'ai pu lire le nom de celui qui a écrit la lettre, (il est des gens qui prennent à tâche de rendre leur fignature indéchiffrable) pour faire parvenir ce paquet à son adresse, je prends la voie de l'impression, & comme quelques exemplaires tomberont, sans doute, sous la main des profanes, j'élaguerai tout ce qui pourroit n'être pas généralement connu : à quelques termes près, qui font devenus familiers & presque d'usage, l'on ne verra qu'une discussion ordinaire, telle qu'elle pourroit se trouver dans les tribunaux civils: & quant au jugement du G. O, je me bornerai à en donner les dispositions, en supprimant tout ce qui lui est particulier dans la forme.



AVANT-PROPOS.



AVANT-PROPOS.

On le lira fi l'on veut.

D'Eux femmes admises dans la loge de Saint Jean de Jérusalem, sous le nom d'adoption, leurs petites spéculations économiques, secondées par l'active industrie du frere Barrabas, mari d'une & pere de l'autre, la protection décidée, & peut-être forcée, du frere Théglatsalasar, qui vivoit nécessairement avec cette famille, paroissent être les principaux motifs de la division.

La hauteur du frere Théglatfalasar, qui en assimilant ses freres aux soldats de son régiment, taxa leurs plaintes d'insurrection, & exigea d'eux la même subordination, ne laissa plus d'accès aux voies de conciliarité.

La premiere piece de ce procès curieux, est la lettre du frere Jérémie, avec ses suppléments; il paroît qu'en l'écrivant, il comptoit sur la discrétion du frere Théglatfalasar: il est étonnant que ce Vénérable se soit permis de la mettre au jour. Indépendamment de l'abus de con siance, il devoit, par ménagement pour frere Barrabas & ses semmes, qui étoient sous sa protection, se faire un devoir de la supprimer.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

XXV

Plus discret que lui, quoiqu'étranger à l'affaire, & ne connoissant aucun des individus qui y ont intérêt, je retrancherai de cette lettre, suppléments & pores, comme des autres pieces du procès, tout ce qui pese sur la vie privée des semmes, & du frere Barrabas, pour ne laisser subsister, que ce qui a un rapport direct avec l'instance en elle-même.



AVIS AU LECTEUR.

L sera aisé de distinguer les lettres qui ont été ajoutées au procès; elles sont au nombre de neuf: quelques-unes contiennent des choses qui ont été dites de vive voix, par ceux que l'on suppose les avoir écrites; les autres ont été nécessaires pour servir de liaison, éclaircir des faits, & en amener d'autres, qui n'avoient pas trouvé place au procès, mais qui n'en sont pas moins exacts. Si le lecteur ne trouve pas quelques passages amusants, pour le dédommager des discussions fastidieuses répétées dans plusieurs actes du procès, tant pis pour lui: je déclare que je me suis bien amusé en écrivant.



AVIS A LA LECTRICE.

C E livre ne doit être lu que par des hommes; les dames qui s'aviseront de le lire, payeront le plaisir par une grosse verrue qui leur viendra au bout du nez.

Belle lectrice, qui en êtes là, suspendez, arrêtez vite...... Si vous continuez, gare la verrue; ne pensez cependant pas en être venues jusqu'ici impunément: mais comme c'est une fatalité, vous en serez quitte pour une lentille sur le teton gauche, que vous serez tenue d'exhiber à l'auteur, quand vous en serez par lui requise; vous ne pourrez désavouer la lentille, parce qu'elle sera répétée en petit, sur la joue droite, mais sans préjudice pour la beauté.



LES

FRANCS MAÇONS PLAIDEURS.

PROCÈS dans la Loge de Saint Jean de Jérufalem, à l'Orient de Lyon.

ENTRE

Les trois Freres Machabée & Frere Jérémie, à eux joint Frere Naboth, Servant de la Loge.

E T

Les Freres Theglatfalasar & Barrabas, à eux joint Frere Aaron, Secrétaire onéraire.

PREMIERE PARTIE.

PLANCHE tracée, adressée au Frere Theglatfalasar, Vénérable de la Loge, par le Frere Jérémie, second Surveillant.

Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum Sion.

T:.. C:. F:.

JE puis vous assurer que le Gentilhomme prosane proposé, réunit dans un degré éminent, les qualités requises pour être reçu Maçon; il seroit à souhaiter, que l'ordre eût toujours sait d'aussi bonnes acquisitions; l'ai pris à cet égard des informations sûres, & je n'ai rient négligé pour justifier votre confiance. (a)

Je vais vous prouver que la mienne est entiere dans votre prudence & votre zele pour le bien de l'ordre, en exhalant les humeurs sétides que j'ai sur le cœur; elles pourroient m'étousser, si je ne m'en déchargeois.

Je prie Teglatfalasar de n'en rien dire au Commandeur; c'est au premier à qui j'entends parler: un Frere s'explique avec un autre Frere, ex abundantia cordis; mais je considere trop le second pour hasarder avec lui quelque chose qu'il pourroit trouver trop libre.

L'on ne peut rien ajouter T: C: F: aux efforts que vous avez faits, pour donner à notre loge une confissance & un rang distingué; mais à côté de cet aveu, vous allez trouver le reproche de détruire d'une main, tandis que vous édifiez de l'autre.

Je me suis toujours opposé à ce que les semmes sussent reçues chez nous; votre adoption adoptée dans notre atelier, a toujours été, & sera sans cesse, le sujet de ma réclamation, parcequ'il entre dans mes principes en maçonnerie, que jamais; nos mysteres & nos emblêmes, ne doivent être présentés aux regards des prosanes, que les semmes ne peuvent cesser de l'être; celles dont il s'agit, ne peuvent surtout saire exception; & si vous insistez encore, comptez sur la plus serme resistance de ma part.

⁽a) L'on voit que Frere Jérémie étoit chargé de prendre des informations sur un Candidat; il le quatifie de Gentilhomme, parce que les Maçons ne reçoivent que des Gentilshommes, il est vrai qu'ils ne sont pas séveres sur les preuves.

Mes motifs ne se bornent pas aux loix maçonniques; j'en ai de particulieres, que je vais consier à votre discrétion: j'aurois bien voulu que vous les eussiez devinées.

Les Maçons cherchent le bonheur par le chemin de la vertu; mais ils ne sont pas encore tous heureux & vertueux; j'en suis bien faché: en attendant cette heureuse époque, apprenez que la médisance & la satyre exercent leur suneste empire, jusque dans nos sanctuaires; apprenez que vous en êtes l'objet, ainsi que celles que vous appelez les sœurs: l'autre jour, j'entendis un frere qui citoit à votre occasion, ces vers de la pucelle.

Ah! malheureux qui péchez sans plaisir, Dans vos erreurs, soyez plus raisonnables, Et puisqu'il faut que vous soyez damnés, Damnez vous donc pour des sautes aimables.

Un autre frere, disait, qu'ensermés avec les sœurs dans le temple, tandis que frere *Barrabas* gardait la porte, vous (*)

Il est des matieres delicates à traiter, passons à un autre sujet.

Je pénétrai le motif de la discrétion que l'on intima au frere Servant, dans la derniere loge; l'on vouloit

^(*) Quelqu'un qui croira avoir beaucoup d'esprit, ne manquera pas de remplir la l'acune de quelque méchanceté, sans faire attention à la bonhomis de l'auteur.

furtout, qu'il gardat le filence sur les denrées qui étoient portées dans le ménage du frere Barrabas, & sur toutes ses autres petites spéculations.

En vérité lors du dernier banquet je passai un moment cruel; l'on manda le traiteur pour lui reprocher de n'avoir pas assez chargé l'échasaud de matériaux; je tremblois qu'il n'échappât à cet homme un moment d'ingénuité, qu'il ne dît ensin, que les mets que frere Barrabas faisoit porter chez lui, ne pouvoient être servis sur l'échasaud: heureusement il ne le dit pas dans le moment, mais on ne le sut pas moins, j'en rougis encore en vous l'écrivant. Nous avions vingt visiteurs, cela ne va à rien moins, qu'à nous faire taxer d'escogrisses & d'aigresins, si l'on nous sait faire cause commune; & si l'on distingue, comme je l'espere, le ridicule qui frappe contre mes freres, m'assecte encore sensiblement.

Je ne vous entretiendrai pas des mauvais procedés de frere Barrabas & de vos sœurs ; je ne suis pas affez injuste pour en exiger d'honnêtes de gens de cette étosse : d'ailleurs leurs traits pastent de trop bas pour pouvoir m'atteindre.

Je me bornerai donc à vous dire que la maniere de toute cette famille nous est connue; l'intérêt peut se taire longtems, mais l'amour propre se révolte ensin & éleve la voix : personne n'aime à être dupé, c'est un rôle humiliant, & de là naissent la discorde & la mésintelligence où il est si essentiel d'établir la paix & l'amitié; j'espere cependant conserver la vôtre & dans le cas où vous prendriez l'assaire au tragique,

vous

vous voudrez bien attendre que frere Ojogue ait repark mon glaive.

J'ai l'avantage d'être &c. P. L. N. M. D. N. C. figné JÉRÉMIE.

Autre Planche tracée par le même, avec la même épigraphe.

Jerusalem, Jerusalem, convertere &c.

Cette planche est intitulée SUPPLEMENT; elle est divisée en sections par ordre de numero, c'est surtout dans cette piece, où j'ai fait une grande dépense en sur pression, par les motifs dont je me suis expliqué dans l'avant propos : quinze articles seront reduits à cinq.

ARTICLE PREMIER.

Frere Barrabas, voudra bien se désister de sa pretention de saire un objet de spéculation & de prosit, de ce qui n'est pour les autres qu'un sujet de dépense.

ARTICLE II,

Pourquoi dispute-t-on au frere Servant ses tristes débris, qui sont levés de dessus l'échasaud après la démolition? ces restes porteroient la joie dans le réduit qui recèle sa malheureuse samille, dont le bonheur devroit nous occuper. J'irois exprès dans leur galetas, pour les leur voir démolir; je jouirois: malheur au cœut qui ne connoit pas cette jouissance, c'est ainsi que l'on doit être maçon.

ARTICLE III.

Je sus sensiblement affecté de voir l'autre jour en votre présence, frere Barrabas maltraiter insolemment frere Naboth & cela sans sujet, il saut être bien malheureux, pour être si patient: frere Barrabas qui ne lut pas mon suffrage dans ma contenance, dit en soutenant son tort, il saut savoir se faire obéir.

Les gens qui nous sont subordonnés doivent être traités avec bonté; leur état de servitude est déjà assez dur, sans l'appesantir encore, & gens qui se font obéir comme frere Barrabas, pourroient être soupçonnés de n'avoir pas toujours COMMANDÉ.

ARTICLE IV.

Frere Barrabas & moi fûmes chargés de la rédaction des réglements bursaux, & de tout ce qui pouvoit avoir rapport à la police du clos; je fis enfin le travail seul, sans son assistance que je sollicitai en vain, je le lui remis : depuis cinq mois, il garde le secret, parcequ'il y a des articles qui contrarient ses vues économiques.

ARTICLE V.

En conscience Mr. le Commandeur, j'avois encore besoin de cette dose, voilà une bonne évacuation de faite, ils n'y a plus que quelques légers restes d'humeur, qui passeront, j'espere, par l'insensible transpiration des pores.

Autre Supplément du même au même, intitulé MES PORES TRANSPIRENT, toujours avec la même épigraphe.

Jerusalem, Jerusalem, convertere. Ces pores avoient transpiré quinze articles que je reduis à neuf.

ARTICLE PREMIER.

Le surveillant est l'œil du vénérable, il le doit tenir avisé de tout; mon intention est bien aussi de vous dire ce que vous ignorez, ou seignez d'ignorer: je pe prétends pas me reposer de ce soin, sur mon collegue, quoique rien ne sui ECHAPPE.

ARTICLE II.

Le meuble le plus savamment placé de la loge, est une armoire que frere Barrabas a fait placer à la porte de la cuisine; il faut en convenir, cette armoire n'est pas bête.

ARTICLE IIL

Je n'eus jamais deviné que les morceaux de pierrebrute, levés de dessus l'échafaud après la démolition, fussent bons à la soupe: hé bien, frere Barrabas & les sœurs, ont deviné cela.

ARTICLE I V.

Le frere Machabée ainé, a fait faire trois bouteilles de verjus par frere Naboth, avec des raisins de la vigne qui lui a été cedée pour ses gages; frere Barrabas en a eu la même quantité, voilà la ressemblance: frere

B 2

Machabée ainé, a satisfait généreusement frere Naboth; trere Barrabas a escamoté à ce malheureux ses raisins verts pendant la nuit, pour faire le sien, voilà la différence.

ARTICLE V.

Un frere que je veux vous dénoncer pour un caustique, (les gens de ce caractère sont dangereux) me disoit l'autre jour en parlant de la soupe & du verjus de frere Barrabas: il nourrit ses pensionnaires avec la substance du pauvre, il les abreuve de la sueur du malheureux mercenaire; comment peuvent-ils se repaitre de mêts aussi dégoûtants? de tels assaisonnements ne sont pas faits, pour exciter l'appétit des gens délicats.

ARTICLE VI.

Je ne tiens aucun avis du frere Servant; il est audesfous de moi d'écouter de tels rapports: s'il m'en faisoit je lui imposerois filence: si malgré cette déclaration, il vient à encourir votre disgrace, & celle du frere Barrabas, il trouvera en moi un appui, sape premente deo fert deus alter opem.

ARTICLE VII.

Vous faites collection de discours maçoniques, enrichissez-la de ma planche tracée, de mon supplément & de mes pores, l'orateur y mettra son visa, je suis sur de son approbation; il est des choses que l'on ne

goûte pas dans un tems, & que l'on trouve bonnes dans d'autres.

Rien n'étant si dangeroux, qu'une transpiration arrêtée, vous aurez encore deux articles, & je finis.

ARTICLE VIII.

Vous irez, dites vous, tenir votre arche ou félicité ailleurs; ne vous génez pas, nous ne vous envions pas une félicité sans bonheur: nous souhaitons que vous la composiez de semmes honnêtes.

ARTICLE IX.

A la premiere vue, je consulterai frere Barrabas ancien criminaliste, sur la question de savoir, si l'on peut rendre plainte contre un empoisonneur de chiens, qui ne seroit pas autorisé par Monsieur le Lieutenant de Police.

Planche tracée, adressée au frere Jérémie par le frere Benjamin.

Si tu m'avois consulté, avant que de t'associer avec les freres Theglatsalasar & Barrabas pour la formation de votre loge, je t'aurois prédit ce qui t'arrive, & sans être sorcier, je t'aurois detaillé la majeure partie des griess que tu es dans le cas de leur reprocher; je ne me suis trompé que sur le tems de la rupture; je l'avois assignée à six mois : elle n'éclate ensin qu'au

bout d'une année & demi, cela fait l'éloge de ta patience & de celle des freres Machabée.

J'apprends que déjà vous avez eu des loges orageuses; informe-moi en detail de ce qui s'y est passé, ta nartation amusera quelques instants frere Mardoché, toujours perclus de la jambe gauche, il ne sort plus de chez lui.

Adieu, que le grand arch.. te soit en aide, figné F. BENJAMIN.

Réponse du frere Jérémie, au frere Benjamin.

Oui sans doute T. C. F. j'eus sait sagement, de te demander ton avis avant que de me lier avec les freres dont tu me parles; je ne les connoissois pas comme toi, mais laissons les resléxions tristes, & surtout inutiles à présent: quand on est aux prises avec des corsaires, il vaut mieux employer ses moments à se désendre, qu'à resléchir, si l'on est mieux sait de rester au port que de s'embarquer sur la plaine liquide.

Je crois que j'en sortirai la vie sauve, ainsi que mon chien, mais ma pacotille court de grands événements, nous avons déjà eu deux chocs, je t'en donne ci-joint les détails, puisque tu penses que ma narration amusera notre cher invalide; d'ailleurs nous nous rétablirons par là dans son esprit en cas qu'il ait été prévenu, & vous nous justifierez de concert, dans celni de tous ceux qui ne sauront cette affaire que d'après des bruits publics, qui sont ordinairement saux.

Narration du frere Jérémie, incluse dans la Planche tracée ci-devant.

Lors de la loge qui suivit les trois planches tracées que tu connois, restées sans réponse & surtout sans reproche, l'on trouva dans le sac des propositions, deux notes conçues comme ci-après.

PREMIERE PROPOSITION.

» A la forme de nos réglemens, il doit y avoir trois » serrures prohibitoires à une armoire placée dans l'atelier, » qui doit rensermer nos titres & papiers, l'armoire » est placée, reste à y faire poser les serrures, & y dén poser nos titres & papiers que les freres Theglatsan lasur & Barrabas ont abusivement en seur pouvoir.

SECONDE PROPOSITION.

" Il est très urgent pour le prosit des pauvres, que la boîte contenant leur trésor, ne reste plus au ponvoir du frere Barrabas; il faut exécuter l'article de mos réglements, qui prescrit un fort tronc, dont le trésorier aura la clef, lequel tronc sera placé dans l'armoire étant dans l'atelier, avec un consoir extérieur, pour y verser les aumônes, à sur & mesure de recette.

Ces deux motions, ne plûrent pas finguliérement aux freres Theglatfalafar & Burrabas, mais comme ils n'eurent pas le tems de cabaler pour les faire rejeter, elles passerent à la grande pluralité, des suffrages, l'exécution en sut consiée aux freres Machabée ainé, & Jérémie.

A la loge suivante, nous exposames que nous avions rempli notre mission; les freres Theglatfalasar & Barrabas surent invités à faire le dépôt des titres & papiers dans l'armoire, dont la cles sur à l'instant remise aux freres vénérable, garde des sceaux, & secrétaire: le trésorier eût la cles du tronc intérieur.

Le frere *Theglatfalasar* refusa de faire ce dépôt; is s'enveloppa dans sa dignité & ne donna pour motif de son resus que sa volonté.

Cet acte de despotisme & d'injustice, indisposa les freres; un d'eux manisesta son humeur, en disant, qu'il étoit de sa connoissance qu'un frere de la loge étoit gravement inculpé, & méritoit de l'être; que par son silence, il tenoit les saits pour constants.

Voilà frere Barrabas couché en joue; on lui cite des faits, il se désendoit mal : frere Aaron entreprend sa désense, cela étoit convenu entre eux, parcequ'il s'attendoient à une irruption; où sont les preuves, dit frere Aaron?

Le frere orateur ordonna froidement, que l'on appela le traiteur, & bientôt frere Cuisinier arrive suivi de Jean fricasse-marmiton; ces deux respectables freres après avoir chacun séparément prêté le serment à la manière des maçons, attestent unanimement, que toutes les sois que l'on servoit la loge, le frere Barrabas exigeoit que l'on portât chez lui, gibier, volaille & poisson, qu'il s'acommodoit ensuite & faisoit son prosit de tout ce qui étoit desservi, qu'il falloit encore escompter son écot, & celui du frere Theglatsalasar, partant qu'ils qu'ils remercioient la loge de sa pratique qui seur étoit à

charge.

Un autre frere étranger à la loge, vint dire que frere Barrabas ne lui avoit payé que quarante huit livres, des décorations achetées pour le compte de la loge, que cependant il les avoit passées soixante livres dans ses comptes.

L'on se permit quelques réslexions humiliantes contre

frere Barrabas; il perdit contenance & se retira.

Les freres Theglatfalasar & Aaron accablés, regarderent la cause de frere Barrabas comme désesperée;
ne pouvant s'opposer à son exclusion, ils s'attacherent
à la rendre moins humiliante, & ils obtinrent tout ce
qu'ils proposerent à cet égard: la loge ne voulant qu'être
purgée de lui & des sœurs, consentoit volontiers qu'il
donnât à cette retraite, le motif qui lui auroit paru le
moins humiliant. Il est des gens, que l'on peut traiter
savorablement en leur laissant la liberté de sauver les
apparences.

Le lendemain les freres Theglatfalafar Barrabas & Aaron, revenus de leur défaite, (car ils faisoient cause commune,) s'occuperent sérieusement de la réhabilitation du frere Barrabas; ils porterent leurs vues plus loin: à l'aide des ressources & des talents de frere Aaron, ils entreprirent de saire le procès aux freres qui l'avoient

demasqué.

Ils coururent chez tous les freres, dont l'on pouvoit citer le témoignage, déciderent les uns à se taire, les autres à parler pour mentir; ils se firent donner des quittances antidatées, tinrent entre eux des loges elan-

Digitized by Google

destines: stere Aaron sabriquoit des enquêses & échafaudoit une procédure, où le saux & le mensonge le disputoient au ridicule.

Enfin munis de tous les matériaux si péniblement accumulés, & qui leur avoient coûté tant de bassesses, ils convoquent une loge pour le jour de Toussaints.

Un des grands embarras de frere Aaron, étoit de mettre frere Barrabas, au fait du rôle qu'il lui avoit préparé.

Les fieres convoqués, la plûpart étrangers à la loge, étoient ceux dont les convoquants, avoient ménagé les

suffrages.

Je ne sus pas convoqué: mais informé que l'on devoit

juger le grand cas, je m'y rendis.

Mon apparition imprévue déconcerta singulièrement les freres Theglassalas, Barrabas, & Aaron; leur figure déposoit de leur surprise.

Pour donner plus d'importance à cette assemblée, l'on y avoit fait trouver les freres Comte de S ***. & Commandeur du B *****. Frere Aaron attessoit le respect qui étoit dû aux suffrages de ces deux respectables freres; il ne se doutoit pas qu'ils avoient été appelés pour être témoins de son humiliation, & de celle des freres Theglatsalasar & Barrabas.

Jusque là, nous errions dans le clos, ma présence inattendue fatiguant considérablement la cabale; elle contrarioit sur tout le plan de frere Aaron qui n'avoit pas compté sur moi: ensin l'on se détermine à ouvrir l'atelier: j'entre avec les autres; nouvel embarras: comment parvenir à trouver frere Barrabas exempt de reproche, tandis qu'il y auroit dans la loge un frere qui n'auroit pas promis de le juger tel.

Le frere Theglatfalasar vénérable, n'osoit ouvrir la loge, dans la crainte de me voir renverser toute leur besogne, & que je ne les privasse de l'esset, qu'ils attendoient des talents de frere Aaron.

Enfin frere Theglatfalasar m'intima l'ordre de sortir; je lui répondis, ou vous me parlez prosanement, ou vous me parlez maçonniquement.

Dans le premier cas, vous n'avez pas le droit de me faire sortir, je suis chez moi.

Dans le second cas, ouvrez la loge, & je couvrirai le Temple, après que je me serai expliqué.

Une explication de ma part étoit précisément ce que l'on vouloit éviter; je ne sortois point & je répétois mon dilemne : frere Aaron criait comme un énergumène; il vouloit faire valoir sa procédure que je pouvois renverser d'un seul mot : il vouloit faire l'apologie de frere Barrabas, & débiter sa prose, ensin le tirer du mauvais pas où il se trouvoit.

Frere Theglatfalafar me dit enfin que l'on ne statueroit rien sans m'entendre.

La preuve que vous ne vouliez pas m'entendre, lui dis-je, se tire de ce que je n'étois pas convoqué, & de ce que l'on a pris des précautions, pour me cacher la convocation.

Les freres *Machabée* que j'attendois, arriverent; alors je sortis: à peine sus-je dehors, que je me vis suivi de beaucoup de freres, voici le motif de cette émigration.

C a

Frere Aaron, prétendit que les apprentifs & compagnons devoient être exclus, parcequ'il remarqua que parmi eux, il s'en trouvoit deux dont il n'étoit pas fûr, & il falloit unanimité de suffrages; un seul frere qui eût cité contre Barrabas, des faits de la connoifsance de tous, eût renversé tout l'édifice de sa justification.

Enfin frere Machabée ainé, orateur, que l'on n'attendoit pas, prit la parole avec l'énergie que donne la vérité, foutenue de l'indignation; il réprocha au frere Aaron, l'indécence, le ridicule, & sur tout la partialité de ses procédures.

Il démontra avec le ton de la vérité, ce ton qui ne s'imite pas, le foible des preuves négatives que l'on citoit en faveur de frere Barrabas, tels que des certificats mandiés, donnés par gens qui disoient ne rien savoir, tandis que l'on se gardoit bien de s'adresser à ceux qui avoient connoissance des faits.

Frere Theglatfalasar & frere Aaron, dit le frere Orateur, vous qui vous montrez avec tant de passion contre frere Jérémie, second surveillant de cette loge, & un de ses sondateurs, parce qu'il a accusé frere Barrabas de saits graves dont je l'accuse aussi, vous qui avez assemblé ici des freres étrangers pour prononcer suivant vos vues, vous en un mot, qui saites tant d'essort & qui depuis quesques jours, vous donnez tant de peines & de mouvements, pour couvrir des turpitudes & des bassesses, qui resteront cependant constantes, vous avez cela de commun, que tous les deux avez éprouvé les bien-

faits de frere Jérémie, & tous les deux, êtes coupables d'une ingratitude fignalée envers lui.

Frere Theglatfalasar, frere Jérémie vous prêta dans un de vos besoins pressants, une somme considérable sans intérêts; depuis plus d'une année, vous avez oublié de la lui rendre: vous lui demandâtes sur cet emprunt le secret maçonique, mais vous le gardez si bien vous même, qu'il est ensin obligé de le rompre; si vous aviez le droit d'imposer une pareille discrétion à tous vos créanciers, qui mieux que vous, en tireroit bon parti?

Frere Aaron, c'est Frere Jérémie qui vous a présenté dans cette loge, qui vous y a fait admettre gratuitement, qui vous a fait donner une clef, comme 2 ceux qui payent le loyer & les dépenses de cet établissement.

Frere Jérémie a quelquesois payé vos écots, aux banquets; il est vrai que frere Barrabas en a payé aussi; mais il les portoit en compte de dépense, & il n'a pas craint de vous faire rougir aux yeux de la loge en les présentant.

Frere Aaron, comment avez vous sitôt oublié, que Frere Jérémie sut pour vous l'occasion de beaucoup de biens & sans parler du surplus, sans lui compteriez-vous deux habits de velours, venus si à propos pour remonter un peu votre modeste garderobe.

Frere Aaron, tandis que pour parvenir au but que vous comptiez de toucher à l'ouverture de cette loge, vous déclamiez avec tant de chaleur contre le frere Jérémie, & notamment chez frere Lévi, frere Jérémie étoit

occupé à détourner votre tailleur de vous actionner pour un compte de trois cents livres que vous lui devez depuis long-temps, & sur la rentrée duquel il n'est pas sans inquiétude.

De quel droit prenez-vous ici le ton dogmatique, cenfeur & réformateur, tandis que vous y êtes gratuitement? Pourquoi vous montrez - vous avec fant de fiel, contre le bon frere Jérémie que nous aimons, & que vous devriez aimer à tant de titres? Nous n'avons rien à lui reprocher, que votre admission dans cette loge: nous lui avons pardonné cette faute, en considération de son repentir.

Frere Barrabas, vous avez aussi manqué de reconnoissance envers frere Jérémie, mais je ne veux pas ajouter l'ingratitude au poids des iniquités dont vous êtes surchargé, & que votre seule contenance décele.

Vous fûtes accusé, convaincu; vous vous retirâtes pour camer votre confusion: votre expulsion su arrêtée avec votre protecteur & votre désenseur; ils ne plaiderent que pour la rendre moins humiliante, parce qu'ils ne purent résister à la force de la vérité: comment arrive til qu'ils reviennent sur leurs pas? vous êtes toujours le même, toujours le frere Barrabas; je ne sais s'ils se promettent de vous redonner l'entrée dans cette loge, s'ils s'étoient aussi proposés de vous y faire estimer; ils auroient entrepris beaucoup.

Si frere Jerémie a enfin élevé la voix, s'il a enfin rompu le filence que nous avons assez & trop long-temps gardé, il n'étoit que l'organe des freres qui pensent comme lui à votre sujet, ils n'ont pu davantage étousser leurs plaintes; & la mesure est ensin à son comble.

Frere Theglatfalasar, vous avez proposé d'expusser de la loge strere Naboth, notre servant; vous avez conçu & osé proposer cette monstrueuse injustice, parce que vous redoutez le témoignage accablant de ce strere.

Frere Naboth peut porter le dernier coup à la cause désespérée du frere Barrabas, en dévoilant ce que l'on s'efforcoit au moins de tenir douteux, ne pouvant espérer de justification complette: voilà son crime.

Si vous déclarez la guerre à tous ceux qui connoissent les turpitudes du frere Barrabas, vous avez beaucoup d'ennemis à combattre.

Mes freres, nous engageames l'année derniere frere Naboth, en qualité de frere servant, concierge, & jardinier; il étoit couvert de haillons, ainsi que sa famille : c'étoit l'unisorme de sa maison. Pour sournir aux besoins du moment, frere Jérémie lui donna un habit, & pour être en état de servir la loge plus décemment, il en acheta un neuf; il comptoit, pour le payer, sur la récolte de la vigne que nous lui cédâmes pour ses gages, & on lui a volé sa récolte, oui, volé, c'est le mot, & c'est un frere qui s'est chargé de cette atrocité.

J'en rougis, mais je le dirai; l'on a avalé les sueurs de ce mercenaire, l'on s'est délicieusement repu du fruit de ses peines, & pour n'oublier à son égard, aucun genre d'injustice, on lui a disputé jusqu'aux morceaux de pierre, brute, levés de dessus l'échafaud.

Ce frere nous a donné cette année tout son temps & son travail, il lui falloit en outre servir les freres The-glatfalasar & Barrabas, particuliérement & gratuitement.

Renvoyez - le maintenant sins salaire, l'ignominie qui viendra encore aggraver son expulsion, ajouterat-elle assez à votre injustice?

Mes freres sur les deux colonnes, maçons qui m'écoutez, suspendez votre indignation pour monter avec moi dans le galetas où est retirée cette malheureuse famille, voyez frere Naboth, saire prosterner tous ses louvetons devant le grand Arch: & implorer à l'unisson ses bénédictions sur la main fraternelle qui venoit leur distribuer quelques légers biensaits.

Ce spectable attendrissant nous apprend deux choses,

sa reconnoissance & ses besoins.

Sa reconnoissance, est un exemple qu'il nous donne, & notre vénérable nous propose de le renvoyer sans récompense.

Ses besoins nous invitent à le soulager, au lieu de lui

voler le fruit de ses peines.

Frere Naboth, vous ne sortirez d'ici qu'avec nous & nous n'en sortirons qu'avec honneur; venez me donner le baiser de paix: scellons ainsi en présence de tous les freres, la soique je viens de vous donner, & l'amitié que je vous voue en ce moment, parce que vous êtes en même temps pauvre & honnête, parce qu'ensin l'on est injuste envers vous.

Nous vous tenons compte de votre patience & de votre discrétion; vous avez soussert sans murmure & sans plaintes, les injustices & les vexations de frere Barrabas, le silence sut jusqu'ici une vertu que nous louons en vous; il seroit un crime dans ce moment, expliquez - vous sans ménagement & sans acception de personne, nous sommes

dans ce moment, expliquez - vous sans ménagement, sans acception de personne; nous sommes dans le temple de la vérité: c'est le moment de lui saire hommage & de saire pâlir ceux qui y sont venus exprès pour lui insulter. La contenance embarrassée de ceux dont je veux parler, vous décele leur turpitude & la prosanation méditée, qu'ils étoient sur le point de consommer.

Ici le vénérable imposa silence au frere orateur, qui répondit:

Je vous entends; vous redoutez une humiliation que vous auriez à parrager avec frere Barrabas. Je veux bien vous en faire grace, je suis dans mon moment d'indulgence; & comme vous ne paroissez pas gotûer les beaux endroits de mon discours, je vais finir votre peine: tenezmoi compte de ma discrétion, vous savez que je n'ai pas tout dit.

Frere orateur finit en effer, en démontrant que la loge étoit incompétente pour juger; il recusa formellement frere Theglatsalasar & Aaron, & par ménagement il se contenta d'esquisser quelques motifs de récusation, pouvant les accabler, s'il est détaillé ceux dont il ne donna que des apperçus.

Le frere, comte de S* **. demanda s'il n'y avoit pas quelque moyen d'arrangement & de conciliation.

Oni, T. C. F., répartit l'orateur; je vais en proposer un, & il sera infaillible.

Que les freres Theglatfalasar & Rarrabas nous remboursent ou nous les rembourserons, qu'ils quittent ou nous quitterons.

Frere orateur fit enfin statuer un renvoi à la loge pre-

Digitized by Google

vinciale, & la loge sut sermée sans verbal, sans recette pour les pauvres; le triumvirat étoit déconcerté: sere Barrabas disparut sans rien dire, il esquiva adroitement & par humilité les compliments qui devoient couronner son triomphe.

Frere Theglatfalasar, dit en sortant: comme ces gens nous menent!

Frere Aaron décontenancé comme un auteur qui a vu fisser sa piece, portoit une figure aussi triste que celle du chevalier de la Manche dans la caverne de Montesinos.

Et moi j'en sus pour mon discours, qui est tout neuf, puisqu'il n'a pas été dit & que tout n'a pas été dit.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le discours du frere Jérémie, est ici supprimé, parce que le contenu quoique plus développé, rentre beaucoup dans celui du frere orateur, dans les lettres ci-devant, & dans ce que l'on verra dans la suite; je n'ai rien vu de neuf dans les faits, que la maniere de les rendre; l'on y trouve du sérieux, du plaisant, du véhément, du pathétique & du myslique; c'est un genre de pot-pourri, où l'on rencontre successivement de quoi rire & pleurer. Frere JÉRÉMIE, recuse aussi freres Theglatfalasar & Aaron; ses moyens de récusation sont des apostrophes hardies & bien tournées, il ne manquoit plus au triumvirat, que d'essiver encore cette bordée. Il sinissoit ainsi:

Enfin, mes freres, j'ai toujours marché entre l'équerre & le compas; vous êtes maçons, voilà mes titres.

Je demande en communication, les procès verbaux &

enquêtes de frere Aaron, ce sont des pieces rares; j'en veux enrichir mes collections maçoniques, je les ornerai de notes instructives.

Planche tracée, du frere Jérémie au frere Aaron, écrite le lendemain de la loge de Toussaint.

T. C. F.

Comment arrive-t-il que, ne vous ayant jamais fait & voulu faire que du bien, vous vous déclariez contre moi avec tant d'acharnement? comment se peut-il que, sans le moindre motif, vous ayez dans un moment franchi la distance immense, qu'il y a de l'amitié à la haine?

Comment arrive-t-il, qu'étant avocat & maçon, vous désendiez avec tant d'opiniâtreté le vice que vous connoissez bien?

La désense désespérée de vos clients, comporte-t-elle nécessairement que vous vous permettiez contre moi tant de mauvais procédés, en récompense des bons que vous avez éprouvés de ma part?

Continuez à traîner par-tout Fignominie de votre Barrabas, propagez-la dans toute la nation maçonique, faites des procès verbaux, des enquêtes absurdes, concertez, cabalez, mettez votre esprit à la torture, vous réussirez à faire le contraire de ce que vous vous proposez; il est des drogues qui ne peuvent être remuées, sans puer davantage.

Le carrillon lugubre des cloches qui m'étourdit chez-

Da

moi en vous écrivant, me fait ressouvenir de vous demander un de profundis pour les ames des streres désunts, qui sont en réslexions dans l'autre monde, en attendant le vraie lumiere que je vous souhaite.

Lyon, le jour des Morts, 1782.

figne , F. Jeremie.

Notes du frere Barrabas, envoyées au frere Aaron pour travailler à sa justification.(a)

J'admets, que les sais qu'on m'impute, soient clairement prouvés, ce qui n'est pas: je me garderai bien de les nier, c'est de leur aveu même que j'entends tirer ma justification, me réservant cependant très-expressément, en cas de besoin, de me prévaloir du moyen en droit que vous m'avez suggéré, l'on n'a qu'un témoin sur chaque sait. Le jurisons sulte qui a trouvé cela, avoit bien del esprit, ah, l'honnéve homme! c'est le patron de tous les Barrabas; su frere Jérémie s'avise de dire encore son, que sous n'avez pas expliqué en françois, le vénérable lui imposera filence, & le mettra à l'amende, parce que l'on ne parle pas latin dans les loges: il faut saire taire ceux à qui l'on ne peut pas répondre.



⁽a) Elles ont été interceptées à la petite Poste; si elles étoient parvenues au freze Aaron, c'eût été pour lui un canevas sur lequel il pouvoit travailler avec succès.

Frere Barrabas accufé.

Je faisois un objet de spéculation & de prosit, de ce qui n'étoit pour les autres, (frere Theglatfalasar excepté,) qu'un sujet de dépense.

Réponse de frere Barrabas.

J'ai vu quelquesois des freres contemplatifs, inities dans les grands mysteres, prétendre que la vraie maçonnerie avoit un but & une fin ignorée des maçons vulgaires, ce sont des rêveurs, sans compter frere Jérémie, qui s'en mêle austi; moi seul, j'avois trouvé le véritable but, la véritable sin, en m'appropriant l'agréable & l'utile d'une maison de campagne, & en nourrissant au surplus mon ménage & mes pensionnaires aux dépens de la loge & du frere jardinier.

Frere Barrabas accufé.

L'on me reproche d'avoir fait placer une grande armoire à la porte de la cuifine.

Réponse de frere Barrabas.

Cette armoire, comme on en est convenu, est le meuble le plus savamment placé de la loge; je suis en possession de cette précaution, je l'avois déjà mise en usage à la loge de Malte; les réslexions que l'on se permet là-dessus, ne sont que des répétitions, même motif de ma part dans les deux loges; j'y serrois les mets que je vou-lois garantir des mouches.

3

Frere Barrabas accusé.

· J'ai enlevé & fait enlever des mets avant le service pour les staire emporter dans mon ménage.

Réponse de frere Barrabas.

Mes freres, il faut que tout le monde vive; d'ailleurs les mets que j'ai fait porter chez moi, étoient indigestes & mal assaisonnés, vous en enssiez été incommodés, si on yous les eût servis.

Frere Barrabas accufé.

J'ai disputé au frere servant les tristes débris sevés de dessus l'échafaud.

Réponse de frere Barrabas.

Le frere servant ne savoit pas comme moi l'usage de ces matériaux; l'animal! il ignoroit que les morceaux de pierre brute sont bons à la soupe.

Frere Barrabas accusé.

J'ai enlevé & fait enlever pendant la nuit de la vigne cédée au frere Naboth pour ses gages, des raisins verts pour faire quelques bouteilles de verjus, & j'ai moi seul pris tous ceux qui étoient réservés pour la société.

Réponse de frere Barrabas.

C'est encore une répétition des reproches que l'on me fit l'année derniere, tant dans cette loge, que dans celle de Malte; j'ai envoyé ma domestique cueillir des sleurs, elle a apporté des fruits, je lui ai dit : euge serva bona & sidelis. Mes freres, les rats attaquoient vos raisins & vos fruits, je les ai sauvés de leurs morsures; ce sont de vilains animaux que les rats; ils avoient pissé dessus; sa vous en eussiez mangé, vous auriez tous eu la colique, dont le grand Arch: veuille vous préserver.

Frere Barrabas accusé.

J'ai escompté mes écots & ceux du frere Theglasfalafar avec les traiteurs, je leur en ai fait sauter d'autres, je m'adjugeois les débris des banquets.

Réponse de frere Barrabas.

Il est important que les traiteurs ne gagnent pas tant, ils deviennent insolents en s'enrichissant; je m'étois proposé de vous ménager leur docilité & leur soumission, en retardant leur opulence.

Frere Barrabas accusé.

L'on me reproche un gaspillage sur la cire, que je m'obstinois à vouloir sournir.

Réponse de frere Barrabas.

C'est encore une répétition des griess que l'on me faisoit à la loge de Malte, je m'en resere à ma réponse sur le premier ches.

Frere Barrabas accusé.

L'on me reproche d'avoir mis la main dans la boite des pauvres,

Réponse de frere Barrabas.

Pen conviens, puisqu'on le sait, mais c'étoit pour asfister les pauvres, de ma famille, pour lesquels je n'osois pas implorer les charités de la loge.

Frere Barrabas accufé.

J'ai payé une partie de mon compte avec de vieux ustenciles vendus pour bons, avec des dé-corations achetées pour le compte de la loge, sur lesquelles j'ai usuré.

Réponse de frere Barrabas.

Usure, n'est pas le mot, mais sans disputer sur les termes, wec qui peut-on faire ses affaires, si ce n'est wec ses amis? & quels meilleurs amis que des freres?

Frere Barrabas accufé.

L'année derniere, nous vendimes à une revendeuse de fruits une partie de ceux du verger, je les cueillis néanmoins en grande partie, j'en faisois mon profit, j'en revendois même, & notamment un carteron de poires à la maçonne d'un frere, au prix de sept sols fix deniers.

Réponse de frere Barrabas.

J'étois secrétement associé avec la revendeuse de fruits pour le commerce, dans lequel j'ai des connoissances acquises des ma jeunesse.

Frere

Frere Barrabas accufé.

L'on me reproche d'avoir porté dans mes comptes, les écots de frere Aaron.

Réponse de frere Barrabas.

Payer les écots du frere Aaron, est une honnéteté que j'ai voulu partager avec la loge; j'aurois craint les reproches des freres, si je ne les avois fait participer à cette politesse: j'ai évité en cela de prendre frere Jérémie pour exemple, lui qui a gardé ce mérite pour lui seul.

Frere Barrabas accusé.

L'on dit que j'ai gaspillé sur les vins & liqueurs, y compris les deux repas d'installation, plus de vingt-cinq louis.

Réponse de frere Barrabas.

Il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit, quand il s'agit d'imputation.

Frere Barrabas accusé.

J'ai donné pour comptant à la loge, de vieilles cuillers d'étain & de vieilles fourchettes de fer rouillées, qui lui sont inutiles.

Réponse de frere Barrabas.

La loge ne m'a pas tenu compte du prix d'affection, attaché à des ustensiles qui commencerent mon ménage.

Frere Barrabas accusé.

J'ai donné pour comptant de vieilles tables, de vieilles chaises inutiles, & sur-tout un grand écran, respectable par son antiquité, pour mettre devant une cheminée, où l'on ne fait jamais du seu.

Réponse de frere Barrabas.

C'est pour donner un air d'opulence à la loge; l'on n'a le superflu, que quand on est sourni du nécessaire; si l'écran ne sert comme écran, il servira comme ornement.

Réponse du frere Aaron, à la Planche tracée du frere Jérémie.

M. L'alternative proposée par les freres Machabée hier en loge, est acceptée; ils seront remboursés & vous aussi, il y aura clarté & sûreté, & le propriétaire de la maison ne resusera pas celui qui prendra votre place, & celle des freres Machabée qui seront ainsi que vous, déchargés du loyer.

signė AARON.

Le jour des morts après midi,

P. S. Si M. D..... ne montoit pas la garde aujourd'hui, vos deux amis & vous, auriez été invités à produire vos comptes entre ses mains. Planche tracée, adressée au frere Jérémie, par fon ami frere Benjamin.

T: C: F:

Nous lûmes ta relation après souper avec plaisir & intérêt, ainsi que les pieces jointes; cette lecture suspendit le sommeil, qui ne manque jamais de m'accabler après le repas, & la goutte laissa quelque relâche à notre invalide; ce cher ami ne tarissoit pas dans ses réslexions: quelle abominable engeance disoit-il, en parlant de vos adversaires! Nous nous en entretinmes assez tard, & toute la nuit, j'entendis le frere Machabée, plaider dans l'aréopage; je le voyois redoubler d'efforts, à mesure que les autres étoient plus décontenancés: je jouissois du triomphe de l'un, & de l'humiliation méritée des autres.

Quand tu viendras nous voir dans notre Thébaïde, amene-nous frere Machabée ainé; nous te saurons gré de nous faire connoître personnellement ce bon frere: nous rendons justice à son cœur & à son esprit, son discours décele une belle ame: sans doute sa présence ajoutera à notre estime, & s'il est vrai que la conformité des sentimens fait naître l'amitié, & en resserve les liens, bientôt dans notre petite société, nous compterons un ami de plus.

En attendant, fais-nous un second volume de ce qui se sera passé depuis; tu le sais bien, tout ce qui t'intéresse ne peut nous être indissérent, & les détails de cette affaire, qui ne peut être sérieuse pour toi,

nous promettent des momens de plaisir, que nous exigeons expressément.

Que le grand Arch: te soit en aide, & te soutienne contre la persécution des méchants.

figne', BENJAMIN.

Réponse du frere Jérémie au frere Benjamin.

T. C. F.

Mes affaires me laissent peu de momens libres ; je prendrai sur mon sommeil pour te satissaire, tu auras donc le détail de ce qui s'est passé depuis ma derniere : j'y ajouterai quelques anedotes antérieures, pour l'intelligence de l'affaire.

Tu donnes à ma plume une activité infatigable, en me disant, que les caracteres qu'elle sorme ont le pouvoir magique de suspendre les douleurs de la goutte, qui tourmente si cruellement le pauvre Podagre que nous aimons tant, & à tant de titres.

Apprends donc, que d'après la planche tracée du frere Aaron, nous nous adressames au frere D..... quand il eut descendu la garde; nous donnâmes nos comptes, & sûmes faciles, croyant bonnement à une prochaine exhibition de métaux: ensin après avoir attendu six semaines, un jour que frere D..... no montoit pas la garde, nous lui adressames la planche tracée, dont la teneur suit.

T: . C: . F: .

A la confidération des freres Médiateurs, nous nous fommes relâchés de quelques articles auxquels nous tenions effentiellement; nous fommes d'accord de nos faits, & nous ne voyons rien finir. Voudriez-vous ajouter à vos bontés, celle d'annoncer à ces messieurs que passé le vingt de ce mois, nous entendons changer de rôle? Nous verrons lequel des deux partis s'exécutera le plus promptement.

Frere Jérémie demande qu'on lui envoie ses décorations personnelles qui sont dans l'atelier, & dans le cas, où l'on se resuseroit à cet acte de justice, il employera pour se les procurer, le parti que l'on prend, quand l'on a perdu la clef de chez soi, & que l'on veut entrer.

Si nous changeons de rôle, nous réclamons la continuation des bons offices, des freres Médiateurs.

Nous avons l'avantage d'être P. L. N. M. D. V. C. figné les freres Jérémie & Machabée.

Quelques jours après l'envoi de cette planche tracée, les décorations personnelles du frere Jérémie lui furent envoyées en même quantité, mais non en même qualité; elles avoient été détériorées par méchanceté.

A peu près dans le même tems, ils nous firent dire qu'au lieu de nous rembourser, comme ils avoient offert ils optoient pour l'être; nous n'en fumes pas surpris: malgré l'assertion du frere Aaron, nous scavions qu'ils étoient aussi dépourvus de métaux que de délicatesse, nous aurions pu leur dire comme à pere Miotton, n'ont pas payé.

Il faut te dire, mon ami, que pere Miotton étoit un ouvrier en soie de nos quartiers; dès qu'il paroissoit

dans les rues, les enfants le suivoient en criant n'a pas payé. mais cet homme de la lie du peuple, n'a pu supporter le reproche, il est mort de douleur.

Pour te prouver, que frere Barrabas entendoit jouir exclusivement de ce qui étoit commun à la société, je te citerai une anecdote.

A peine sûmes nous en possession du clos, que frere Barrabas sait saire des cless aux dépens de la loge; il en donna une au frere Theglatsalasar, une au frere Servant concierge, & en garda une : je m'avisai de prétendre à une autre, mais frere Barrabas m'observa avec le ton de l'arrogance, que quand je voudrois entrer, je m'adresserois au frere Servant; je délibérai un moment sur quel ton je reglerois ma réponse, je pris celui du badinage, & je lui dis:

C'est-à-dire que lorsque je voudrai entrer, il me faudra faire perquisition du frere Servant; si je ne le trouve pas, je resterai dehors, & si je parviens à le découvrir, je lui présenterai requête, pour le prier de vouloir bien m'ouvrir la porte de chez moi.

Frere Theglatfalasar étoit présent; il décida qu'il falloit me donner une clef, & ce sut une grace. Frere Machabée cadet demanda aussi une cles; frere Barrabas lui sit la même réponse qu'à moi : mais frere Machabée cadet, ne plaisante pas quand on lui dit des impertinences, & c'étoit une impertinence, que de lui disputer la cles de chez lui. Déjà frere Machabée prenoit le ton avec lequel il avoit harangué les freres Theglatsalasar & Aaron le jour d'une sête de Saint Jean, à l'occasion d'une incartade de frere Theglatsalasar; je t'en rendrai compte une autre sois.

Frere Barrabas vit gronder l'orage & trembla; dans l'excès de sa frayeur, il se voua à notre Dame de Four-viere pour un cierge. L'on n'invoque pas la santa Madona en vain; elle permit que j'arrivasse à propos pour sauver sere Barrabas, & je le couvris de mon égide, tandis que je préchois la modération à l'autre; mais frere Barrabas, hors du danger qu'il avoit couru, oublia l'ex voto.

Ce sut à peu près dans ce temps que frere Barrabas sit mettre du poison dans le clos, pour empoisonner mon chien, & mon chien n'avoit cependant pas exigé de clef, ce trait seul fait ressortir la figure de frere Barrabas, il n'y manque plus que l'ame.

Toutes les fois que nous avions loge, & elles étoient multipliées à dessein, frere Barrabas attentif à ne rien laisser échapper de ce qu'il pouroit faire tourner à son prosit, après avoir duement rempli son armoire, après avoir donné ses ordres pour que tout ce qui seroit desservi sût porté chez lui, ad utilitatem quoque suam, totiusque familiæ suæ sandæ, proposait gravement au vénérable de saire appeler les sœurs; le vénérable faisoit droit sur sa requisition: on les alloit prendre, elles etoient roujours prêtes, elles arrivoient & venoient prendre place parmi nous. Je m'opposai à ce scandaleux désordre; depuis j'ai osé davantage, j'ai entrepris de nous débarrasser de toute cette engeance parasite, j'y ai reussi & quoiqu'il m'en coute beaucoup d'ennuis & d'argent, je ne m'en ressouviens jamais, sans m'en applaudir.

L'on a reproché à notre vénérable d'avoir amené la funamite dans le clos à des heures indues; des voisins l'ont vue au clair de la lune, ils ont entendu des cris causés par des dispropotions, & les cris étoient exprimés

en termes de l'art. Elle étoit habillée d'un pet en l'air souleur de puce en couche, elle avoit une coiffure à la caisse d'escompte, avec des rubans couleur de caca dauphin. Passons légérement sur le fait; vingt quatre heures après, les larmes coulerent, & par une pénitence de plus de quarante jours, la faute est expiée, cor contritum & humiliaium, Deus, non despicies.

Nous apprenons, mon ami, que le triumvirat, sollicite vivement auprès des membres de la loge provinciale; nous nous occupons actuellement d'une planche tracée pour prévenir les respectables freres, les mettre en garde, & leur donner une idée sommaire de l'affaire, que frere Aaron ne leur présentera sûrement pas sous son vrai point de vue; cette planche ne peut saire partie de cet envoi, parceque je n'ai pas le temps de la copier: je te la porterai dimanche prochain, adieu. En attendant occupez vous quelquesois du bon frere Jérémie qui vous aime de tout son cœur.

Je te recommande toujours la malheureuse samille dont je t'ai parlé; il saudroit pour réussir que tu te transportasses à je te rends la justice de penser que tu facrisseras volontiers un jour de plaisir, aux devoirs de l'humanité & de la bienfaisance; il est si rare de pouvoir saire des heureux, si satisfaisant de réussir. Tu n'as pas oublié, que c'est un acte de bienfaisance, qui sut l'occasion de notre connoissance. Bientôt nous sûmes amis, il y a si peu bons cœurs, qu'ils se rejoignem quand ils se rencontrent, comme des voyageurs du même pays, qui se trouvent dans une contrée éloignée. signé F. Jérémie.

Fin de la premiere Partie.

PROCÈS



PROCÈS

A LA LOGE PROVINCIALE. SECONDE PARTIE.

Planche tracée, adressée au R: F: Melchisedeth, très GROS Président de la R: Loge Provinciale, par les freres Machabée & Jérémie.

T : C : & T : R : F :

Nous sommes informés que les freres Theglatfalasar, Barrabas & Aaron sont leurs efforts pour surprendre votre religion (*), & déterminer votre R. atelier 2 ses relever de la consussion qu'ils ont justement essuyée dans le nôtre; ils entreprennent de saire triompher le vice dans le sanctuaire de la vertu : c'est avec de si heureuses dispositions qu'ils se présentent devant votre tribunal.

^(*) If ne s'agit pas ici de religion, mais depuis quelque temps, co termé a acquis le droit de bourgeoisse au Palais; l'on s'en sen sers pous dire plus honnétement aux Juges qu'ils se sont laisse trompes.

Nous connoissons l'avantage d'avoir pour juges, des freres distingués dans l'ordre civil, par leur rang, plus encore par leurs vertus; nous rendons également justice à vos lumieres, comme Maçons & comme citoyens: vous nous entendrez avant que de prononcer, & nous vous établirons deux faits.

Le premier, que nous avons toujours marché entre l'équerre & le compas, & que nous sommes à l'abri de reproches, ce qui est si vrai, que nos adversaires n'ont pas encore osé en cotter.

Le second, que les freres qui nous sont opposés, & qui courent après leur justification, suivoient avec beaucoup de présence d'esprit, leur plan économique, qui confiste à se donner une maison de campagne, à s'en approprier l'agréable & l'utile, & à entretenir au surplus leur commun ménage à nos dépens.

Déjà le même plan de conduite les fit huer à la loge de Malte; toujours les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Notre intérêt s'est tû long-temps; long-temps nous avons soussert en silence: il étoit soutenu par l'amour de la paix, & par la crainte de renverser un édifice qui nous coûtoit beaucoup, & aux dépenses duquel ils ont su se sous les faire supporter: enfin, notre amour propre s'est révolté.

Nous leur faisons ici grace des autres griefs, parce qu'il faut avoir de la charité pour ses freres.

Quant à ce frere Aaron, membre honoraire & gratuit de notre Loge, il abuse, ce cher frere, de ce que les maçons n'ont pas encore de petites maisons.

Il nous disoit un jour, sérieusement, qu'il avoit seul le droit (*) d'interdire toutes les loges d'un seul mot; nous rîmes: il se sâcha.

Lors de la derniere loge, nous avons dit à nos adversaires, par l'organe du frere orateur:

Remboursez-nous, ou vous allez l'être: quittez ou nous quitterons.

Ils ont offert de nous rembourser, & s'ils tiennent parole, nous nous écrierons avec le Prophete:

Diripuisti vincula nostra, sacrificabimus tibi hostiam laudis. Nous avons l'avantage d'être, P. L. M. D. N. C. &c. signé, les freres Machabée & Jérémie.

Requête présentée à la loge Provinciale, par frere Joseph, Apprenti & Compagnon de la loge de Saint Jean de Jérusalem.

Aux très-chers & très-respectables les très-respectables freres, composant la R: Loge provinciale à l'Orient de Lyon.

F 2

Supplie humblement frere Joseph, disant qu'un ami, qu'il a ensuite reconnu pour frere, le présenta, & le sit recevoir maçon, dans la loge de S. Jean de Jérusalem, à l'orient de Lyon.

^(*) L'on dit que F:. Aaron a trouvé le mot terrible dans les archives de la terre de L.... les uns prétendent que c'est une terre en toute justice site dans le royaume de Liliput, ou des infiniment petits., & que l'on ne peut y aller quand onest décréré d'ajournement personnel; d'autres disent qu'elle n'est pas si loin, & qu'il la tient du ches de sa mere.

figné, contenant les motifs qui ont donné lieu aux troubles survenus dans votre atelier, le premier de Novembre dernier; les instructions nécessaires sur vos planches tracées, au frere Théglatfalasar, & au R. F. Melchisédeth, ainsi que sur tous les autres objets dont vous avez à vous plaindre, asin que je puisse faire mon rapport à la grande loge Provinciale, dans la premiere assemblée.

Je vous prie de communiquer ma lettre aux freres Machabée, & s'ils ont quelque mémoire à nous faire passer, conjointement avec vous, ou séparément, de me les donner dans la huitaine.

En attendant, j'ai l'avantage d'être, avec des sentiments, vraiment fraternels, M. & T. C. F., votre affectionné frere, signé, Mathatias.

Suit la teneur de la Délibération énoncée dans la Planche tracée.

Extrait des registres d'Architecture de la T: G: L: P: séante à l'Orient de Lyon, le 23 jour du 10 mois de l'an D: L: V: L: 1783.

Ie T. C. F. Théglatfalafar, vénérable en exercice, de la R:. loge de faint Jean de Jérusalem, en cette qualité membre de la R. loge Provinciale, ayant demandé la parole, nous a exposé des griess de la plus grande conséquence, contre les membres de ladite

loge, qui ont troublé les travaux de la maniere la plus contraîre à l'esprit maçonique, qui doit diriger de bons freres. De plus, il nous a fait part de plusieurs écrits, qui nous ont paru très-violents.

Le très-R. Président, ayant prié le frere Théglatfalasar de couvrir le temple, a également sait part à la T. R. L. Provinciale, d'une planche à lui adressée par l'un desdits freres.

Le tout ayant été pris en considération, par cette R: loge Provinciale, elle a cru qu'il étoit de sa sagesse & de son devoir d'arrêter dans le moment les désordres, de prévenir de plus grandes divisions, & de prendre une connoissance plus étendue des faits mentionnés, pour prononcer définitivement.

En conséquence, la R. loge Provinciale, a arrêté que les procès verbaux dressés par la loge de saint Jean de Jérusalem, & autres écrits produits par le frere Théglatfalasar, ainsi que la planche adressée au T. C. F. Président, seroient remis entre les mains du frere Orateur & rapporteur de la T. R. L. Provinciale, qui seroit chargé d'en prendre connoissance, d'entendre les parties intéressées, pour ensuite en faire le rapport à la très-G. loge assemblée à cet effet.

Par mandement de la R:. G. loge Provinciale, figné, F. Judas, fecrétaire.



Réponse des freres Machabée & Jérémie, à la Planche tracée, du frere Mathatias, Orateur de la loge Provinciale.

T.: C.: & T.: R.: F.:

Il est donc vrai, que F. Théglatfalasar a produit les planches que nous lui avons adressées; en vérité, nous ne nous y attendions pas: est-ce de sa part, abus de constance, ou stupidité? Ou plutôt, n'est-ce pas tous les deux ensemble?

D'après votre planche tracée, nous nous sommes assemblés, & nous avons mis en délibération, si à notre tour nous ne lui ferions pas son procès dans notre loge; mais mieux résléchis, nous avons déterminé, qu'attendu que la loge Provinciale s'étoit saisse de l'affaire, par respect pour cet Orient, & persuadés de sa justice, nous devions, quant à présent, nous abstenir de tous actes ultérieurs.

Nous nous en référons à la planche tracée, que frere Jérémie a adressée au nom de tous, au T. R. & T. C. F. Melchisteleth: éétoit bien notre intention, qu'il en sit part à la T. R. loge Provinciale: il y a à présent cette différence, qu'alors les freres Théglatfalafar & Barrabas avoient opté pour nous rembourser, ce qu'ils ont laissé espérer pendant deux mois. Cet homme solvable, dont parle Aaron, dans sa planche tracée, du jour des morts, a sagement rétracée une parole qu'il avoit légérement donnée, & ils ont ensin été forcés de convenir

convenir, qu'ils n'avoient que la volonté de faire ce remboursement.

Déjà, d'après leur consentement, le bail est résilié, quant à eux: le propriétaire faisoit tant de cas de leurs engagements, qu'il s'en est désisté aisément, pour s'en tenir aux nôtres. Déjà, nous avons payé plus de quinze cents livres, en l'acquit de la société, & donné personnellement des engagements pour le surplus. Enfin, nous voyant chez nous, débarrassés des Barrabas, & réunis avec de bons freres, nos amis, qu'ils en tenoient éloignés, nous allions reprendre nos travaux, & redonner vigueur à notre Loge, en chantant, Gloria in excelsis Deo; enfin, nous tenions cette affaire pour terminée; mais puisqu'ils en veulent reprendre les derniers errements, ils peuvent compter sur toute l'énergie & la fermeté qu'ils ont déjà éprouvées : nous saurons nous expliquer, & sur-tout, nous bien saire entendre. Les rangs & les distinctions disparoissent à nos yeux, quand les maçons qui en sont revêtus, ne sont freres que dans la spéculation.

Il est bon de vous observer, T. C. F., que la résiliation du bail, de leur part, est une renonciation formelle à la loge: ils ont enlevé, par abus de pouvoir, nos constitutions, décorations, bijoux, meubles & ustenfiles: puisque nous payons tout, le tout doit nous appartenir. Nous réclamons là-dessus, la justice de la R.: loge Provinciale.

Nous gardons pour comptant, & pour le prix qu'ils y ont mis, les vieux rogatons de meubles & usten...

s'en accommodera sans s'enrichir.

Il n'est pas inutile de vous observer, que nous écions fix fondateurs; nous restons quatre : la pluralité est un nouveau titre pour nous, vû, sur-tout, que ces quatre, ont seuls fait tous les frais.

Nous défions nos adversaires de citer contre nous un seul grief sondé. Invoqueroient-ils nos planches tracées, puisqu'ils n'ont pas rougi de les produire? que l'on nous prouve donc que nous devions nous vouer au silence. Se plaindroient-ils du stile? que l'on détermine donc le mot que nous devions employer. Les mots sont saits pour exprimer les choses; lorsque l'on sent vivement, l'on s'exprime de même: & nos expressions ont soiblement rendu ce que nous sentions bien mieux.

Que l'on nous donne une loge, qui se fût tue dans notre position, qui eût avalé, dans le silence, une si sorte dose d'infamie, qui eût bassement consenti à être tyrannisée, calomniée, dupée, scandalisée dans tous les genres, & les détails possibles, & nous en devouons tous les membres, au plus souverain mépris; nous les dénonçons à tous les enfants de la lumière, pour des gens qui ne savent ni sentir, ni penser.

Nous avons l'avantage d'être, P. L. N. M. D. N. C., &c. Signé, les freres Machabée & Jérémie.

Planche tracée, du frere Jérémie, fecond Surveillant de la Loge de Saint Jean de Jérufalem, au frere Mathatias, Orateur de la loge Provinciale.

T.: C.: F.:

Lorsque nous nous présentames chez vous, vous nous écoutâtes avec l'attention qui inspire la consiance; il sut convenu que frere Machabée aîné, orateur, vous donneroit un précis de nos moyens: alors, son pere étoit indisposé. Dans le moment, il est dans un état désespéré; les soins qu'il lui rend, (que nous n'appellerons pas, occupations prosanes) & les affaires de son commerce, lui laissent peu de moments libres: il est possible qu'il tarde à vous satisfaire. J'aurois pris la plume pour lui, mais je crains que mes écrits ne se ressentent trop de la maniere dont je suis affecté; si j'étois à votre place, je désirerois peut être plus de modération: si vous étiez à la mienne, vous écririez comme moi.

Pour vous tenir en haleine, la présente contiendra une légere idée de l'affaire; j'en écarterai péniblement les anecdotes étrangeres à la sociééé, & c'est sans entendre convenir, que les actes de notre vie privée, doivent être comptés pour rien parmi nous : il seroit à souhaiter, que l'on nous devinât freres, par nos vertus. Qu'il seroit beau sur-tout, de pouvoir donner son admission dans l'ordre, pour preuve d'honnêteté!

G 2

Les freres Théglatfalasar & Barrabas, se destinant aux grandes entreprises, rassemblerent les débris de la loge de la Concorde, qui venoit de se dissoudre, faute de concorde, & formerent la loge de Malte: frere Théglatfalasar sut vénérable, frere Barrabas, trésorier.

L'on se logea à la montée du Gourguillon, dans une maison en décret, & l'on ne tarda pas à reprocher à ces deux freres, les mêmes faits qui ont donné lieu à nos divisions.

Les spéculations de frere Barrabas, les sœurs qui venoient l'aider, (parce qu'il y a une infinité de petits détails, qui échappent à l'attention des hommes, & que les semmes savent saissir, la grande armoire, savament placée à la porte de la cuisine; l'approvisionnement du ménage de frere Barrabas, aux dépens de la loge, les omissions dans la recette de son compte, les doubles emplois & exagérations dans la dépense, l'abus d'autorité du vénérable, qui profitoit de toutes les déprédations, tout cela leur su reproché. Lorsque l'on nous a raconté tous ces détails, nous avons répondu comme la soubrette, à laquelle Arlequin raconte ce qui se passe dans la lune: c'est sour comme chez nous.

Tout comme chez nous, ils furent ouis, & l'on chercha à s'en débarrasser; ils enleverent ce qu'ils purent: mais non les constitutions, parce qu'il n'y en avoit pas-

Frere Théglatfalasar sur rayé du tableau, & reçut d'ailleurs de ces désagréments, saits pour être sentis; & si l'on considere qu'il étoit déjà sorti désagréablement de la loge de la Bienfaisance, il faut convenir,

qu'il étoit pourvu d'une forte dose de zèle maçonique; puisqu'il ne prenoit pas son parti, ou qu'il tient à l'ordre, par quelques motifs secrets, que je ne hasarderai pas de pénétrer.

Virulos, le camarade du compere Mathieu, trouva des ressources en Hollande, par la maçonnerie, & quand elles surent épuisées chez les Bataves, il passa en Russie, parce que l'on y maçonnoit aussi.

Les autres freres, qui s'étoient engagés à former notre loge, mieux informés que nous, s'excuserent sous dissérents prétextes; nous fignames, pour tenir notre parole, & pour faire nombre: nous eumes strere Aaron, qui sut qualissé membre honoraire, parce qu'il ne devoit rien payer, & cela, pour cause. Membre onéraire, eut été une épithete mieux choisie.

Nous eames aussi, à peu-près sur le même pied, un certain frere Miché; c'étoit le courtier d'affaires de notre vénérable : c'étoit chez lui que l'on entre-posoit les draps, que l'on prenoit chez monsseur Guillaume. L'on disoit à monsseur Guillaume, qu'ils étoient destinés en commission pour l'Isle de Malte : on les emballoit bien en conséquence, pour prévenir les avaries de la mer, & ils bornoient leur caravane chez des tailleurs & des fripiers de Lyon, qui les avoient à bon compte. Le nouveau monsseur Guillaume ne sut pas mieux payé que celui qui eut affaire avec l'avocat Patelin; mais au moins, on lui sit manger l'oie apprêtée, non par les mains de madame Barrabas, mais par celles de la dame Ooliba, sa mere, qui avoit appris un peu de cuisine au service d'un Lévite qu'elle trompa,

en se donnant pour stérile. Elle auroit pu ajouter quelque chose à l'éducation de madame Barrabas; ou peut.être est-ce chez elle désaut de disposition: car, quoiqu'elle ait été une année dans une école de charité, elle n'a pu devenir plus savante que Montauciel; comme lui, elle en est à épeler ses lettres.

Après cette petite épisode, où j'ai fait mention de madame Barrabas, afin qu'elle ne me reproche pas de l'avoir oubliée, revenons à son cher époux, frere Barrabas.

Nous parvînmes un jour, à faire décider qu'il ne seroit plus sommelier, & que la clef de la cave seroit consiée au frere servant, à la charge par lui, d'en rendre compte au frere trésorier. Bientôt frere Barrabas eut une double clef; la Loge étoit dupe, avant cette précaution: ce sut le frere servant qui le sut après.

Frere Théglatfalasar voulut que nous sussions Ecossois; son projet étoit de contrarier le chapitre des reres Rose-Croix, où son métite n'avoit pu percer.

Nous fûmes donc constitués à grands frais, par des commissaires venus de la Capitale.

Frere Théglatfalasar sut bien & dument parsumé, oint & sacré: notre temple sut massiqué dans toutes ses dimensions, & depuis ce temps-là, il a menacé ruine.

Sans doute, les freres Parisiens, oublierent quelques drogues dans la composition de leur ciment, ou quelques mots du rituel, en le gachissant; il faut si peu de chose pour manquer l'effet: mais nous les serons revenir.

Le jour mémorable, & à jamais remarquable, dans les fastes de notre Loge, & dans les archives du monde, par ces inestables mysteres, les freres Théglatfalasar & Barrabas firent leur possible pour faire décider, par les installateurs, que l'arche seroit admise dans l'atelier: ils échouerent.

Nos adversaires viennent de nous faire fignissier un acte extra-judiciaire, par lequel ils osent nous demander le prix de ces mêmes constitutions, qu'ils nous ont prises; & c'est cependant sur la soi qu'elles nous seroient rendues, que nous avons fait tant de sacrifices: ils nous demandent aussi, le prix de quelques denrées, qui ont été consommées dans la société.

Nous ne craignons pas, sans doute, qu'ils fassent admettre leurs prétentions par aucun tribunal; mais nous craignons d'entretenir les magistrats d'affaires de ce genre; nous craignons de calomnier & ridiculiser l'ordre: en un mot, c'est le genre du procès qui nous satigue, & non le procès en lui-même. S'ils osent insister, pour éviter de désendre au sond, attendu que l'affaire est pendante à la loge Provinciale, nous opposerons la litispendance: si l'exception ne sait pas sortune, elle aura, au moins, le mérite de la nouveauré.

La R.: loge Provinciale peut & doit peut-être, prévenir cet événement; elle le peut d'un seul mot, en ordonnant que nos constitutions enlevées, nous seront rendues.

Ce sera terminer un procès scandaleux pour l'ordre; ce sera rendre à César, ce qui appartient à César: la

R. L. Provinciale aura fait un acte de justice, de prudence & de bienfaisance; en un mot, elle aura fait quelque chose de très-maçonique.

Si la R.. loge nous disoit qu'elle ne peut se mêler d'intérêts civils, nous lui observerons que les intérêts civils entrent ici nécessairement dans les considérations, qui doivent fixer sa décision, les intérêts civils sont tant & si étroitement liés avec les intérêts maçoniques, qu'ils ne peuvent en être séparés. Nous nous en sommes rapportés à sa sagesse, comme freres; pourquoi nous refuseroit-elle sa médiation comme citoyens? & si la médiation, suppose la consiance des deux parties, suppose dans les médiateurs des lumieres, de la droiture & du jugement, qui mieux, que la R. Loge Provinciale, présente une médiation suffisante?

Nous prions nos Freres, de ne point juger les effets sans examiner les causes. Loin de nous croire répréhen-fibles, nous ne nous rappellerons jamais, sans éprouver une douce satisfaction, que nous avons trouvé en nous assez d'énergie, pour attaquer, combattre & chasser le désordre (1) qui infectoit notre Loge.

Depuis que nos travaux sont suspendus, depuis que la R. Loge Provinciale s'est saisse de l'affaire; tandis que nous nous abstenons de tous actes maçoniques, nos adversaires ont reçu un apprenti, lui ont donné un certificat non timbré, & un tableau imprimé de notre Loge, sur lequel ils ont rayé nos noms: & pour motif

de

⁽¹⁾ Vice étoit d'abord le mot qui s'étoit présenté sous ma plume, 1 étoit afforts avec celui infédér, mais il sunt de la modération.

de cette radiation, ils ont honnétement dit qu'ils nous avoient expulsés: (*) ils ont accroché du récipiendaire soixante & quinze livres.

Vitulos, en Hollande, faisoit des maçons. J'ai l'avantage d'être, &c. figné, Jérémie.

POST SCRIPTUM.

Nous avons un avis à demander à la R. loge Provinciale. Les freres Theglatfalasar & Barrabas, réclament des boules qu'ils ont apportées dans le clos; des compagnons charpentiers du voisinage, qui prétendent que frere Barrabas les leur a escamotées, réclament aussi: sur laquelle des deux demandes devons-nous faire droit?

Autre Planche tracée, du frere Jérémie, au frere Mathatias.

T. C. F.

Les freres Machabée pleurent la mort de leur pere; le temps qu'ils donnent à leur juste douleur, celui que demandent les arrangemens de famille, les formalités judiciaires, où je les sers de ma plume & de mes conseils, tous les embarras ensin, qui sont la suite de ce triste événement, mettront quelque retard au mémoire du

^(*) De la calomnie, je vois bien que cela vient de la part de Basile.

frere Machabée ainé. L'on réclame, avec confiance; les bontés de l'homme juste, quand on a de telles excuses à lui présenter.

C'est avec bien moins d'assurance, que je vous prie de me permettre encore quelques réslexions, par sorme de supplément au mémoire que je vous ai adressé : j'arréterai vos regards sur deux points principaux.

Affaire d'Intérêt; Police de Loge.

Quant au premier, lorsque nous avons donné l'option à nos adversaires, elle étoit simple & sans restriction.

Remboursez-nous, ou vous allez l'être, quittez, ou nous quitterons.

Nous optons pour vous rembourser, nous ont-ils dir; nous nous sommes alors relâchés de nos intérêts: nous avons été défintéresses jusqu'à la générosité. A la sorme des comptes que nous avons donnés, nous leur abandonnions tout; nous consentions qu'ils formassent la loge de saint Jean de Jérusalem.

Ils ont été enfin forcés de convenir, qu'ils ne pouvoient exécuter leur offre; ils nous ont déféré l'option.

S'ils eussent ajouté: nous entendons nous retenir les constitutions, & ne vous céder que la faculté de payer seuls, toutes les dépenses que nous avons faites; Alors, au lieu de nous charger seuls, d'un loyer de huit cent vingt livres, dont la durée est encore de seize ans, au lieu de payer comptant treize cents livres aux sournisseurs & ouvriers, de prendre des enga-

gements personnels pour le surplus, en un mot, au lieu de faire seuls face aux engagements qui étoient communs à tous, nous leurs aurions dit: comment osez-vous prétendre garder nos constitutions, & cependant, en exiger le prix? comment prétendez-vous sormer seuls la loge de saint Jean de Jérusalem, & nous faire payer toutes les dépenses qu'a coûté sa formation? Non, jamais vous ne serez admettre un système aussi affreux, & aussi monstrueusement inique; l'on sera surpris, qu'il ait pu être imaginé par des Maçons.

Police de Loge.

Répondons, en peu de mots, aux plaintes d'insubordination, & d'insurrection, dont se plaint notre Vénérable, dans sa fameuse Loge, convoquée le jour de Toussaints.

Nous éviterons d'entrer dans les détails, & nous dermanderons, d'après l'idée que nous en avons donnée, fi dans notre position nous devions, nous pouvions même, garder un filence imbécille, & continuer avec une docilité monastique, à être présidés, ou plutôt tyrannisés, par trois streres, qui avoient concerté notre asservissement, calculé jusqu'à quel point ils pouvoient nous pressurer; qui étoient, en un mot, convenus de nous saire payer leurs plaisirs, & les frais de leur commun ménage, qui se permettoient ensin, à notre égard, des indignités révoltantes.

Oui, leur conduite avoit dissous les nœuds que nous avions formés. Le Vénérable n'est que le premier de ses égaux; il doit saire observer la regle: mais il en doit l'exemple. Il ne doit, dans aucun cas, ahuser dat.

pouvoir qui lui est consié: & après l'injustice, il n'y a que la révolte.

Qui osera nous blamer, d'avoir le jour de Toussaints détourné de dessus nos têtes, un nuage surchargé à loisir, de tout ce que la cabale & la manœuvre ont de plus redoutable? Nous nous en sommes garantis, dans un moment où il alloit sondre avec éclat sur nous, & nos adversaires n'ont à se plaindre, que de n'avoir pu consommer une nouvelle iniquité, préparée dans le silence, par une infinité d'autres.

Envain aurions-nous tenté de les faire revenir sur leurs pas; ce n'étoit plus le moment de l'espérer. S'amuse-t-on à pérorer avec celui, qui le glaive à la main, a déjà le bras levé pour frapper? On détourne le coup, on le combat, on le dompte : c'est ce que mous avons sait.

Pour armes défensives, nous leur avons opposé une récusation fondée, sur ce qu'ils étoient à la sois juges & parties; cette récusation exigea le développement de quelques_uns de nos moyens: ce ne sut pas notre faute, s'ils surent humiliants pour eux. Il leur en coûta, sans doute, de nous les voir présenter avec une hardiesse qui les étonna; ils en pâlirent, ils en surent déconcertés: ils méritoient davantage.

Vous, qui dans le filence de votre cabinet, cenfurez paisiblement & de sang-froid, l'énergie de nos désenses, considérez qu'il est des occasions où l'excès de la sensibilité, ne sauroit laisser à un cœur ulcéré, la liberté du choix de ses expressions; si l'on peut se résoudre à voir le vice avec les yeux de l'indissérence; on étousse jusqu'au germe de la vertu.

Après que la machine infernale eut échoué, & fut retombée en éclats, sur ses propres auteurs, qui en surent eux-mêmes accablés, nous proposâmes & simes décider un renvoi à la R. Loge Provinciale, dont nous réclamons le secours. Cet Orient rendra justice à notre sermeté, à notre respect pour les mœurs, à notre amour pour le bon ordre, & la régularité.

Ce ne sont donc pas nos adversaires qui nous ont accueillis devant votre R.: atelier; c'est nous, qui les premiers, avons eu recours à sa protection: nous attendons tranquillement, & avec constance, la justice due à des freres qui se sentent dignes de ce nom, qui savent respecter l'ordre, & se respecter eux-mêmes. Signé, frere Jérémie.

Lyon, le 21 du 11. M. de L. D. L. V. L. 1782.

POST SCRIPTUM.

Je vous adresse aussi, un certificat pour justifier la vérité du fait, qui finit le mémoire, que je vous ai précédemment envoyé.

Suit la teneur du certificat, énoncé dans la planche précédente.

Nous, Anthelme de Chalarieux, Avocat en Parlement, apprenti, compagnon & maître, reçu dans la Loge de Saint Jean de Jérusalem, à l'Orient de Lyon; pourvu du certificat du grand Orient de France;

Certifions à la R. Loge Provinciale de Lyon, que fur la fin du mois de juin dernier, étant à l'hôtel des quatre Nations, rue Ste. Catherine, nous y fîmes la connoissance d'un jeune homme qui devoit partir pour Toulon, à l'effet de s'embarquer sur une frégate : il nous dit, que dans le jour, il seroit reçu Franc-Maçon, dans la Loge de Saint Jean de Jérusalem.

Nous étions informés des troubles survenus dans cette Loge; nous savions que les constitutions enlevées d'abord par le Vénérable, avoient été depuis, par ordre de la Loge Provinciale, déposées entre les mains de son Secrétaire: en conséquence, que la Loge de Saint Jean de Jérusalem étoit en suspens. Nous nous crûmes donc autorisés à dire à ce jeune homme, qu'il étoit mal informé, & que nous ne pensions pas, que ce sût dans cette Loge, où il devoit être reçu.

Le lendemain, le jeune homme vint nous visiter, s'annonça Maçon, & se fit reconnoître tel, par signes, marques & attouchements; il nous communiqua un certificat, qui lui avoit été désivré, sur un parchemin, non timbré, & le tableau de la Loge de Saint Jean de Jérusalem, sur lequel l'on avoit rayé les noms des freres Jêrémie & des freres Machabée: ce certificat étoit signé des freres Théglatsalasar, Barrabas & Aaron & par d'autres, dont nous ne pouvons nous rappeler les noms.

D'après la description qu'il nous fit du local, nous nous apperçûmes que ce n'étoit pas celui de la Loge de Saint Jean de Jérusalem.

Nous lui demandames, si c'étoit en sa présence qu'on avoit rayé les noms des freres Machabée & Jéremie de dessus le tableau; il répondit que non: mais que les freres Théglatfalasar, Barrabas & Aaron lui avoient dit, que ces freres avoient été expulsés, qu'ils n'étoient pas saits pour vivre avec eux, que par cette raison, ils les avoient rayés.

Nous connoissions tous les détails & les motifs de la division; nous ne pûmes voir, sans indignation, que les freres Théglatfalasar, Barrabas & Aaron ajoutoient la calomnie, aux excès qu'on leur avoit justement reprochés: ce trait ajouta à notre conviction, & ce sut un devoir pour nous, de détruire dans l'esprit du jeune voyageur, l'impression désavorable que l'on lui laissoit des freres Machabée & Jérémie. Nous saissmes, avec plaisir, l'occasion de le remplir; nous retirâmes de ses mains, le tableau qui portoit si énergiquement la scandaleuse empreinte de la méchanceté, en expliquant au jeune frere, que cette pièce lui étoit inutile.

Nous lui demandâmes, combien il avoit payé; il nous dit avoir compté, à ses installateurs, soixante & quinze livres, & qu'ils avoient donné le grade de compagnon au laquais du frere Théglatfalasar, ! pour le payement de ses gages: (1) il nous dit ensin, que les freres Barrabas & Aaron lui avoient dit, qu'ils n'avoient pu timbrer le certificat qu'ils lui remettoient, parce que le timbre étoit égaré; mais qu'ils lui en enverroient un autre, à Toulon.

⁽¹⁾ F,, Vitulos en Hollande faisoit des Maçons,

Ce que nous certifions, fincère & véritable, à Lyon, le 17 D. 11 M. D. L. V. L. 1782. Signé, frere de Chalarieu.

Précis du frere Machabée aîné, Orateur de la Loge de Saint Jean de Jérufalem, adressée au frere Mathatias, Orateur de la loge Provinciale.

T. C. F.

Lorsque nous eumes l'avantage de vous voir & de vous entendre chez vous, vous me demandâtes un précis de nos moyens; je me proposois de vous satisfaire de suite: F. Jérémie vous a informé de la cause du retard.

Frere Jérémie, ne pensoit pas que je pusse me livrer à ce travail, qui d'ailleurs me coûte infiniment; il s'en est occupé lui-même. J'ai lu les notes qu'il vous a adressées; les faits sont exacts: je les approuve.

Mais frere Jérémie, en a oublié ou négligé comme minutieux; quelques_uns, en esset, pourroient être regardés comme tels, pris séparément: mais, selon moi, il est nécessaire de présenter un ensemble, qui peindra nos adversaires au naturel, de telle sorte, qu'au premier aspect, l'on dira, les voilà.

Frere Jérémie a un peu égayé sa plume; peut-êtro a-t-il bien fait : où il n'y a pas de profit, il faut au moins du plaisir,

Quoique

Quoique je sols prosondément affecté, & que je rougisse d'avoir été en société avec de telles gens, & si long-temps leur dupe; je ne vous promets pas de m'en tenir à une pesante dissertation: les sleurs que l'on cueille, en traversant les ronces, dédommagent un peu de leur piqure.

Depuis long-temps, mes freres & moi, avions apaperçu toute l'étendue de notre faute, en nous liant avec les freres Theglatfalasar & Barrabas; mais juageant que c'étoit un mal sans remède, & qu'il falloit en venir à des explications désagréables, nous avions pris notre parti; nous avions fait le sacrifice des dépenses où notre Vénérable nous avoit jetés; par des constructions, réparations, qu'il ordonnoit & faisoit exécuter de son autorité, dans l'intime persuasion qu'il no les paieroit pas, & nous nous abstenions de fréquenter un local agréable, dont la moitié du loyer étoit cependant à notre charge.

Frere Jérémie eux peut être mieux fait de nous imiter; mais le local étoit plus à sa proximité; il avoit plus de moments à lui pour en jouir; le sacrifice lui coûtoit davantage.

Cependant, si frère Jérémie eût pris le même parti; il en seroit arrivé, que par l'esser seul de notre défertion, les griess que nous avions contre nos adverfaires, seroient devenus publics, on an moins violemment soupçonnés par l'idée que l'on a d'eux; nous aurions évité les désagréments de cette discussion, le temps eût ensin amené un nouvel ordre de choses mais les réslexions sages ne viennent le plus souvent,

qu'après l'événement, & il s'agit bien moins de dire re que nous aurions pu faire, que de justifier ce que nous avons fait, par le récit de ce que nous avons souffert.

Entrons donc en matiere: le long préambule décèle la peine que j'ai à m'y mettre. Nefandum, Regina, jubes renovare dolorem.

Le frere Théglatfalasar, avoit successivement quitté les loges de la Bienfaisance & de Malte, & les avoit quittées désagréablement; nous l'avons su depuis : j'entends dire, qu'il n'y avoit pas laissé des regrets.

Il nous affembla au nombre de douze, pour former une nouvelle Loge, à laquelle il donna le titre distinctif de Saint Jean de Jérusalem. Nous avons par devers nous. les soumissions de ces douze freres, qui nous signerent le pouvoir de faire marché d'un local, du prix de celui. que nous arrêtâmes. Le local trouvé, le prix fait, les freres Théglatfalasar, Barrabas, Jérémie, & nous, les trois freres Machabée, fûmes les seuls qui nous présentâmes pour figner le bail; les autres s'excuserent sous différents prétextes. Nous aurions pu exciper de l'acte fait entre nous; c'étoit un acte purement civil : mais l'idée d'un procès nous révolta. Nous espérâmes trouver dans nos amis, de nouveaux freres pour nous renforcer & atténuer le poids de nos dépenses; mais les uns & les autres s'éloignerent, parce que mieux informés que nous, ils apprirent, que sous prétexte de loge, nos adversaires vouloient se donner une maison de campagne agréable & utile à peu de frais. Nous ne tardâmes pas à en être persuadés aussi ; mais il étoit trop tard,

Nous passames le bail en juillet 1781, & ne devions entrer en possession qu'à la fin de septembre; mais le propriétaire nous laissa la liberté de la promenade, & mit les fruits & les raissins sous la sauvegarde de notre discrétion.

Les freres Théglatfalafar & Barrabas y amenerent les sœurs; ces sœurs étoient pour beaucoup dans leur spéculation. Envain nous leur dîmes: ces fruits sont prohibés, si vous y touchez moriemini; elles se laisserent séduire à la voix du serpent, qui leur disoit agréablement, vos eriuis sicut dii: elles en tâterent, elles y prirent goût: ce qu'elles ne pouvoient manger, elles l'emportoient. Eve, nous dit-en, ne sut que gourmande; les sœurs...... Passons.

Pour éviter les justes reproches du propriétaire, nous achetâmes la récolte au prix de deux cents livres, & pour tirer quelque parti de cette dépense sonéreuse pour nous, & qui ne profitoit qu'à nos adversaires, nous vendîmes les fruits de quelques arbres à une revendeuse de fruits, au prix de quarante-huit livres; elle en paya d'abord vingt-quatre.

Nouvelle tentation du serpent, nouveau péché de gourmandise. La revendeuse vint un jour nous haranguer dans le style de la place Saint-George: elle nous débita une enfilade de sarcasmes avec une volubilité qui ajoutoit à l'agrément.

Dans un autre cas, cette scene n'auroit été qu'amufante; mais elle devenoit humiliante pour nous, parce que la harangere avoit raison: nous lui avions vendu des fruits, nous en avions reçu le prix, & les fruits étoient mangés. Frere Jérémie prit cette femme sous le bras, l'appela sa commere, sit apporter du vin, la sit boire, but avec elle, lui rendit ses vingt-quatre livres, & nous en débarrassa ainsi: je ne pensois pas en être quitte à si bon compte.

Pai bien oui dire que le frere Barrabas revendoit de ces fruits; je n'assure pas le fait, parce que je n'en suis pas certain: mais je l'en crois capable.

Les raisins avançoient dans leur maturité; le sep plioit sous la grappe: l'on auroit pu en tirer fix ânées de vin. Frere Jérémie proposa de vendre ceux de la vigne, en observant que ceux de la tonne & des treilles fuffiscient pour l'usage commun : il amene un acheteur qui en offrit quatre louis. Frere Barrabas qui avoit ses raisons pour empêcher le marché, sans paroître s'y opposer, prétendit qu'ils valoient beaucoup plus : & pour faire valoir son affertion, tant lui, que les sœurs & la domestique, vendangeoient jour & nuit. Frere Jérémie famena l'homme aux quatre louis, mais il étoit trop tard; frere Barrabas avoit fait diligence. Le déficit fut remarqué, & comme il portoit sur ce qu'il y avoit de meilleur, l'acheteur n'en voulut plus à aucun prix: enfin nous vendimes vingt-quatre livres ce que frere Barrabas ne daigna pas prendre.

Pendant que frere Barrabas approvisionnoit à nos dépens son arche de toutes les denrées nécessaires à la nourriture des animaux qu'elle contenoit, tant mâles que semelles, cornus, volants, venimeux & rampants, frere Theglatsalasar ne demeuroit pas oisse : il se distinguoit par la construction d'un temple sameux dans

Phistoire. Il fit venir un architecte célébre, homme versé dans tous les arts. Il nectroit pas de Tyr, mais il n'en étoit pas moins habile; ses plans & ses devisétoient admirables: pour leur exécution, apprentis, compagnons & maîtres dans tous les genres surent employés. Ces derniers ont été payés & renvoyés contents par nous; quant à l'architecte, s'il est content, il faut avouer qu'il n'est pas difficile: car il n'a pas reçu un sol; mais aussi il n'a pas eu le sort de celui qu'employa Salomon. Je le rencontrai il y a peu de jours; je vis avec plaisir qu'il se portoit bien: je lui souhaite longue vie, prospérité & santé, avec des pratiques plus utiles.

Dans les autres loges, les dépenses de ce genre sont arrêtées par tous ceux qui doivent les payer: chez nous, c'étoient ceux qui ne devoient rien payer qui les ordonnoient & les faisoient exécuter.

Lorsque les ouvriers & les fournisseurs demandoient de l'argent, frere Theglatfalasar leur donnoit des mandats sur frere Machabée cadet, trésorier, qui ne l'étoit que pour payer. Un jour le trésorier sans recette s'avisa de resuser de l'argent à un porteur de mandat; le porteur de mandat alla se plaindre au frere Theglatfalasar. Voici sa réponse mot pour mot; elle est curieuse.

" Comment, le fieur Machabée cadet ne vous paye pas; que fait-il donc de l'argent que nous lui avons remis? Depuis long-temps il a en son pouvoir des pommes suffisantes pour vos paiements: nous y met
pouvoir trons bon ordre ».

Il n'est pas inutile d'observer qu'alors nous étions en avance de plus de mille livres, & que ni frere Theglat-

falasar, ni frere Barrahas, n'avoient déboursé un sou; & ils nous donnoient de eurs ouvriers & sournisseurs pour gens qui détournoient à leur prosit le prix de leurs marchandises & salaire.

Pour être exact, il faut convenir que si frere Theglatfalasar & Barrabas n'avoient versé aucuns deniers dans la caisse du trésorier, ils avoient sourni la loge de meubles aussi utiles qu'élégants: c'étoit une collection de sourchettes de ser, de cuillers d'étain, de couteaux de tables assortis, de chandeliers de cuivre & autre vaisselle de ce genre; des trétaux, des boules, des chaises de paille, des pots à sleurs, des plantes rares, un grand écran qui sormoit un meuble curieux.

Nous avions déjà vu une partie de ces effets à la loge de Malte: sans doute le mobilier précieux avoit déjà fait dans cette loge la mise de dépense de ses heureux possesseurs.

Comme on le devine bien, les vieux rogatons payés bien cher ne dispenserent la loge d'aucuns meubles nécessaires, & frere Barrabas voulut se charger des emplettes. Il étoit connoisseur en tout; il acheta tout, & gagna sur tout. Chaque article qu'il se faisoit exactement rembourser, rendoit son petit bénésice; il sournissoit même les tabliers, les gants: sur ces objets minutieux, il n'avoit que quelques sous par article, mais il savoit ne pas négliger les petits prosits.

Le traiteur étoit du choix de frere Barrabas, & pour cause; il vouloit seul avoir affaire avec lui, & pour cause; le traiteur ne voulut plus servir la loge, & pour cause; frere Barrabas en donna un autre aussi de son

thoix, & pour cause; ce dernier étoit au moment de remercier aussi, & pour cause: c'est frere Jérémie qui est chargé d'expliquer toutes les causes; il faut l'entendre là-dessus.

Cette discussion me meneroit trop loin; elle entralneroit l'histoire d'un certain gros brochet, nota bene,
qu'il étoit au bleu; frere Barrabas le séquestra dans
son armoire lors d'un des derniers banquets, ad utilitatem quoque suam totiusque familiæ suæ sanctæ. Ce
trait seul demanderoit un mémoire particulier, pour
rendre tous les incidents qu'il amena: bres, frere
Barrabas mangea le brochet au bleu; mais cette sois
nous lui en avons bien sait saire la digestion.

Ne quittons pas encore frete Barrabas: c'est un homme intéressant. Le trait que nous allons citer sera fi l'on veut une digression.

Il étoit, ce très-cher frere; trésorier de la loge de Malte; il l'avoit quittée sans rendre ses comptes: j'ai même oui dire que jamais ils n'ont été à Paris. Je ne sais ce qu'il rendit, mais je sais bien qu'il ne rendit pas les cless; ou, s'il les rendit, il s'en réserva des copies collationnées, & s'en servoit pour prendre les sruits & les raissins du clos: car c'étoit un récolteur insatigable. Il s'en servoit aussi pour lire les délibérations, & prendre des extraits des livres d'architecture de cet atelier: c'est par cette voie que nous apprimes que frere Theglatsalasar avoit été rayé du tableau. Frere Barrabas doit se rappeler que nous avons de ce fait une connoissance bien précise & une preuve sans replique.

Frere Barrabas étoit fort pour les doubles cless; nous nous avisames un jour de lui ôter la clef de notre cave: n'en disons pas les causes; il n'en coûtera pour les deviner aucun effort d'imagination. Nous donnames cette clef au frere servant, en lui délivrant une certaine quantité de bouteilles de vin, dont il devoit rendre compte au frere trésorier, & pour sa peine, on lui sixa un petit profit par bouteille.

Frere Barrabas, avec sa copie collationnée, entroit dans la cave, prenoit du vin, & pour sauver le déficit, sur le nombre des bouteilles, il substituoit au vin de la loge, du vin aigre, trouble ou tourné, que ses pensionnaires ne vouloient pas boire, ou qu'il achetoit exprés: par cette manœuvre, il privoit frere Nation de son bénésice, & nous empoisonnoit de son vin gâté.

Je laisse respirer un moment frere Barrabas, pour m'occuper du frere Théglatsalasar; ce frere a la vue extrêmement bornée: (a) il voulut avoir des cahiers maçoniques, en gros & beaux caracteres, car sa mémoire est comme sa vue. Pour s'en procurer à bon marché, il va chercher, dans la bande noire, le frere Matthieu, qui avoit une belle plume, il en sit un frere secrétaire, à gages, adjoint au frere Aaron, secréraire en chef, qui ne l'étoit déjà pas gratuitement, frere Aaron avoit pour lui la belle diction, frere Mathieu une belle écriture; la compagnie des Indes ne sut pas mieux montée que nous, en ce genre.

Sans

^(*) L'épithete Bornée, doit être prise ici dans le sens littéral.

Sans nous en parler, frere Theglatfalafar regle à tent livres les appointements annuels du secrétaire à gages, avec ses écots francs, dans les banquets: les secrétaire en ches & adjoint, dinoient chez nous à bon compte. Le secrétaire adjoint sur donc installé malgré nous, avec tous les honneurs, prérogatives, priviléges, droits, émoluments, fruits, prosits, revenus attachés à sa place.

Mais, notre Vénérable, lui dimes-nous, nous avons déjà tant de dépenses à répartir sur un petit nombre-je l'ai arrêté -- vous auriez dû nous en parler -- je lé veux.

Nous payames une année d'appointement à ce frere, pour les cahiers & collections maconiques du Vénérable, & pour nous servir de l'expression du frere Aaron, secrétaire en chef, du, par trois sois trois respectable frere Théglatfalasar.

Puisque le frere Aaron tombe sous ma plume, je vais vous donner une idée du personnage.

L'on sait qu'il étoit chez nous gratuitement, & il n'étoit pas seul; nous avions en sa faveur imaginé une dénomination particuliere & nouvelle dans les loges. Il étoit membre honoraire: frere Jérémie prétendoit qu'il falloit dire onéraire. Il saut convenir que c'étoit une caussicité bien hardie contre ce maçon puissant, qui d'un seul mot, avoit le pouvoir d'interdire toutes les loges (*), nous le nourrissions, nous lui rendions des

^(*) Lorsque frere Aaron nous tint ce propos, je le fixai entre les deux yeux, pour m'assurer s'il rioit, ou s'il extravaguoit; je vis qu'il parloit très-sérieusement, & d'un air intimement persuadé.

soins, nous le ménagions enfin, à peu-près comme les Algonquins sont des offrandes à leurs Manitous, dans la vue de détourner les maux qu'ils ponrroient leur faire. Il est cependant vrai qu'il tournoit assez joliment nos délibérations, & toujours notre Vénérable y étoit qualissé, par trois sois trois, respectable.

Frere Jérémie est un peu cultivateur; il avoit planté dans un endroit du clos un acacia, & avoit donné à l'arbre mystérieux, deux autres petits arbres pour acolites: c'étoit, selon lui, une allégorie, dont il disoit connoître le sens.

Cette plantation avoit long-tems échappé à la vue du frere Aaron, parce qu'il l'a aussi très bornée; ensin, il la découvrit un jour, & de suite, il mande impérieusement le frere servant, lui fait une querelle sérieuse: frere Naboth répond que la plantation est l'ouvrage du frere Jérémie. Quoi! répondit frere Aaron, sans la participation de la loge? Que l'on m'arrache cèla tout de suite.

Le frere Aaron ne fit pas attention, qu'un frere servant & un frere onéraire, ne disserent presque entre eux que de nom; le dernier n'a pas un droit bien constant sur l'obéissance de l'autre, n'y ayant entre eux qu'une nuance presque imperceptible: aussi le frere servant n'obéit pas.

Frere Jérémie vint prendre la défense de sa plantation myssérieuse, qui ne coûtoit rien à personne, & elle ne sut pas arrachée; frere Aaron n'insista pas, & il sit prudemment: mais il prononça, sans doute, à l'encontre de l'acacia, quelques lettres de son mot magique; car le pauvre arbre cessa de végéter dèslors, & il mourut l'année suivante.

Dans la crainte de n'être pas crus, nous hésitons à le dire, frere Barrabas & Theglatsalasar prétendirent exclusivement les cless du clos, & selon eux, nous ne devions y entrer qu'avec eux, & de leur aveu. Frere Jérémie qui plaisante de tout, leur démontra plaisamment, le ridicule de cette absurde prétention; dans la crainte qu'il ne s'en tint pas à la plaisanterie, on lui en donna une, & ce su une saveur. Frere Machabée, cadet, en exigea une aussi; mais avec le ton d'un homme qui prétend avoir la cles de chez lui, & on la lui donna.

Enfin, nous eumes des clefs du clos, mais ils s'emparerent de tout le furplus: tronc des pauvres, bougies, décorations, titres, papiers, registres, tout étoit en leur pouvoir.

Lorsque nous demandions à régler nos comptes; lorsque nous exposions les besoins des ouvriers & sour-nisseurs, l'ennui de leurs sollicitations; ensin, si nous demandions des contributions, nos propositions étoient éludées avec une hauteur insultante: il est trop tard; nous n'avons pas le tems; nous examinerons cela une autre sois; nous nous assemblerons un jour chez moi, disoit le Vénérable.

Ainsi, dans une loge, à la suite d'une réception, nous insistames fortement sur le payement du loyer, & sur celui des ouvriers, & demandames à être sou-lagés dans nos ayances. La loge ouverte, les freres Theglatsalasar, Barrabas & Aaron, tirerent leur

Digitized by Google

montre, & partirent sans verbaliser, & sans fermer, la loge: les freres Theglatfalasar & Barrabas remonterent ensuite, lorsque nous sumes sortis, sermerent la porte, après avoir pris, selon l'usage, les bouts de bougie, qu'ils porterent dans l'arche, où l'on convoitoit jusqu'à ces pauvres petits bouts.

Quelques jours après, nous adressames, au sujet de nos comptes, deux lettres au frere *Theglatfalasar*; les petits bouts n'y étoient pour rien: pourquoi n'a-t-il pas produit ces planches avec les autres? nous consentons qu'il le sasse; nous le sauvons ici du reproche d'indiscrétion: elles serviront de litre au présent mémoire.

Ensin, nos constitutions arriverent, ce sut sur tout, dans cette occasion, que frere Barrabas se signala: les intendants des maisons, & les maîtres-d'hôtel, ne sont bien leurs affaires, que quand il y a grand gala au logis.

Nous avons, à ce sujet, des renseignements surs & curieux; mais il faudroit encore un mémoire particulier, pour tirer cela au clair, & suivre frere Barrabas dans tous les détails de la sête: l'on remarqua dans ce frere, une attention soutenue, dont il est difficile de donner une idée juste, à tous autres, qu'aux freres de la loge de Malte.

Nous avons attesté le témoignage d'un des principaux freres de cette loge, sur des saits de ce genre, qui lui étoient bien connus, & sur lesquels il s'étoitouvertement expliqué: frere Barrabas en sut insormé, & eut l'adresse de se faire donner un certificat par ce frere; l'on y voit, que voulant céder aux sollicitations de frete Barrabas, sans doute par des considérations, & rapport d'affaires civiles, il ment le moins qu'il peut; l'on remarque même, que la plume a laissé sur le papier une nuance de vérité, lorsque l'on examine la piece avec attention, & dans un jour savorable.

A la fête de St. Jean, frere Theglatfalasar se livra à une incartade d'éclat, où son humeur despotique se montroit dans toute sa force; cette affaire devoit au moins lui laisser entrevoir, qu'il nous accoutumeroit difficilement au joug, & que nous le secouerions tôt ou tard. Je m'abstiens de donner ici les circonstances de cet incident pour abréger; d'ailleurs, n'écrivant que pour la loge Provinciale, nous sumes informés dans le temps, que frere Theglatfalasar eut la bonhomie de l'en entretenir,

Frere Theglatsalasar vouloit présider partout; il cabala tant, & si bien, qu'il vint à bout de se faire nommer Vénérable du chapitre des Rose-Croix. Sa vénérabilité dura trois jours; le quatrieme, on le forca à donner sa démission: elle sut acceptée avec des transports de joie, saits pour augmenter son humiliation.

Pour se venger, il imagina de faire constituer notre loge par le rit Ecossois (*); il avoit ouï dire que le régime donnoit des constitutions de Rose-Croix, & qu'étant d'ailleurs savorable à l'adoption, il pourroit

^(*) Ce rir Ecossois, n'est pas le directoire Ecossois.

par-là, ramener son arche, que nous faisions couler à fond.

Nous fûmes à cette occasion, induits dans de nouvelles dépenses, & nous ne sûmes pas freres Rose-Croix; nous n'adoptâmes pas l'adoption, ni l'arche; mais nous eûmes le plaisir de voir le par trois fois trois, respectable frere, dument oint, encensé, & sur-tout, bien parsumé.

Pour cette auguste cérémonie, on l'avoit har naché à-peu-près comme le grand-prêtre des Juiss; mais point de petites sonnettes au bas de sa robe: il ne manquoit que cela à l'ajustement, sans doute par la dissiculté de s'en procurer assez dans le moment. On auroit pu y suppléer, en lui en mettant une plus sorte au col; c'étoit du moins l'avis d'un frere de la loge.

Il faut en convenir; tout cela formoit une parade unique: les deux Parisiens, installateurs, étoient à-peu-près arrangés à l'unisson. Frere Aaron étoit sur-tout curieux à voir : l'excellent personnage! que de belles choses l'on nous sit voir! ah! que c'étoit biau. (*)

Attendu l'occasion, les freres de la loge du Patriotisme, se firent initier au même rit; comme nous étions déjà initiés, nous assissances les Parisiens dans la cérémonie, qui en sur plus brillante: il me souvient que

^(*) Si quelqu'un disoit que je dévoile nos mysteres, je réponds à ce quelqu'un, qu'il n'est qu'un profane ou un maçon qui n'a pas cessé de l'être, & que la maçonnerie n'a rien de commun, avec les momeries dont je fais le récit.

j'y démolis un jambon succulent; mais malgré la réminiscence du jambon, je n'en dirai pas moins, que les freres, n'étant venus qu'après nous, & nous ayant eus pour co-installateurs, nous avons conservé sur eux la prééminence, & que notre loge sut déclarée la métropole du rit, à Lyon. Il se peut qu'un jour, ils y mettent du doute, attendu la proximité des époques, & il est essentiel de bien déterminer les limites, avec des freres qui ont toujours les armes à la main.

Pour donner une idée plus complette de l'appareil brillant de ces cérémonies augustes, il me reste à dire que les freres, dont les rôles ne comportoient pas d'être revêtus du costume Lévitique, étoient décorés d'un long manteau de satin ponceau, doublé de noir, avec des franges, cordons & franges en or; des chapeaux surmontés de panaches blancs, comme àpeu-près les anciens preux chevaliers François.

Il est bon de dire, en passant, que frere Theglat-falasar offrit de saire emplette de cet équipage, pour tous les freres; chacun paya bien le sien: car l'on paya sur des comptes saits, de la saçon du frere Barrabas. Frere Theglatsalasar, favorisa un frere, marchand d'étosse de soie de cette pratique; il est juste de présérer les freres; mais ce qui ne paroîtra pas aussi juste, c'est qu'il ne paya pas le frere marchand, se sit bien payer, & doit encore. Le frere savorisé, autre monsieur Guillaume, commence à avoir quelques inquiétudes sur la rentrée de cette créance, qu'il a sagement rangée, dans la classe des douteuses.

Peu de temps après ces cérémonies bizarres, & gravement ridicules, une loge à l'orient de Paris; où sans doute il y avoit des freres Aaron, imagina l'extravagant projet d'équiper un vaisseau de cent pieces de canon, & par lettres circulaires, où elle avoit mis beaucoup d'esprit de Paris, elle invitoit toutes les loges de France, à contribuer à cette dépense; le bâtiment Antimaçonique, devoit être commandé par un maçon: le pilote, les officiers, les soldats, les matelots, les mousses mêmes, devoient être maçons. C'étoit à peu près l'histoire du régiment Martin: l'on mettoit ainsi la maçonnerie en pleine mer, pour aller assonmer les maçons Anglois.

Je sis de vains essorts pour ramener à cette occasion notre loge aux vrais principes de la maçonnerie; je démontrai le ridicule de cette monstrueuse absurdité; j'allai jusqu'à dire, que si, à la honte de la maçonnerie françoise, le projet étoit généralement admis; elle auroit le désagrément, de voir son offre rejetée par le ministere qui le désaprouveroit.

Frere Agron étoit armé de pied en cap contre notre avis; il défendit le fien, pugnibus & calcibus, unguibus & rostro. Il montra une chaleur & une opiniatreté, à laquelle il fallut enfin céder; nous votames vingt-cinq louis: c'est moi, qui sus chargé de les saire passer au trésor de la loge de la Candeur, à l'orient de Parris. & cela sans retard.

Donner dans cette absurdité, n'étoit pas assez pour notre loge; elle voulut encore être la premiere. J'aurai le courage d'avouer ma sottise; pour céder à son empressement émpressement, je donnai la lettre de change, avant d'avoir reçu les contributions de chacun: je retirai ensuite à peu près les deux tiers de la somme. Il y eut des freres qui après avoir arrêté la construction du vaisseau, voulurent me laisser le mérite de le faire tout seul. (a)

Cette opiniatreté du frère Aaron, & sur-tout cet empressement à voir notre loge, donner la premiere dans cette absurdité, avoit un motif secret : nous l'avons pénétré depuis.

Frere Barrabas, qui sait tirer parti de tout, adresse sa par le même courrier, un mémoire de la composition de frere Aaron, à cette loge de la Candeur, asin d'obtenir par le crédit des freres distingués qui la composent, une grace relative à ses intérêts civils.

Le projet de la Candeur, & celui du frere Barrabos, ont également échoué, & les freres Machabée, en ont été pour leurs métaux : nos adversaires les ont retirés depuis au nom de la loge, attendu la non-confection du vaisseau burlesque & chimérique.

Digitized by Google

^(*) Il en faut convenir, frere Aaron, paya sa part; il sit mieux, il sut mettre à contribution le zèle de quelques freres externes, ne tenant à aucune Loge, leur soutira environ 150 liv. qu'il nous apporta avec un bordereau, contenant les noms des freres zèles : nous ajoutames cette somme à celle que la loge avoit votée, & nous en simes mention dans notre Délibération & dans notre Planche d'avis à la loge de la Candeur. Nous avons encore ce bordereau, si les freres qui y sont compris, veulent être connus, ils peuvent nous le faire savoir, nous en chargerons le Journal de Lyon, c'est ce qu'il y aura eu de plus intéressant jusqu'ici; l'Auteur les comprendra dans le nombre des grands hommes Lyonnois, qu'il nous fait passer

Ne quittons pas frere Barrabas, puisque nous le tenons & demandons-lui, ce qu'il a fait de tout le vin de Bourgogne qu'il a passé dans ses comptes; il ne le dira pas: suppléons à son silence.

A l'exception de dix bouteilles qui furent servies au dessert, le jour de l'installation, il a été bu dans l'arche. Il est vrai qu'il en apportoit quelquesois en loge; mais il étoit servi devant lui, & devant notre vénérable: ils le buvoient à notre insqu, & humoient ainsi de l'excellente poudre à nos dépens, tandis que nous tirions de la piquette, que frere Barrabas substituoit dans notre cave, à notre vin, au moyen de sa double cles.

Pour amuser les sœurs, son entreprit de jouer des comédies dans notre loge; déjà les rôles étoient appris, mademoiselle Barrabas jouoit les agnès, sa maman les prudes, & ces rôles étoient pénibles pour elles : il saut bien de l'art, pour forcer la nature. Frere Barrabas, plus judicieux dans le choix des siens, jouoit les Crispins, & les rendoit bien; frere Aaron saisoit répéter, c'est là où il brilloit; il y développa des talents acquis par un exercice de plus de trente ans.

L'on donnoit aussi par sois de la musique, mais notre loge n'étoit pas destinée à briller par l'harmonie, les concerts surent encore un sujet de déclamation pour le frere Jérémie, parce que les freres Theglat-falasar & Barrabas, donnoient du cor avec le même instrument.

(*)

Je laisse aux freres de la R.. loge provinciale, le soin de saire les réslexions qui naissent du tableau que je viens d'ébaucher; il y a des choses qui perdent à être discutées & qui veulent être senties, & ces choses-là ne peuvent s'écrire.

L'on a reproché au frere Jérémie, d'avoir affaifonné ses moyens de faits particuliers à nos adversaires & étrangers à la loge, je m'abstiendrai donc de dire à la R.: loge provinciale, ce qui est à ma connois_* sance dans ce genre.

Mais c'est sans entendre convenir, que les mœurs civiles, sont étrangeres aux vertus maçoniques; jamais l'on ne me sera entendre, que le même homme soit à la sois bon maçon & mauvais citoyen; ce seroit soutenir une contradiction absurde, un maçon suppose un homme qui s'affermit dans la vertu, ou qui veut se réconcilier avec elle, mais toujours d'une probité reconnue; nous ne portons pas plus loin les conséquences que nous pourrions en déduire, & nous vous laissons, T. C. F., le soin de comparer l'homme civil, obligé à chaque instant à changer de demeure, accablé de dettes, poursuivi par une multitude de créanciers, répétant chaque jour avec eux, la scene

^(*) Note de l'Editeur. Ici j'ai trouvé une lacune d'une page & demie, avec ces mots à la fin,

Quid leges fine moribus. Hor.

de Monsieur Dimanche, amusant les uns, niant de devoir aux autres, les trompant tous, & se servant de tous les moyens possibles pour se procurer de l'argent; avec le maçon despote, se jouant d'une société de freres, les saisant servir à ses caprices, nous dipons presque à ses plaisirs, les engageant dans des dépenses qu'il sait bien ne pouvoir payer, & qui, par une suite d'événements & de saits tous honteux pour lui, se voyant démasqué, & sorcé de subir la loi, sinit par soussire à ses freres leurs titres & papiers, abuse d'un pouvoir qui lui est consié, & les accuse ensin de calomnie, parce qu'ils n'ont pas sait son éloge.

Nous finirons cette planche tracée, par une réflexion qui paroîtra peut-être hardie: mais elle fait notre confolation.

Sûrs du témoignage de notre conscience & de l'estime de ceux qui nous connoissent comme citoyens, & comme maçons, (estime qui est encore augmentée par notre rupture avec nos adversaires), nous attendons le jugement de la R... loge provinciale avec sécurité. S'il nous est savorable, elle nous aura rendu justice; s'il nous est contraire, nous dirons, les maçons sont donc susceptibles de prévention, comme les autres hommes.



Planche tracée, adressée au T. C. F. Mathatias, Orateur de la R. loge Provinciale, par les freres Machabée & Jérémie.

à L. D. L. L. 11. D. 7. M. D. L. D. L. V. L. 5782,
T.: C.: F.:

Dans le calme de la réflexion, nous avons revu tout ce que nous avons écrit dans l'affaire soumise à la décision de la R. loge provinciale: Nous nous sommes occupés de deux objets, de ce que nous avons dit, & de notre façon de le dire.

Sur le premier point, notre délicatesse est fort éloignée de nous faire des reproches; nous n'avons vu que la pénible nécessité de narrer des faits, que nous oublierons, sitôt que la R... Loge aura prononcé: en y persistant comme vrais, nous consentons à la suppression de tout ce qui ne seroit pas jugé utile à motre désense.

Sur le second point, nous en convenons, nous n'avons pas été aussi contents de nous, venant à réstéchir que nous avions des freres pour adversaires, nous aurions souhairé, que nos moyens eussent été présentés avec la sagesse du sang froid, émondés des termes & des expressions peu ménagées, & des saillies étrangeres à l'esprit maçonique.

C'est le désaut dans lequel on tombe assez généralement, lorsque l'on écrit dans ses propres assaires. Nous eussions sans doute avoué la plume d'un défenseur, qui sans assoiblir nos moyens, les eût présentés avec le langage de la modération & de la circonspection; mais forcés de nous en occuper nous-mêmes nous avons payé le tribut à la soiblesse humaine.

Il eût été beau, & sur tout bien maçonique, de faire le sacrifice de nos moyens; pourquoi faut – il que nous n'ayons pas à nous applaudir de ce sacrifice dans son entier?

C'est que la vertu veut être connue, pour le prix des sacrifices qu'elle sait; notre silence manquoit de ce véhicule: nous n'avons osé être vertueux à notre détriment; voilà l'homme: quand serons - nous maçons?

Signé, les freres JÉRÉMIE & MACHABÉE.

Planche tracée, du frere Salmanasar, membre de la respectable loge Provinciale, adressée au frere Machabée.

Mes amis, votre fameux procès vient d'être jugé, vous ne l'auriez pas gagné; ains au contraire, vous l'auriez perdu.

L'atelier, comme Monsieur Pincé, s'est décidé par trois raisons.

PRE MIERE RAISON.

Vous plaidiez contre un vénérable, dans un tribunal composé de vénérables, & dont il étoit membre, c'est-ainsi, que les emphytéotes gagnent rarement leurs procès contre leurs Seigneurs, dans un tribunal composé de Seigneurs.*

SECONDE RAISON.

Votre vénérable est noble de naissance, les chess de notre loge Provinciale sont nobles, croient l'être ou prétendent le devenir; l'on a voulu sauver à votre vénérable, le désagrément de succomber contre des roturiers.

TROISIEME RAISON.

Les faits que vous avez cités sont vrais; nous en sommes tous convenus, & cela a été dit hautement : vous avez peint vos adversaires au naturel, c'étoit assez pour l'homme, & trop peu pour le juge, aux yeux duquel vous n'avez pas ofsert des preuves suffisantes.

Je n'ai pas goûté les trois raisons; elles étoient à mes yeux trois inconséquences: je voulois bien un peu vous faire payer le plaisir que vous aviez eu dé dire la vérité tout votre soûl, ainsi que les plaisanteries à les satyres hardies auxquelles vous vous êtes livrés sans mesure: mais je voulois néanmoins que l'on vous rendit justice au sond, parce que de quelque expression que l'on se serve pour dire la vérité, elle doit toujours triompher, sur-tout chez les maçons: nous ne devons pas attendre des preuves littérales & juridiques; dès qu'elle se présente à nos yeux, nous devons lui rendre hommage.

^(*) J'aurois pu trouver une autre comparaison, mais il faut que celle-là passe,

La chambre haute, s'est décidée par les trois raisons. Vous aviez des partisans dans la chambre des Communes; mais ils n'ont eu ni assez d'onction & d'autorité, ni assez de fermeté pour soutenir leur avis, & le faire adopter. Le peuple (car il y en a par-tout) sans savoir le premier mot de l'affaire, comme les animaux de l'apocalipse, s'est incliné en criant amen, ensorte que ceux qui se décidoient en connoissance de cause, avoient à combattre tout à la sois, la partialité & la ssupplication.

J'irai dîner dimanche avec vous; faites que frere Jérémie soit des nôtres, je veux le connoître particuliérement; si jamais, j'ai à faire le panégyrique de quelqu'un, je m'adresserai à lui.

Le jugement de la mere loge, porte en substance, que votre loge est interdite quant à vous, que les constitutions qui ont été jugées de bonne prise, appartiendront à vos adversaires, qu'il est désendu à votre frere Naboth de se présenter jamais dans aucune loge réguliere; ensin que tous vos écrits seront déposés dans les archives de la loge: je ne sais si vos adversaires ont à s'applaudir de cette derniere disposition; à mon égard, je l'aurois rachetée par la perte du procès sur le surplus.

Vous voilà, nos amis, rendus à la liberté, avec le choix de prendre parti où vous voudrez, ou de rester maçons libres; c'est ce que vous pourriez faire de mieux: c'est aussi ce que je vais faire, puisque les maçons connoissent la partialité, & ne se servent plus du compas pour juger leurs freres. Quelque soit

le parti que vous preniez, foyez flurés de l'amitié inviolable que je vous ai vouée pour la vie.

Signé, F... SALMANASAR.

Requête adressée au frere Melchisedeth, trèsgros Président de la loge Provinciale, à l'Orient de Lyon.

Erudimini vos qui judicatis terram:

Au respectable, le très-respectable frere Melchisedeth, Président de la R.: loge Provinciale, à l'Orient de Lyon.

Supplient humblement, frere Jérémie, les trois freres Machabée, à eux joint frere Naboth, servant la loge.

Nous avons oui dire que la R. loge provinciale, a prononcé sur l'instance pendante pardevant elle, entre nous & les freres Théglatfalasar & Barrabas, à eux joint frere Aaron, desservant la loge.

Que le jugement porte en substance, que les confitutions à nous soustraites par nos adversaires, leur étoient adjugées pour former la loge de Saint Jean de Jérusalem, qu'ils sont seulement invités à nous en payer intrinséquement le prix, c'est-à-dire le-sol pour livre de ce qu'elles ont coûté, que notre loge étoie interdite quant à nous, qu'il étoit désendu à frerd NABOTH, de se présenter jamais dans aucune loge régulière, & qu'ensin tous nos écrits seroient déposés dans les archives.

Si ce jugement est effectivement rendu, nous vous prions & requérons en tant que de besoin seroir, T. C. & R. F. de vouloir bien très - incessamment convoquer votre R. loge & lui faire part des réslexions que nous alsons lui présenter; elles la détermineront sans doute en faisant droit sur notre opposition à résormer une décision qui auroit été manisestement surprise.

L'erreur est inhérente à la condition humaine, & les maçons sont des hommes; l'on peut se tromper : mais il est toujours beau de le reconnoître & de se réformer. Pour y déterminer les R. freres, nous ne leur retracerons pas de nouveau l'historique de la loge de Malte, de ce qui s'y passa, la formation de la nôtre, & les anecdotes singulieres qui nous ont ensin fait connoître avec qui nous étions associés; nos écrits contiennent tout cela: cependant tout n'a pas été dit, parce que tout ne peut pas être dit.

Nous franchirons encore le pas sur les débats qui eurent lieu en plusieurs séances dans notre atelier, les R. freres voudront bien ne pas les perdre de vue.

Nous réitèrerons seulement que le jour où nous comptions pour un triomphe, d'avoir réussi à faire décider un renvoi pardevant votre R. loge, nous proposames une alternative faite pour faire cesser & assoupir à jamais une affaire aussi désagréable.

Cette alternative formellement acceptée, & à nous référée ensuite par nos adversaires, doit invariablement assigner les bornes de nos droits respectifs.

Remboursez-nous, ou vous allez l'être; quittez, ou nous quitterons.

Ne consultant d'abord que leur amour propre, ils optent pour le premier parti; ce sait est constant par la planche tracée de frere Aaron: L'original sera joint aux présentes sous le numero premier.

Mais il falloit de leur part remplir trois objets, traiter avec le propriétaire, pour qu'il consentit à nous décharger du loyer, & les avoir sauls pour lo-cataires.

Il falloit nous rembourser les sommes que nous avions payées.

Il falloit enfin nous mettre à couvert des actions que les ouvriers & fournisseurs pouvoient diriger contre nous.

Il arriva que le propriétaire refusa de se départir de nos engagements, pour s'en tenir aux leurs.

Les ouvriers, & fournisseurs firent le même honneur à leur solvabilité; après six semaines d'efforts inutiles, ils se voient forcés de nous détérer l'option: nous consentons dirent-ils, à être payés & à quitter.

Observons que par le mot, à être payés, on ne pouvoit & devoit entendre, que les décharges de ce qu'ils devoient.

Aussi-tôt, dans l'intime confiance que nos adversaires agissoient avec la même franchise maçonique que nous, qu'ils consentoient à tout céder, comme nous consentions & consentons encore à le faire, nous payons la majeure partie des ouvriers qui languissoient dans l'attente de leur payement pendant nos débats, nous prenons des engagements personnels pour le surplus.

M 2

Le propriétaire du clos fait pour nous, ce qu'il a resulé de saire pour nos adversaires.

Ces préliminaires dispendieux remplis, c'est-à-dire, après avoir déchargé nos adversaires du loyer, & de tous leurs engagements, nous leur disons:

Donnez-nous les cless de la loge & tout ce qui en dépend. Quoi de plus clair que cette conduite? Mettons celle de nos adversaires en opposition.

Ils soustraisent de la loge les constitutions, papiers, bijoux, & autres essets, & nous disent froidement:

Vous avez payé les réparations, meubles, décorations; vous les garderez: il vous reste encore à nous payer ce que nous avons donné pour les denrées que nous avons consommées ensemble.

Quant à vos constitutions, nous entendons les garder; nous formerons sans vous la loge de Saint Jean de Jérusalem; sans vous nous la tiendrons où nous aviserons.

Ils agissent d'après le principe, & malgré la sufpension de l'atelier, prononcée par la R. loge provinciale, ils tiennent loge, procèdent à la réception d'un apprenti voyageur, lui donnent un tableau imprimé de notre loge, y rayent nos noms, & lui disent: ce sont des freres que nous avons expulsés comme indignes de nous.

Par cette voie injurieuse, ils sont circuler contre nous sous toute la voute azurée, une dissanation outrageante, méchamment concertée.

C'est une telle conduite que la R... loge Provinciale vient de couronner. Arrêtons un moment votre attention sur ce dernier fait, qui est constant, par le certificat du frere de Chalarieu, que vous avez sous les yeux; & permettez que nous vous observions, qu'en supposant que nous ayons coté contre eux quelques griefs, que nous n'avons pas absolument prouvés, ils étoient de notre cause, ils étoient de notre connoissance intime: nous avons configné les uns sur des planches adressées à notre Vénérable, sous le sceau de la confiance, & ceux qui sont répandus dans nos écrits ultérieurs, ont été adressés à votre R.: loge; c'étoit les déposer dans le sein de la prudence & de la discrétion : les lambris de votre atelier, sont-ils plus discrets que les vénérables freres qui s'y rassemblent? mais la diffamation outrageante que nos adversaires se sont permise contre nous, ne peut être calculée dans ses progrès, non plus que celle que s'est permise frere Aaron.

Nous conviendrons que les faits que nous avons avancés, ne sont pas tous également prouvés, ou le sont foiblement; mais nous avions lieu de penser que la R... loge Provinciale péleroit dans sa sagesse, la difficulté d'obtenir les preuves. Sans doute, s'il eut été question d'enquêtes juridiques, telles qu'elles se sont dans les tribunaux civils, nous aurions porté la conviction jusqu'à l'évidence.

Cette immense série de faits, cette collection rare d'iniquités révoltantes, dans le même genre, cette liste effrayante de rapines, dans tous les détails pos-

fibles, supposeroient en nous des caracteres bien soutenus dans leur méchanceté, des imaginations extraordinaires dans leur fertilité criminelle: l'on ne peut raisonnablement supposer que nous ayons sait des tableaux si dissormes; il seroit plus inconcevable, que nous les eussions imaginés, qu'il ne l'est, que nos adversaires en aient sourni le sujet. L'ensemble de cette discussion, offre l'empreinte de la vérité à ceux qui voudront la trouver. Pourquoi la nature n'a-t-elle pas donné à la sincérité, un langage qui ne sut su que d'elle? cependant quelques-uns de nos griess sont établis, ce qui nous autorise à réclamer la maxime en droit: qui semel malus, semper presumitur malus, in eodem genere mali.

Au défaut de preuves qui nous manquent, nous penfions que les R... R... FF... auroient recours à celles que nous avons indiquées; nous leur avons cité les freres d'une loge entiere tous connus, on peut s'adresser à eux, les uns s'expliqueront plus, les autres moins, & ceux qui refuseront de s'ouvrir, diront encore assez par leur filence: quelquesois le filence est fort éloquent, & sur-tout très-expressif.

Enfin, la R.: loge Provinciale conviendra que la plainte est naturelle à la douleur, & si nos freres jugent que nous en avons outré l'expression, nous sous-crirons une leçon utile, qui nous apprendra que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Si le jugement de la respectable loge Provinciale est dans les termes rapportés, ce que nous nous persuaderons bien difficilement, vû la sagesse des freres qui la composent: nous leur observerons sans fiel, sans ameratume, comme à des sreres pour qui nous conservons le respect le plus vrai;

D'après votre jugement, nous seuls, les freres Machabée & frere Jérémie devons seuls payer les dépenses immenses qui ont été commandées, & exécutées pour le compte de tous.

D'après votre jugement, les constitutions appartiendront à nos adversaires, tandis que nous en avons fait les dépenses en commun, & que toutes les autres dépenses ont été faites en considération de nos constitutions.

D'après votre jugement, nous ne pourrons plus fermer loge, & nous serons chargés d'une loge, & de tout ce qui la compose.

D'après votre jugement, nos adversaires auront nos constitutions, par cela seul, qu'il nous les ont enle-vées par abus de pouvoir, c'est-à dire, pour prix de leur adresse.

D'après votre jugement, nous resterons seuls chargés d'un loyer dispendieux, pendant dix-huit ans, dont l'unique objet étoit une loge, & vous nous interdisez la faculté de la fermer.

'après votre jugement, les freres Machabée, qui fait les avances d'une fomme de six cents livres, que la loge vota, lors de la planche tracée circulaire, de la loge de la Candeur, à l'orient de Paris, & qui n'ont été remboursés qu'environ de la moitié, supporteront seuls le surplus, tandis que frere Barrabas aura mis à prosit cette générosité pour ses intérêts civils.

D'après votre jugement, nos adversaires auront encore la faculté de retirer cette somme dans son entier, & d'en faire leur profit, attendu que le projet anti-maconique de la loge de la Candeur, n'a pu avoir lieu.

D'après votre jugement, le frere Jérémie est destiné à garder encore long-tems son rang, dans la longue procession des créanciers de notre Vénérable.

D'après votre jugement, l'on sévit contre nous, pour avoir cité, sous le sceau du secret & de la confiance, des saits vrais, utiles à notre cause, & qui sormoient la base de nos réclamations: & nos adversaires ont pu répandre contre nous, & impunément sous toute la voûte azurée, des dissanations outrageantes.

D'après votre jugement, nous serons privés de la réunion de nos amis, de nos freres, de bons maçons, qui seroient venus atténuer le poids de nos dépenses en les partageant.

Où sont donc les forsaits, que supposeroit un jugement si rigoureux? d'après quel principe a-t-on prononcé un anathème aussi cruel? A moins que l'on ne nous fasse un crime de nous être associés trop légérement avec nos adversaires, & d'avoir ensin osé nous plaindre, quand nous nous sommes vus dupés & més, dans tous les détails possibles, calomniés avec une hardiesse, qui supposeroit en eux la consiance de l'impunité; d'avoir ensin secoué le joug de deux tyrans, qui calculoient froidement & de concert, jusqu'à quel point nous pouvions leur être utiles; jusqu'à quel point ilse

ils pouvoient nous pressurer, pour leur intérêt & leurs plaisirs.

Nous le dirons en passant; à peine sûmes-nous en société que frere Barrabas faisoit auprès de nous le courtage d'emprunt pour le Vénérable : il étoit pressant, parce qu'il étoit pressé de lui voir de l'argent qui lui prositoit, tandis que l'autre, seul, s'engageoit de rendre.

C'est ainsi que frere Jérémie sut long-tems sollicité de prêter cinquante louis; frere Barrabas se réduisit à mille livres, en suite à six cents livres: ensin pour céder à leur importunité, & à l'exemple d'un grand Saint, il sit le sacrisse de la moitié de cette somme.

La planche ci-jointe, sous le numéro deux, établira que depuis, le Vénérable est venu à la charge, puisqu'il y convient d'un emprunt antérieur, en demandant davantage. Frere Jérémie a encouru sa disgrace en cessant d'être un homme utile; avant que de l'accuser d'insuberdination à votre R.: loge, il eût dû le payer.

La R.: loge Provinciale, nous dit-on, a prononcé qu'il étoit désendu à frere Naboth, notre frere servant, de jamais se présenter dans aucune loge constituée.

La proscription de ce srere est accablante, pour un homme qui depuis longues années, vit avec sa famille, des ressources qu'il trouve dans la maçonnerie, en servant ses freres.

Pour parler le langage de Figaro, l'on veut que le pauvre soit sans défaut.

L'on site contre ce frere trois faits; frere Jérémie

peut attester la fausseté d'un : sur un autre, il peut donner des explications, qui, sans excuser tout à fait frere Naboth, peuvent y apporter beaucoup d'adoucissements : en un mot, réduire sa faute à un péché véniel, & un péché véniel ne tire pas à conséquence. Pourquoi excluroit-il des loges, tandis que........... Nos freres, voilà de la sévérité : si vous en mettez autant en jugeant frere Barrabas, gare le fagot.

Sur le troisieme fait, il doit être entendu, en préfence de nos adversaires ses accusateurs: tant pis pour eux, s'il donne des explications dont ils auront à rougir.

Sur le tout, les informations prises contre frere Naboth, ont été indiquées & ménagées par frere Barrabas, & sa haine contre ce frere est connue.

Frere Naboth refusa d'empoisonner le chien de frere Jérémie: premier grief de frere Barrabas contre Naboth.

Les griefs de frere Barrabas, contre frere Naboth, nous mèneroient trop loin; passons au dernier: freres Theglatfalasar & Barrabas voient en frere Naboth, un homme qui a l'air de leur dire: je vous connois.

Une disposition dans le jugement, qui leur sauveroit le désagrément de se rencontrer jamais dans les loges avec ce frere, auroit bien son mérite pour eux, & la loge Provinciale a prononcé cette précieuse disposition.

Frere Naboth fut introduit dans notre loge, par freres Theglatfalafar & Barrabas; l'on ne nous demanda pas nos suffrages : ce sut ainsi que sut installé

un frere secrétaire à gages, que frere Theglatfalasar se donna malgré nous, & à nos dépens, pour se former une collection de grades, discours & autres sujets maçoniques, que nous avons ainsi payée.

Cependant frere Naboth a deux certificats de deux maçons connus, les freres Paganussi & de Foudras, qui attestent son honnêteté; ils seront joints aux préfentes, sous le numéro trois.

Nous convenons qu'il peut avoir bien mérité de ces respectables freres, & qu'il est possible que sa conduite ne se soit pas soutenue chez nons; mais nous protestons que jusqu'ici, il n'est venu à notre connoissance aucune faute grave, que l'on puisse lui reprocher: nous sommes obligés de rendre justice à son amour pour le travail, à son exactitude dans ses devoirs, & à sa sobriété, mérite à remarquer dans un homme de son état.

Nous avons établi que le jugement de la R.: loge Provinciale, seroit injuste au fond; il nous reste aussi à démontrer, qu'il le seroit aussi dans la sorme.

Nos adversaires ont produit des procès-verbaux, ouvrages de ténebres, médités & rédigés dans le sein de leur cabale; ils ne sont signés que d'eux, & de quelques autres freres gratuits & honoraires, qui acquittoient ainsi leur tribut de reconnoissance envers ceux qui les faisoient jouir des agréments de notre clos, sans leur en faire partager les dépenses.

Il n'est pas inutile de remarquer, que le jour de Toussaints, il n'y eut point de procès-verbal rédigé; la plume étoit tombée des mains de frere Aaron, secrétaire : le Vénérable ne put pas même sermer la

loge, tant il étoit hors de lui: & puisqu'il existe un procès-verbal de ce jour, il a été fait depuis. Cet ouvrage ne peut nous être opposé; il doit au moins nous être communiqué: nul ne peut se faire un titre à soi-même.

Que l'on nous permette d'analiser toutes les procédures, & nous les réduirons à leur juste valeur. Si la loge Provinciale veut s'en donner le plaisir, nous offrons de le faire loge tenante, & en présence de nos adverfaires, ce sera une scene amusante, nous promettons de les déconcerter, & de les réduire à ce point, qu'ils laisseront voir leur humiliation & leur condamnation écrites sur leurs figures: il n'y aura qu'à copier.

Nous n'entendons cependant pas invoquer ici les détours alambiqués d'un dédale de procédure; mais permettez nous de vous observer, qu'il est des regles que la raison indique, que l'équité exige, & que vous ne pouvez vous en dispenser avec nous sans partialité.

Envain, nous direz-vous: hé-bien, nous rejetterons ces procès-verbaux, & nous n'y aurons aucun égard. Nos TT.: CC:: & TT.: RR.: FF.:, vous le pensez, & cependant, l'impression qu'ils ont faite sur vous, reste & inslue sur nos opinions, sans même que vous vous en doutiez: il n'est pas si aisé qu'on le pense, de se désendre de la prévention.

Supposons que cette impression soit nulle : si nous vous démontrions que ces verbaux portent l'empreinte de la fraude & du mensonge, quand nous ne vous serions remarquer qu'une très-grande partialité dans le rédactour, le désaut de signature des freres, qui présents

à la rédaction des enquêtes imaginées par frere Aaron, ont refusé de donner par leur fignature, la sanction à une iniquité: d'autres qui ont figné, en saisant des réserves contre l'insidélité du rédacteur: quel avantage ne tirerions nous pas de ces observations? elles viendroient à l'appui de nos autres moyens, & vous nous en privez.

Nous aurions beaucoup d'autres réflexions à vous présenter, nous aimons mieux en faire le sacrifice, que de courir l'événement de vous ennuyer; nous concluons:

A ce que faisant droit sur l'opposition que nous formons à votre jugement, dans le cas où il existeroit. tel qu'on nous l'a dit, les trois freres Machabée, frere Jérémie, ensemble ceux qui se joindront à eux, en prêtant le serment de constitution, soient autorisés à former la loge de saint Jean de Jérusalem, à l'orient de Lyon; que dans la huitaine, à compter de la notification de votre jugement, qui sera faite aux freres Theglatfalasar, Barrabas & Aaron, ils seront tenus de rendre aux freres suppliants, les constitutions qu'ils leur ont soustraites par abus de pouvoir; ensemble les effets & bijoux dépendants de la loge; qu'à défaut par eux de s'y conformer, défenses leur soient faites d'en faire usage, & de former ladite loge; que la R.. loge Provinciale, se réunira aux suppliants, pour lui obtenir duplicata des constitutions.

Et cependant, que tels freres qu'il vous plaira députer, se rendront en notre loge, le jour qu'ils indiqueront; qu'en notre présence ouverture sera faite des portes de l'atelier & armoire, dont les freres Théglats falasar & Barrabas ont emporté les cless, par un servurier à cet effet mandé; qu'en leur présence, inventaire sera fait des effets qui se trouveront, & de ceux qui seront en désicit, & dont & du tout, planche sera tracée sur le livre d'architecture, & copie envoyée, ainsi que de votre jugement, tant au grand Orient, qu'à toutes les loges constituées de Lyon.

Que les freres députés feront l'ouverture de nos travaux, lesquels nous serons autorisés à continuer à la gloire du grand Arch.., en attendant les duplicata demandés, & ferez bien.

Si le jugement n'a pas été prononcé, nos conclufions sont les mêmes, à cela près, qu'il ne sera pas nécessaire de faire droit sur notre opposition, qui sera comme non avenue, & serez également bien. Signé, les freres Machabée, frere Jérémie & frere Naboth.

Planche tracée, adressée au frere Melchisedeth, très-gros Président de la loge Provinciale, en lui envoyant la requête ci-devant.

T. R. F.

Si le jugement est écrit dans le livre d'architecture de votre respectable loge, tel qu'on nous l'a dit, il nè l'est pas dans votre cœur; c'est une justice que nous aimons à vous rendre.

Si cependant il est de votre avis, permettez-nous de vous dire, que le compas a varié dans vos mains;

la longueur de nos écrits peut avoir fatigué l'attention des freres, leur ennui ne leur aura pas permis d'en saisur l'ensemble; nous présentons cet ensemble sous vos yeux: daignez le lire, que que excédé que vous puissiez être de cette affaire: nous espérons de votre bonté, que vous voudrez-bien nous donner encore quelques instants. Que son importance vous détermine à un'effort: si la vérité cachée jusqu'ici à vos yeux, venoit à briller dans tout son éclat, vous auriez trouvé une récompense bien précieuse.

Nous vous adressons en même temps, trois pièces énoncées dans notre requête, & au bulletin clos & cacheté, pour n'être ouvert que loge tenante. Signé, les freres Machabée, frere Jérémie. A l. d. L. l. 7 d. 3 m. d. l. d. l. v. l. 5783.

Post scriptum de frere Jérémie.

J'ai oublié pour un moment, que j'étois partie dans tette affaire, & le compas à la main, je me suis mis à mesurer la planche sur laquelle vous avez tracé votre jugement; je l'ai trouvée fautive dans toutes ses dimentions.

Vû la sagesse de la R.: loge qui s'en est occupée, je me suis appliqué à en pénétrer les motifs.

Ce ne peut être le défaut de sollicitations, que nous avons laissé faire à nos adversaires, selon notre façon de voir en maçons; elles étoient déplacées, même inju-rieuses.

En y réfléchissant davantage, j'ai ensin trouvé le motif de ce jugement ; oui, T... C... F..., j'ai deviné les freres de votre R... loge; ils ont craint la dangereuse colere du frere Aaron, ils ont craint qu'il ne vint à prononcer son mot terrible, l'interdiction de tous les ateliers, l'anéantissement de la maçonnerie: toutes les loges en pleurs, le désespoir de tous les maçons, se sont présentés à leur esprit épouvanté; placés entre le choix d'être injustes ou anéantis, les vénérables freres ont prononcé dans leur terreur panique, le sacrifice de cinq bons freres, & nous sûmes dévoués au salut de tous (*).

Revêtus de nos décorations, nous nous jetterions comme Curtius dans le gouffre, pour le falut de nos freres, fi le facrifice étoit indispensable; notre zèle ne peut être équivoque, par les preuves que nous en avons données: mais apprenez que frere Jérémie, sans être sorcier, a le pouvoir de faire des sortileges; il a par devers lui, un mot plus sort que celui de frere Aaron: ce mor a la vertu de détruire tout ce qu'il auroit sait, & frere Jérémie est à votre service, de joar, de nuit, à toute heure; vous n'avez qu'à parler.

Planche .

^(*) Voir la page 82...

Planche tracée, adressée au frere Mathatias, Orateur de la loge Provinciale, par les freres Machabée & frere Jérémie.

Lyon, le 7 mai 1783.

Nous adressons par le courier, au R.. frere Melchife deth, une planche tracée, une supplique, quatre pièces y énoncées, & un bulletin clos, pour n'être ouvert que loge tenante: nous réclamons de nouveau vos bontés, & quelques-uns de vos précieux moments.

Nous avons l'avantage d'être, &c. Signé, les freres Machabée, & frere Jérémie.

Teneur du Bulletin cacheté.

Nous récusons très-formellement le frere Judas; Secrétaire.

Nous dirons à l'oreille du vénérable frère Président, les motifs de cette récusation, s'ils nous sont demandés; nous en rapportant à sa sagesse, sur la question de savoir, s'il en sera part, ou non, à la R.: loge. Signé, les frères Machabée, & frère Jérémie.

M. & T.: C.: F.:

Le sfrere Melchisedeth a reçu ce matin le paquet que vous lui avez adressé; obligé de partir pour la cam-

Planche tracée, adressée au frere Jérémie, par le frere Judas, Secrétaire de la loge Provinciale.

pagne, il m'a prié de vous en accuser la réception; en vous représentant qu'il est impossible d'assembler la respectable loge Provinciale avant quelques jours, & que ce n'est qu'après le résultat de cette affaire, qu'on pourra vous rendre une réponse positive sur vos observations; il a ajouté de plus, qu'il conservera avec attention les trois pièces que vous avez cotées, qui vous seront rendues lorsqu'il en sera tems, & que votre billet cacheté, ne sera ouvert qu'en grande loge, suivant vos intentions.

J'ai la faveur (a) d'être votre affectionné frere, Judas.

Motifs de récufation contre frere Judas. (b)

Dans le cas où la respectable loge Provinciale nous demanderoit nos motifs de récusation contre frere Judas, nous dirons que lorsque nous sûmes informés du jugement, notre premiere résolution sut d'en appeler à la chambre des provinces, près le grand Orient à Paris; & pour en prévenir l'exécution, nous déclarâmes cet appel, par une planche tracée, adressée au frere Judas, en qualité de secrétaire de la R. loge

⁽⁴⁾ Félicitons en passant frere Judas, d'avoir la faveur d'être.

⁽b) Le frere récusé étoit ici, & dans les pièces précédentes, sous son vrai nom : je lui ai donné comme aux autres, un nom pris dans l'Ecriture.

Provinciale, avec opposition à ce que les constitutions, étant entre ses mains, sussent remises à nos adversaires, & à l'exécution du jugement au surplus.

Déjà nous nous étions occupés de notre requête en appel; nous en fimes part au frere Josias, exvénérable, qui connoissoit assez les circonstances de cette affaire, pour voir que ce jugement ne pouvoit être que le fruit de l'erreur & de la surprise.

Ce bon frere nous conseilla de suspendre notre appel, & de prendre préliminairement la voie de l'opposition; comme ce parti ne pouvoit nuire à notre droit, qu'il s'accordoit d'ailleurs avec l'idée de justice, qu'il nous coûtoit infiniment de resuser à nos freres, nous dimes au frere Josias que nous adopterions volontier son avis; mais qu'il s'y trouvoit un obstacle, en ce que nous avions adressé au frere Judas, une planche contenant appel.

Alors frere Josias nous dit qu'il se chargeoit de lever cette difficulté, que sans doute frere Judas n'avoit pas encore communiqué notre planche aux freres de la loge Provinciale, & qu'il la lui demanderoit.

Nous soupçonnions déjà Frere Judas de servir la cause de nos adversaires, nous avions même remarqué, qu'il mettoit à profit notre franchise, & qu'en seignant de prendre nos intérêts, il obtenoit des ouvertures qu'il faisoit tourner contre nous, nous en simes part au Frere Josias; mais ce frere soupçonnant difficilement dans les autres, une duplicité si éloignée de sa candeur, détruisit

O 2'

aisément en nous tous soupçons, & nous inspira la confiance qu'il avoit lui-même.

Nous nous décidames: frere Judas rendit la planche, approuva l'opposition, s'en déclara le protecteur, nous offrit ses services auprès des freres, & notamment auprès du frere président, & nous dit au surplus, que les choses étoient entieres, puisque le jugement n'étoit ni délivré, ni exécuté.

Le lendemain nous revimes frere Judas; mais le jugement se trouva expédié, scellé, délivré, exécuté, nos constitutions remises à nos adversaires, & tout cela sur fair dans le même jour.

De telle sorte que frere Judas se joua de notre confiance, de celle du frere Josias, & la mit à profit pour donner une prompte exécution à un jugement, qu'il craignoit de voir résormer au moyen de notre opposition.

Frere Josias a été sensiblement affecté d'avoir été compromis, & de nous avoir nui, en voulant nous servir; les offres de service & la bonne volonté apparente de frere Judas étoient autant de piéges; Timeo Danaos & dona ferentes.

Réflexions particulieres présentées à la loge Provinciale, par frere Jérémie.

Les nouveaux efforts que nous faisons pour obtenir de la R: loge provinciale, la justice que nous en attendons avec une entiere confiance, ont deux objets également essentiels & précieux à nos cœurs.

^{10.} Faire revenir nos freres de l'erreur d'un moment,

erreur qui pourroit faire tort à leurs lumières & à leur équité.

2°. Obtenir une victoire que nous méritons; nos adversaires mêmes rougissent de l'avoir obtenue : à peine osent - ils le dire, parce qu'ils trouvent rarement des approbateurs. Déjà les lauriers éphemères qu'ils ont cueillis sont fanés; ils ne sont pas arrosés par la sanction de la nation maçonnique qu'ils n'obtiendront jamais.

Nous attribuons l'injustice qui éclate dans votre jugement à la fatalité qui nous a mis dans le cas d'avoir à vous présenter des faits vrais, & cependant invraisemblables contre des maçons, à l'impossibilité où nous sommes de les étayer tous, de preuves suffisantes; preuves qui ne pourroient s'acquérir que juridiquement, en un mot, nous en conviendrons, nous étions peut - être nous-mêmes injustes, d'exiger que vous restassiez persuadés dans un instant, tandisque témoins oculaires, nous avons été deux années à l'être complétement.

Mais la vérité perce enfin, & nous esperons que la lumiere, pénétrera cette sois, dans votre R.:. atelier.

Les procès verbaux & les enquêtes que l'on a mises sous vos yeux, & que l'on vous a données pour des pieces probantes, peuvent avoir aidé à l'illusion.

Vous n'avez pas vu, qu'elles ont été tracées avec la même plume qui raya nos noms de dessus notre tableau; cette plume étoit tenue par ce frere, qui se disant par trois sois trois ex-maître, qualifioit notre vénérable de trois sois trois respectable, par ce frere Maniaque, qui tout enthousiasmé de désendre

un commandeur contre des roturiers, se croyoit un être important : le post scriptum de la planche tracée de convocation ci-jointe sous le numero quatre, vous en donnera une idée : en voici l'occasion.

Nous remarquames, que frere Aaron donnoit conftament dans toutes les planches de convocation. l'adresse du frere Barrabas, pour les renvoyer au lieu de celles du frere trésorier, comme cela se pratique dans toutes les loges, où il n'y a pas de frere ordonnateur des banquêts. Nous ne nous trompâmes pas sur le motif de cette affectation, nous le savions bien; frere Barrabas vouloit seul avoir affaire avec le traiteur: nous feignimes encore long temps de croire que c'étoit par zèle pour le bien de la loge. Frere Machabée cadet, trésorier, du nom duquel les blancs des planches devoient être remplis, voulut se plaindre; nous étouffâmes ses plaintes : & toujours fideles à nos principes de modération & de patience, que nous avons conservés long-temps, & dont la R.:. loge Provinciale ne nous a pas tenu compte, ce ne fut enfin, qu'en septembre dernier, que nous sîmes arrêter en loge, que le frere Aaron secrétaire, donneroit dans les planches de convocation, l'adresse du frere trésorier, au lieu de celle du frere Barrabas, pour indiquer les renvois. Frere Aaron promit d'exécuter l'arrêté; pour fonder cette réforme, nous ne réclamions que la regle : nous nous apperçûmes que nos adverfaires nous avoient devinés.

A la premiere convocation, les blancs des planches pour l'adresse du frere trésorier, surent encore rem-

plis du nom du frere Barrabas; & pour justifier cette dérogation à la délibération, frere Aaron, secrétaire, nous qualifia en particulier de ce singulier post scriptum.

"N'étant point un fecrétaire à gages, je n'indi" querai les renvois au trésorier, que quand j'aurai
" employé toutes les lettres, sur lesquelles à mon
" loisir, j'ai donné l'adresse du frere Barrabas; je
" crois que c'est assez de peine que je prends, sans
" me livrer à celle que la fantaisse, ou le caprice,
" peuvent vouloir m'imposer.

Ou frere Aaron avoit ainfi occupé ses moments de loifir avant l'arrêté de la loge, ou il l'avoit fait après.

Dans le premier cas, il devoit s'en expliquer; nous y aurions pourvu, le sacrifice de quelques planches, n'étoit pas bien difficile à faire.

Dans le second cas, c'est une contravention à une délibération prise avec lui, pour servir les vues & le gaspillage de frere Barrabas; par cela seul, l'intelligence & la manœuvre de nos adversaires est prouvée, le masque tombe, ils sont connus.

Ce post scriptum de frere Aaron, prouve non seulement l'arrêté que nous articulons, puisqu'il le taxe de caprice & de fantaisie, mais encore les motifs de cet arrêté, l'humeur qu'ils en conçurent & leurs ressources pour l'éluder.

Que la R. loge Provinciale recueille dans nos écrits, l'essence qu'ils doivent fournir, qu'elle devine un peu ce que nous n'avons pas dit, qu'elle prenne des informations, qu'elle se mette dans notre position, & qu'elle prononce.

Que seroit-ce, si nous pouvions faire entrer dans la coupe de la balance, ce que nous avons tû? il est des positions génantes, & nous sommes toujours entre la crainte de trop dire, & de ne pas dire assez; ou peut être, n'avons nous pas le talent de nous saire entendre. C'est à nos juges à y suppléer; en maçonnerie nous ne sommes que maçons, mais nous le sommes vraiment; & le vrai point de notre affaire, porte sur ce que nos adversaires ne voient pas, & ne pensent pas en maçonnerie comme nous.

Quelque soit l'événement, nous ne nous départiarons jamais de notre façon de voir comme maçons; elle fait notre consolation, nos écrits en portent l'ema preinte: si elle étoit généralement adoptée, elle sormeroit la base la plus solide de l'ordre & assureroit à jamais sa gloire.

Nous sommes aussi bien persuadés que le même esprit anime la loge Provinciale; a si elle nous repoussoit de son sein, semblables à ce vertueux Spartiate, nous nous consolerions, en pensant qu'elle a trouvé de meilleurs maçons que nous.

Dans l'attente où nous sommes d'une prompte décifion qui nous adjugera nos conclusions, nous nous représentons déjà l'arrivée des Commissaires que nous avons demandés; il nous semble les voir porter leur pas vers notre loge, pour redonner vigueur à nos travaux : c'est alors que dans un saint enthousiasme, nous nous écrierons: quam bene olent pedes illorum qui afferunt salutem!

En possession de notre temple, le glaive d'une main & la truelle de l'autre, nous travaillerons tout à la fois à rétablir son ancienne splendeur, & à en écarter les prosanes; nous le purisierons pour en écarter jusqu'aux moindres taches dont il aura été souillé: nous rallumerons le seu sacré, nous relèverons les autels du grand architecte, & serons sumer des parsums à sa gloire: c'est alors que nous verrons commencer les jours de sa miséricorde promis par ses prophètes; nous verrons luire sur nous son soleil de bénédiction, & nous chanterons avec Isaïe, consurge, consurge, induere vestimentis gloriæ tuæ Jerusalem, excutere de pulvere, solve vincula colli tui.

Signé Jérémie.

Réponse au Post scriptum du frere Aaron, énoncé dans la planche tracée ci-devant.

T. C. F.

Que vous soyez secrétaire à gages ou non, vous ne devez pas contrevenir à une délibération prise avec vous en loge; cette délibération avoit pour base la regle, & non comme vous le dites, la fantaisse & le caprice.

Une aussi pitoyable excuse que l'emploi de vos moments de loissir ajoute encore à l'intime conviction

où nous sommes, que vous servez le frere Barrabas, qui malgré nous, veut traiter avec le traiteur.

Depuis deux ans, dupes & dupés dans tous les détails possibles, nous sommes enfin décidés à faire voir, que nous sommes tolérants, & non imbécilles; vous aurez encore d'autres occasions d'émouvoir votre bile, si vous vous fâchez toutes les sois que nous réclamerons contre les gaspillages de votre protégé: c'est en pure perte que vous vous mettez en dépense d'humeur. Nous sommes ensin bien décidés à arracher le masque à celui qui auroit ençore pu vivre long-temps à nos dépens, s'il n'avoit ajouté l'insolence d'un laquais, au génie de Guillery.

Planche tracée, adressée au frere Melchisedeth, très-gros président de la loge Provinciale, par les freres Machabée & le frere Jérémie.

T.: C.: & T.: R.: F.:

Mille & mille pardons, notre indiscrétion est sans bornes; mais votre bonté & votre charité pour vos freres, n'en connurent jamais.

D'ailleurs vous le verrez avec plaisir, nous nous nous présentons cette sois, avec le rameau d'olivier d'une main, & des présiminaires de paix de l'autre.

Nous les avons rédigés, dans la vue unique, de faire quelque chose qui vous soit agréable; & pour en assurer le succès, nous y avons fait tous les sacrifices qu'il est possible de faire pour vous l'établir. Il fau-

droit revenir sur des détails fastidieux; nous aimons mieux y renoncer, que de courir le hasard de vous ennuyer: il est vrai que l'avantage d'être débarrassés de nos adversaires, & de leur suite, console de bien des choses, on ne peut le payer trop cher.

Si nos articles trouvent grace devant vous, T.: C.: & T.: R.: F.: & que vous les jugiez justes, comme nous le croyons, pour leur donner plus de poids, vous pouvez les proposer comme étant votre ouvrage; & ils seront essectivement vos enfants, si vous les adoptez.

Présentés par vous, ils seront infailliblement bien accueillis, généralement caressés, & tout le monde sera content, ou aura lieu de l'être : les deux partis pourront se dire victorieux; quel plaisir de renvoyer tout le monde content!

Nous vous prions de n'en point donner connoissance au frere Judas, avant l'ouverture de la loge; nous vous en dirons les motifs en tems & lieu, si vous l'exigez.

Nous vous prions encore de ne vous ouvrir de nos articles en loge, qu'après l'ouverture de notre requête, récrits subséquents, & après la lecture du bulletin cacheté.

Nous vous prions enfin, de vouloir bien très-incesfament convoquer votre respectable loge; cette fois nous obtiendrons la justice que nous avons droit d'en attendre, nous vous devrons ce bien, nous serons satissaits, sensibles, & reconnoissants.

Que le grand Arch.. vous soit en aide.

Signé, les freres Machabée, frere Jérémie.

à L. D. L. L. 1. D. 4. M. D. L. D. L. V. L. 5783.

Suit la teneur des articles de transaction énoncés dans la planche tracée ci-devant.

ARTICLE I.

Nous cedons aux freres Theglatfalafar & Barrabas les constitutions du grand Orient, avec la faculté de tenir la loge de saint Jean de Jérusalem avec qui, & où ils voudront, y renonçant formellement.

ARTICLE II.

Les constitutions du rit Ecossois, ensemble les cahiers, règlements, grades, catéchismes, & tous les papiers & bijoux qui en dépendent, nous seront remis & délaissés; avec renonciation de leur part, à tout ce qui peut, & doit en résulter.

ARTICLE III.

La R.: loge Provinciale étayera de son visa, la supplique que nous présenterons au grand Orient de France, pour obtenir de nouvelles constitutions sous la dénomination distinctive de Jérusalem Délivrée.

ARTICLE IV.

Dès à présent, nous serons reconnus maçons constitués formant ladite loge de Jérusalem Délivrée, & commo tels, autorisés à ouvrir légalement nos travaux dans notre atelier, & appelés pour composer par le véné-

(113)

rable que nous élirons, la R. loge Provinciale; avec la faculté d'y envoyer un député.

ARTICLE V.

Jusqu'à l'obtention de nos constitutions inclusivement, telle loge constituée que nous choisirons, nous ouvrira son atelier; nous y serons reçus sans frais, à la charge par nous, de n'y prétendre à aucune dignité.

ARTICLE VI.

Les cless de notre atelier & nos armoires, nous seront remises; ainsi que tout ce qui dépend de la loge, à l'exception des constitutions, dont il est parlé dans l'article premier.

ARTICLE VII.

Nous paierons à nos adversaires trois cent quinze livres valeur en la promesse du frere Jérémie sur frere Theglatfalasar, laquelle sera rendue; & nous les tiendrons quitte & libérés de leur part dans le loyer échu à la sête de Noël derniere,

ARTICLE VIII.

Au moyen des remises expliquées dans les précédents articles, ils nous passeront quittance de toutes prétentions, quelqu'en puisse être l'objet.

ARTICLE IX.

Le jugement de la R. loge Provinciale sera bissé,

les freres Théglatfalasar & Barrabas tenus d'en rendre la copie qui leur en fut délivrée par le frere Judas, le jour que nous savons bien, & lui aussi.

ARTICLE X.

Tels commissaires de la R.. loge Provinciale seront nommés pour faire mettre à exécution la présente transaction dans tout son contenu, & ce, dans la huitaine, à compter du jour qu'elle aura reçu la sanction de la R.. loge.

ARTICLE XI.

La transaction faite de l'autorité & par la médiation de la R.. loge Provinciale, sera inscrite sur ses livres d'architecture. Expédition en sorme probante nous en sera délivrée, & envoyée à toutes les loges constituées à l'Orient de Lyon.

ARTICLE XII.

Les livres d'architecture de la loge de faint Jean de Jérusalem, seront supprimés, sauf à en ouvrir de nouveaux.

ARTICLE XIII.

Dans les effets qui nous seront rendus, seront comprises les planches de convocation imprimées, à l'exception de celles que frere Aaron aura salies du nom du frere Barrabas, dans les moments de loisir.

ARTICLE XIV.

Dans le cas où nos articles ne seroient pas approuvés & admis, nous persisterons aux conclusions prises dans notre requête.

ARTICLE. X V.

Notre consentement, n'est donné à une transaction, d'après les articles ci-devant, qu'autant qu'ils seroient tous acceptés dans leur entier, sauf à la respectable loge Provinciale à statuer ultérieurement, ce qu'elle trouvera convenable, n'entendant pas gêner les dispositions qu'elle peut régler dans sa sagesse.

Planche tracée du frere Salmanasar, membre de la loge Provinciale aux freres Machabée.

TTT.. CCC.. FFF..

Il n'a pas été fait droit sur votre opposition; les trois raisons ont encore prévalu: rien n'a pu les balancer; c'était un parti pris: quelques streres qui n'en étaient pas, ont été d'avis de nommer des commissaires; mais cette voie sage, qui vous eût été savorable, parce qu'au moins votre affaire auroit été entendue de tous, n'a pas été admise.

Votre frere Jétémie qui s'obstine à vouloir que les maçons soient justes dans leurs jugements, reviendra.

peut-être de son erreur; il me semble l'entendre dire; comme David: ô montes Gelboe! Je suis persuadé qu'il en coûtera beaucoup à son cœur: il en coûte infiniment au mien de vous l'apprendre. Vous êtes la preuve qu'il est des occasions, où, plus il entre de délicatesse dans nos sentiments, & plus nous nous préparons d'inquiétudes.

Je suis avec les sentimens que je vous ai voués pour la vie.

P. L. N. M. D. N. C. &.

Signé, Salmanasar.

Réponse des freres Machabée.

Nous étions déjà informés du sort de notre opposition; le frere Melchisedeth nous l'a annoncé avec un empressement, & dans des termés qui prouvent trèsclairement la part qu'il y a eue: l'on voit par sa planche tracée qu'il craint de nous laisser ignorer, que c'est en grande partie son ouvrage; l'on y remarque aussi sa satisfaction; nous en goûtons une aussi : c'est celle d'avoir eu le suffrage d'un frere judicieux & juste; nous nous occupons de notre appel à la chambre des provinces, nous espérons y trouver des freres Salmanassar.

La

Le frere Jérémie joint ici ses saluts à ceux que nous te présentons: à la nouvelle du jugement sa surprise s'est effectivement manisestée par des exclamations pittoresques: mais il en est revenu quand la soudre est tombée; il faut savoir prendre son parti.

ous sommes par les N. M. D. N. C. &c.
Signé les freres Machabée.

Planche tracée, adressée au très-cher Matathias, Orateur de la loge Provinciale, par les freres Machabée & le frere Jérémie.

 $T \cdot \cdot \cdot C \cdot \cdot \cdot F \cdot \cdot \cdot$

Nous avons reçu de la part du frere Melchisedeth les quatre pieces jointes à nos derniers mémoires, & nous l'en remercions; nous vous prions de vouloir bien nous faire passer deux pieces jointes à celles que nous avons eu l'avantage de vous adresser, se une copie de sommation extrajudiciaire à nous fignisée de la part des freres Théglatsfalasar & Barrabas, & un tertificat à nous donné par le frere de Chalarieu. Ces deux actes nous sont utiles; & comme ils ne sont pas de notre sait, nous espérons que la R: loge provinciale voudra bien consentir à ce qu'ils soient distraits du dépôt sagement ordonné dans ses archives: nous aquiesçons à cettre disposition, & respectons les autres parce que nous respectons les juges dans leur jugement.

Nous ne doutons pas que la distraction de la remise que nous demandons, nous soit accordée; la loge

Provinciale nous donnera au moins cette preuve de sa justice : nous la remercions des peines qu'elle s'est données dans cette affaire; & avons l'avantage d'être &c.

Signé, les freres Machabée, frere Jérémie. (a)
à l. d.l. l. 16. d. 4. m. d. l. d.l. v. l. 5783. f. v. 1783.

Fin de la seconde Partie.

⁽a) Les deux pieces demandées nous ont été rémises par le frere serétaire, de la part de la loge.



PROCÈS

A LA CHAMBRE DES PROVINCES, PRÈS LE GRAND ORIENT DE FRANCE, A PARIS.

TROISIEME PARTIE.

Requête en appel adressée à la T. R. chambre des Provinces, près le grand Orient de France, séant à Paris, par les freres Machabée, le frere Jérémie, à eux joint frere Naboth servant la loge, rédacteur.

> Aux très-respectables, les très-respectables freres composant la Chambre des Provinces, près le grand Orient de France, séant à l'Orient de Paris.

Supplient humblement les trois freres Machabée & frere Jérémie, membres de la loge de saint Jean, sous le titre distinctif de saint Jean de Jérusalem à l'Orient de Lyon, à eux joint frere Naboth servant la loge, rédacteur des présentes, & vous remontrent respectueusement.

Que c'est avec la plus grande douleur qu'ils viennent retracer à vos yeux des scenes devenues scandaleuses,

Q 2

par la façon étrange dont les a envisagées la R.: loge Provinciale de Lyon.

Pour la premiere sois sans doute, la vérité n'a pu se faire entendre dans cette assemblée maçonique, & ce qui est bien plus surprenant encore, c'est que l'erreur & la prévention, se sont affises parmi les juges, y ont érigé les innocents en coupables : ceux qui devoient compter sur une réparation, ont été condamnés injustement.

La loge Provinciale, ou plutôt une cabale bruyante, s'emparant pour un instant de la loge provinciale, a décidé, arrêté, publié que les Suppliants ne seroient plus maçons réguliers; elle a fait triompher les coupables; de débiteurs, elle les a métamorphosés en créanciers, ou du moins elle a ôté aux Suppliants tout espoir d'être payés. Les coupables absous eussent - ils osé se donner à eux-mêmes de si grands avantages?

C'est pour rendre à la justice ses droits, c'est pour remettre chacun à sa place; c'est ensin, pour prévenir les suites fâcheuses auxquelles donneroit nécessairement lieu l'arrêté de la loge Provinciale, que les Suppliants ont recours à l'autorité & à la pureté des lumieres des TT. CC. & TT. RR. FF. composant la T. R. chambre des provinces.

Comme les Suppliants joignent aux présentes toutes les pieces relatives à ce singulier procès, ils n'en donneront qu'une légere idée, pour être succinte, elle n'en sera pas moins exacte.

La loge de Saint-Jean de Jérusalem comptoit parmi ses membres trois freres unis d'opinion & d'intérêts, frere Tullius Theglatfalasar, commandeur de Bethulie, frere Aaron & frere Barrabas.

Le frere Théglatfalasar vit depuis plusieurs années chez frere Barrabas.

Frere Théglatfalasar vouloit introduire dans notre clos, même les jours de convocation, the fille & la semme Barrabas; la loge ne sut pas de cet avis.

Ce mauvais succès ne le découragea pas; fortement soutenu de frere Barrabas & de frere Aaron, il tenta de faire admettre ses semmes dans l'atelier, sous prétexte d'adoption: cette proposition de frere Theglatsfalasar déplut presque à tous les membres de la loge; on rejeta à la pluralité des voix & le choix des semmes, & l'institution d'un ordre abussif, qui devoient exposer nos mysteres aux profanes, & à des semmes qui ne pouvoient cesser de l'être.

La fille & la femme de frere Barrabas sont sages sans doute; les suppliants aiment à croire aussi que frere Barrabas n'est à cet égard coupable, ni de négligence, ni de complaisance; mais il ne sussit pas toujours d'être sage, il faut encore ne donner lieu à personne de penser le contraire.

On conçoit bien que l'opposition des suppliants, leur valut la haine des semmes, & l'animadversion du frere Theglatsfalasar Barrabus, & celle de frere Aaron leur prôneur.

Des motifs de plainte plus sérieux, donnerent naisfance à des propos qui furent portés si loin, que réciproquement on désira de ne plus se voir; les griess des suppliants contre les trois freres étoient sans nombre, de tous les genres, & tous plus répréhensibles les uns que les autres.

Pour éviter les injures dégoûtantes, sur-tout quand elles sont prosérées, les reproches difficiles à faire en face quoique mérités, les suppliants prirent le parti d'écrire au srêre Theglatfalasar; la vérité des reproches, Phonneur, sa qualité de maçon, tout lui faisoit un devoir de rensermer dans son sein ce qui avoit été tracé sur les planches des suppliants; au surplus, l'écrit se réduisoit à ce mot:

Depuis long-temps nous sommes vos dupes; nous ne voulons plus l'être: remboursez nous, ou nous vous rembourserons; quittez ou nous quitterons.

Cette alternative chatouilla l'amour-propre des triumvirs de saint Jean de Jérusalem; ils déliberent: frere Aaron répond au suppliants: nous acceptons vos offres; vous ferez remboursés.

Mais il est plus facile d'offrir que de réaliser, il eût fallu acquiter des dettes d'honneur, il eût fallu rembourser les avances dues aux Suppliants & qui formoient une somme considérable; il eût fallu faire passer le bail sur la tête des freres Théglatfalasar, Barrabas & Aaron seuls, & en décharger les Suppliants.

On en parle au Propriétaire; la réponse fut un rire moqueur: on eut dit que c'étoit une plaisanterie déplacée, que de proposer l'engagement des freres Théglatfalasar, Barrabas & Aaron.

Cependant les choses en étoient à un point, qui ne permettoit plus que l'on se vit; une rupture étoit indispensable; les freres Theglatfalasar, Barrabas &

Aaron, s'aviserent d'un parti bien digne de la conduite qu'ils avoient te nue jusqu'alors.

Frere Theglatfalasar dénonce à la loge Provinciale, les écrits qui lui avoient été adressés par les Suppliants; ils joignent à ces pieces, des procès_verbaux, tracés de la main de frere Aaron.

Sur cette dénonciation, la loge Provinciale nomme un rapporteur, & ordonne aux freres Theglatfalasar, Barrabas & Aaron, de déposer ès mains de son Secrétaire, les constitutions de la Loge qu'ils avoient bien su soustraire & non payer.

Enfin, dans une assemblée tumultueuse où éclatoient la circonvention, la prévention & la partialité; le frere Melchisédeth prononça l'arrêté inique, que les Supplians désèrent à la T.:. R.:. Chambre des Provinces.

On a regardé les écrits des Suppliants adressés au frere Theglatfalasar, comme des écrits scandaleux & indécens; mais s'il s'est commis un scandale: n'est-ce pas le frere Théglatfalasar qu'il faut en accuser?

Les griefs que les Suppliants avoient à reprocher au triumvirat, étoient encore ensevelis dans l'oubli; pourquoi les en a-t-il tirés? A l'égard de l'indécence, il ne s'entrouve, que dans la conduite des adversaires; depuis quand est-ce donc un crime à un maçon, d'écrire des vérités à un autre qui prend le même titre? Si ces vérités sont trop dures, c'est une impersection dans l'écrit qui les contient; mais elles ne cessent pas pour cela d'être des vérités.... en fait de procédés, on est bien près du mépris, quand on a besoin d'indulgence.

Au reste, les ateliers des francs - maçons, doivent

être & sont en esset, le temple de l'amitié; l'école des mœurs & de la sagesse; tout y doit respirer la bonne soi, l'honneur & la vertu; qui ne se sent pas la sorce de remplir les saintes obligations qu'imposent ces noms sacrés, ne doit pas entrer dans les associations maconiques.

Quel est le maçon, si on en excepte les triumvirs de la loge de saint Jean de Jérusalem, quel est le citoyen en crédit, qui oseroit faire aux Suppliants le plus léger reproche sondé?

Jamais ils n'emprunterent de l'argent avec intention de ne pas le rendre; ils n'ont commis ni délits, ni escroqueries: on ne sauroit leur imputer ni bassesses ni arrogance.

Les Suppliants osent même assurer, que par la prafique constante des vertus sociales, & de leurs devoirs maçoniques, ils ont acquis & jouissent à juste titre de la considération publique, & de l'estime de leurs freres, l'on a droit à l'estime des autres quand on s'estime soimême.

Les Suppliants en appellent à leurs freres, parce que malgré l'arrêté de la loge Provinciale, ou plutôt de la cabale tumultueuse des freres Théglatfalasar & Aaron; les Suppliants sont vrais maçons, ils ont été jugés dignes de l'être par le grand Orient de France, qui leur en a fait délivrer un certificat; tant que le grand Orient seul compétent, n'aura pas retiré ces titres glorieux, cette saveur signalée, les Suppliants ne se croiront pas humiliés.

Pleins de confiance TT., CC., & TT., RR., FF.

dans la supériorité de vos lumieres, de respect pour votre autorité judicieuse, & de soumission pour vos jugements résléchis, les Suppliants vous conjurent au nom du grand Arch. de refermer la plaie terrible que l'on a faite à leur cœur; ils espèrent qu'il leur sera permis de se livrer à la tendre amitié, à la noble reconnoissance & à tous les sentimens justes qui caractérisent spécialement les vrais maçons.

Ce confidéré, TT.: CC.: & TT.: RR.: FF.: les suppliants requièrent qu'il plaise à la très-R... chambre des provinces leur donner acte de l'appel qu'ils interjettent pardevant elle, de l'arrêté fait en la loge Provinciale de Lyon: & y faisant droit, ordonner qu'il à été mal & nullement statué par ledit arrêté: & protédant au jugement, ordonner que duplicata des constitutions accordées aux suppliants par le grand brient sous le titre distinctif de Saint-Jean de Jérusalem à l'orient de Lyon, leur sera expédié & envoyé, à l'effet de former par les suppliants & les freres qui se joindront à eux en prétant le serment de constitution, ladite loge de Saint-Jean de Jérusalem : que désenses font faites auxdits freres Theglatfalasar, Barrabas & Aaron, de faire usage des constitutions originales qu'ils ont soustraites, lesquelles constitutions seront & demeureront entre leurs mains, nulles & de nul effet.

Subsidiairement & dans le cas où il y auroit des difficultés à le prononcer ainsi, ordonner que nouvelles constitutions seront envoyées aux suppliants sous le titre distinctif de Jérusalem délivrée: au moyen desquelles constitutions, tant la loge provinciale, que les

autres loges à l'orient de Lyon seront tenues de reconnoître les suppliants comme maçons réguliers, & constitués; ordonné que dans l'un & l'autre cas, le jugement à intervenir sera envoyé en sorme probante à la mere loge de Lyon, pour y être emmargée sur le livre d'architecture, à côté de l'arrêté dont est appel, & envoyé à toutes les loges régulieres de Lyon, & autres reconnoissants la suprématie du grand orient.

Et cependant ordonner que dès à présent & par provision, les Suppliants seront réintégrés & rétablis dans leurs droits & qualité de maçons constitués; en conséquence que votre jugement provisoire sera également envoyé & registré sur le livre d'architecture de la loge provinciale, & par tout où besoin sera : sauf à être ensuite statué sur le fond ainsi, & de la maniere qu'il appartiendra.

Les Suppliants ne cesseront d'adresser leurs vœux au grand Arch.. de l'univers, pour la prospérité & la gloire du grand orient, & de l'ordre en général.

Signé, frere Jérémie, les trois freres Machabée, frere Naboth.

Observations particulieres & griefs, contre l'arrêté de la loge Provinciale.

L'arrêté de la loge Provinciale n'a pas été de l'avis de tous les freres : mais les voix ont été comptées.

Le lendemain de la premiere séance, l'un de nous rencontra un des freres juges & lui dit:

Quelque soit notre respect pour la décission de la

loge Provinciale, nous n'en resterons pas moins persuadés que nous avons à faire à gens bien peu délicats.

Nous sçavons cela comme vous, répond le frere juge, & cependant vous perdrez votre procès.

Depuis deux ans notre vénérable étoit en cette qualité, membre de la R.: loge Provinciale, il y avoit ses habitudes, ses liaisons: entre autres une liaison salée qui lui a valu une opinion camuse.

Pendant la suspension de notre atelier, pendant la durée du procès, il continuoit à former la loge Provinciale, & il a concouru même en qualité de maître des cérémonies, à l'installation d'une loge.

Nous ignorons les motifs qui ont pu servir de base à l'arrêté de la loge Provinciale; on l'embarrasseroit bien si on les lui demandoit: nous portons à tous les freres le dési solemnel de citer contre nous un grief sondé.

La loge Provinciale auroit-elle voulu punir les soupirs que l'indignation nous a arrachés? L'énumération à laquelle nous nous sommes livrés, nous a coûté beaucoup sans doute; mais elle étoit indispensable.

Seroit-il possible que nous ayons absolument manqué de cette mesure qui devoit nous assigner le juste point qu'il est dangereux de franchir?

Mais, quelle génante position, de ne pouvoir nous désendre sans détailler nos griefs, d'être condamnés pour les avoir détaillés, & d'avoir en pure perte tû ceux sur lesquels la charité nous imposoit silence!

L'affaire en elle-même étoit-elle absolument étrangere aux essors de la gaité? Ne devoit - on pas distinguer les saillies de l'esprit, de la malice du cœur?

Digitized by Google

Et pourquoi nous faire des crimes, des écarts si l'on veut, où nous a entraînés une sorte d'indignation contre le vice? Pourquoi, enfin, adopter le système de nos adversaires qui ont réputé injure, tout ce qui choquoit leur intérêt.

Ne devoit - on pas voir en nos adversaires, gens qui n'avoient d'autre objet que leur intérêt particulier, dont la science familiere est le manege & l'intrigue, une activité inquiete, soutenue par un besoin
voisin de la détresse; gens à ressources, qui sçavent
allier par un talent rare, une bassesse rampante, à la
hauteur d'un despotisme insolent.

La loge Provinciale avoit autour d'elle & sous sa main des renseignements capables de jeter le jour le plus lumineux sur les saits, & elle les a négligés pour lire les enquêtes & la procédure grotesque du strere Aaron qui est secrete pour nous.

A la R.: chambre des provinces, nous n'aurons pas comme à la loge Provinciale, des voix qui crieront avec le ton de l'affertion: tout ce que les freres Machabée & Jérémie ont die, est vrai. A supposer qu'il s'y en trouve, & nous l'espérons, elles n'auront pas l'avantage de se faire entendre à un atelier, dont tous les freres en seront également persuadés; mais cet avantage sera bien compensé par celui d'avoir pour juges des freres qui aiment la vérité, qui la trouveront, & lui rendront hommage.

Notre requête en opposition prouvera à la R... C.. des provinces, les essorts que nous avons saits pour ramener nos freres à la vérité; & combien il en

coûtoit à nos cœurs de les trouver injustes, & d'être forcés de le dire.

Nous nous étions d'abord proposé de ne présenter à la T.: R.: chambre des provinces, qu'un mémoire succint, qui auroit rensermé le précis de nos moyens; dégagé des saillies dont on nous a sait des crimes; notre respect nous en imposoit la loi : mais la loge Provinciale ayant ordonné le dépôt dans ses archives, de tout ce qui a été écrit, pour y avoir recours se le cas y échet: il est possible que le tout soit envoyé à la T.: R.: chambre des provinces; & nous serions alors soupçonnés d'avoir voulu masquer les motifs du jugement dont est appel.

Une société nombreuse de freres, gens honnêtes & distingués qui connoissent cette affaire dans les détails, qui connoissent aussi nos adversaires, & nous savorisent de leur estime, attend la décision de la R.. C.. des provinces pour se joindre à nous. Notre loge verra aussi dans son sein les freres que le triumvirat en a écartés; cette réunion, qui doit d'ailleurs nous soulager dans nos dépenses, augmente notre empressement à solliciter & à obtenir la justice résormatrice de nos freres: elle nous sera d'autant plus précieuse, qu'elle sera plus prompte; cet espoir fait notre consolation: nous tournons impatiemment nos regards à l'orient de Paris, en nous écriant avec le prophete: levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi.

Planche tracée du frere Samson à l'Orient de Paris, adressée au frere Jérémie à Lyon.

T... C... F...

J'ai remis à l'instant, où je les ai reçus, au frere Jéricho les papiers que vous m'avez envoyés lundi dernier; il a du les faire distribuer à un rapporteur de la chambre des provinces, & très incessamment vous en aurez des nouvelles; je charge le frere Natham d'avoir l'œil sur cet objet si intéressant pour vous; j'ai rendu compte de cette affaire à plusieurs de ceux qui doivent contribuer à sa décision: j'espere que vous aurez lieu d'en être contents, vous & les freres Machabée.

Je compte en passant à Péronne, y voir le frere Jonathas; je suis assuré, en lui montrant votre planche, de lui faire le plus grand plaisir: j'en aurai beaucoup, si je puis vous convaincre des sentiments vraiment maçoniques, que vous m'avez inspirés, & avec lesquels je suis pour la vie, p. l. n. m. q. v. s. c. &c.

Signé, Samson.

Nous partons aujourd'hui, 24 juillet 1783 (*)

⁽a) Il ne partit que trop pour lui, & pour nous.

Planche tracée, adressée au frere Jérémie à l'Orient de Paris, en l'absence du frere Samson, par les freres Machabée & Jérémie.

T. C. F.

Nous avons reçu du très-cher frere Samson, une planche très satisfaisante; il nous apprend vous avoir remis les pièces de notre procès, & nous fait espérer que nos freres, à l'orient de Paris, nous tendront une main secourable.

Nos larmes humecterent les premieres plaintes que l'on nous força de porter à la loge Provinciale; nous en répandons de nouvelles, dans la nécessité où nous nous trouvons, d'en réitérer le récit à la T. R. chambre des Provinces.

Bien informés que notre opposition ne seroit pas accueillie à la loge Provinciale, & que notre condamnation étoit arrêtée; que c'étoit un parti pris par quelques-uns de nos freres, ayant la prépondérance dans la loge, & circonvenus par nos adversaires; pour mettre nos juges à leur aise, dans leur partialité bien reconnue, leur ouvrir une voie pour les savoriser sans nous accabler, sauver à nos freres une injustice complette, & à nous le désagrément de nous en plaindre, nous leur avons présenté des articles de transaction, où nous faissions les plus grands sacrifices.

Quelle autre loge, sous la voûte azurée, n'eut pas saissi avec transport cette voie de conciliation! le compas en avoit réglé les proportions; mais la loge Provintiale ne s'en sert pas, & frere Melchisedeth vouloit absolument avoir le plaisir de nous annoncer, que nos nouveaux efforts avoient été inutiles, ce qu'il a fait dans sa planche tracée du onze juin, où il nous resuse même le titre de freres.

Ce jugement inique, a été envoyé solemnellement dans toutes les loges, même dans celles du rit Ecossois, qui ne composent point la loge Provinciale, & qui ne surent point appelées au jugement; & malgré nos instances, frere Judas, secrétaire, par une suite de ses procédés envers nous, nous en a resusé expédition.

C'est envain que toutes les loges retentissent du cri de l'indignation, que tous nos freres nous rendent justice en particulier; l'arrêté de la loge Provinciale n'en a pas moins son esser.

Une loge conflituée, dans un orient étranger, parce qu'elle a des sujets de plaintes contre la loge provintiale, vient de nous offrir de faire cause commune avec elle dans son ressentiment, & de nous procurer des constitutions du même rit.

Nous avons été sensibles à des marques d'affection toujours bien précieuses dans l'adversité: cependant nous avons répondu, que nous avions fait serment devant le grand Arch.., d'être fideles au grand orient de France; que nous étions certains que cet atelier auguste, répareroit nos maux, nous dédommageroit même de ceux que nous avons essuyés.

Quelque soit l'événement, irréprochables jusqu'à ce jour, nous ne nous chargerons pas d'un parjure que nos

tœirs réprouvent, & si l'arrêté inique de la loge Provinciale est consirmé, nous trouverons le plan de notre
conduite, tracé dans celle de ce généreux Romain,
qui jetoit des regards attendrissants sur sa patrie le
repoussant de son sein: assez heureux dans son exil pour
lui être utile, il en saissit l'occasion avec succès. Nous
n'espérons pas le même bonheur que Camille; mais en
dépouillant les marques extérieures de l'ordre, nous est
conserverons les vertus dans la paix & le filence.

Signé, frere Jérémie, les freres Machabee.

Planche tracée du frere Jéricho, à l'Orient de Paris, en réponse à la précédente.

D. 12. D. 6. M. 5783.

TT. CC. FF.

J'ai reçu la planche que vous m'avez fait la faveur de me tracer, antérieurement à laquelle frere Samson m'avoit parlé de l'objet qui vous intéresse auprès du grand Orient.

J'ai lu les pièces; elles m'ent convaince de la justice de votre réclamation: ensuite je les ai remises au secrétariat du grand Orient, d'où elles ont été envoyées dans la chambre des Provinces. Il y a un rapporteur nommé, & lorsqu'il en sera question, je ne manquerai pas de saire valoir vos intérêts; votre causé se présente si savorablement, & celle de vos adver-

Digitized by Google

saires est si ignoble sous tous ses aspects, que vous devez être sans inquiétudes.

En attendant que j'aie le plaisir de vous apprendre que l'on a rendu justice à vos vertus, recevez, TT.: CC.: FF.:, l'assurance des senriments bien fraternels avec lesquels je suis p. l. m. d. n. c.

Signé, frere Jéricho.

Planche tracée de la T. R.: chambre des Provinces, près le grand Orient, adressée aux trois freres Machabée & au frere Jérémie.

D. G. O. D. F. L. 31 J. D. 5 M. D. L. D. L. V. L. 5783.

A la gloire du grand Arch.. de l'univers, au nom & sous les auspices du S.. G.. M.. le grand Orient de France.*

Aux TT.. CC.. FF.., les trois freres Machabie & frere Jérémie, à eux joint, frere Naboth.

Salut, force, union.

TT .: CC. FF..

Nous avons reçu le 21 j. d. 5 m. d. l. d. l. v. l, 5783, le paquet que vous nous avez fait la faveur de nous adresser, contenant votre appel d'une décision prononcée contre vous, par la g. l. P., à l. d. Lyon; les griess ou observations sur cette décision, la teneur

des pièces énoncées dans vos écrits, & les révolutions arrivées dans la loge de saint Jean de Jérusalem à L.. de Lyon.

Nous sommes avec les sentiments de la plus tendre fraternité, p. l. n. m. a. v. c.

Vos très-affectionnés & très-dévoués freres, &c. Arrêté au g.-. O... de France, lieu très-régulier, très-éclairé, très-fort, où règne l'union, la paix & l'harmonie.

Les jours, mois & an que dessus.

Par mandement, x. x., x.

Timbré & scellé par nous garde des timbres & sceaux.

Planche tracée des freres Machabée, & frere Jérémie, en réponfe à celle ci-devant.

A L. d. L. l. 6 d. 6 m. d. l. d. l. v. l. 5783.

A la gloire du grand Arch.. & sous les auspices de la vertu.

Les trois freres Machabée, frere Jérémie, à eux joint frere Naboth, aux très-respectables & très-vénérables freres, de la T. R. chambre des Provinces.

Nous fommes très-unis, nous sommes assez forts; a

yous nous protegez, notre falut sera votre ouvrage : nous avons raison, & vous êtes justes.

Nous sommes, &c. Signé, les freres Machabée, & frere Jérémie.

Non scellé, non timbré, parce que nos adversaires ent enlevé nos sceaux, timbres, &c. &c. &c.

Planche tracée par le frere Machabée, aîné Orateur de la loge de Saint Jean de Jérufalem, adressée au frere Melchisedeth, président de la loge Provinciale.

Monfieur,

Si nous n'ajoutons pas à ce titre celui de frere, vous nous avez interdit par votre lettre une dénomination que nos cœurs souffrent de ne pas vous donner; c'est néanmoins à l'appui de cette fraternité précieuse, que nous allons encore vous entretenir de cette affaire.

Lors de nos démêlés nous demandames une démission, un remboursement légitime, une résiliation du bail, une décharge des ouvriers & autres qui restoient encore à payer; à ce prix, nous quittions toutes nos prétentions: nos demandes surent acceptées, mais elles ne purent jamais se réaliser. Fatigués des délais, nous offrimes ce que nous demandions, sous les mêmes conditions, ils accepterent.

Pleins de confiance en la médiation du frere D....

procureur de nos adversaires, qui nous promettoit tout sans exclusion, nous signâmes entre ses mains l'engagement de payer ce qui seroit légitimement dû; nous prîmes le bail pour notre compte, nous le simes refilier en ce qui les concernoit; ils surent aussi déchargés du paiement des ouvriers & sournisseurs, & au moment où nous allions rémplir nos engagements, nos constitutions sont enlevées, & avec elles, le but de nos dépenses.

Nous l'avons exposé dans nos mémoires; permetteznous de développer encore ici la marche de nos adversaires.

Acceptons à notre tour, se sont ils dit, l'alternative que l'on nous propose; promettons tout, pour avoir leurs signatures: & ensuite enlevons les constitutions. Nous avons les cless nécessaires à notre projet; tout est sous nos mains & en notre pouvoir. Si les constitutions nous sont resulées, ils nous rembourseront; si elles nous sont adjugées, nous y gagnerons doublement: ils continueront à payer nos plaisirs.

La preuve que leur conduite sut sondée sur le principe, se trouve dans l'acte extrajudiciaire qu'ils nous ont sait signifier, dans l'incertitude de l'événement.

Par cet acte, ils nous interpellent d'exécuter les conventions, & d'après la faveur du jugement de la loge Provinciale, ils nous font assigner au Présidial, à leur payer les sommes dont ils se prétendent créanciers.

Si leur procédé est honnête, nous n'avons plus d'idée

Thonnéteté; c'est cependant le procédé que la loge Provinciale vient de canoniser.

Ils en vouloient donc à la fois, à nos constitutions & à notre argent; la loge Provinciale leur a adjugé les premieres: la justice civile leur adjugera-t-elle le second?

Que des maçons qui se permettent tous les écarts. aient eu l'adresse de nous engager dans des dépenses très-confidérables, de nous charger d'un loyer de 820 l. pendant une durée de 18 ans, & qu'ils nous aient soustrait ensuite l'objet de ces dépenses; il y a sans doute de quoi s'étonner: mais que ces mêmes hommes veuillent nous faire payer le prix d'une chose qu'ils ont en leur pouvoir, le prix des denrées qui ont été consommées en commun, & dont ils ont tiré bon parti. qu'ils nous traduisent devant les tribunaux civils pour cet effet, qu'ils osent exciper de quelques reçus faits en style maçonnique, que ces reçus soient copiés par un Huissier, que ces maçons enfin exposent l'idiome de la maçonnerie à la dérission des profanes, c'est ce que nous ne pouvons concevoir, & vous devez en êtte indignés.

Bien disposés à leur disputer notre bien, nous avons consulté notre affaire; il en résulte que nous ne sommes pas leurs débiteurs, mais bien leurs créanciers, ainsi que nous l'établirons par notre demande en reconvention: nous aurons le témoignage de M. D.... & le T..., le vôtre, Monsieur, & celui de tous les freres qui composent la R.: loge Provinciale, parce qu'en matiere juridique, vous ne pourrez vous empêcher de

dire, que l'on nous a soustrait des constitutions, & que ces essets & leurs accessoires, coûtent de l'argent.

Les comptes que nous produirons, sont signés d'eux; ils sont constants, & c'est d'après ces comptes, que nous venons de faire les nôtres.

Sans doute que des maçons qui cessent de l'être à vos yeux, seroient bien excusables, de profaner la maçonnerie, en la trainant dans les tribunaux civils; puisque des maçons réguliers que vous jugez tels, nous en donnent l'exemple, & nous y forcent en nous y citant; mais si aux yeux de quelques freres, nous avons pu perdre le titre de maçons constitués, nous n'en sommes pas moins maçons & nous le prouvons, nous tenons à l'ordre que nous aimons, par devoir, par honneur, & par inclination.

Avant donc de répondre juridiquement à nos adversaires, nous vous envoyons une copie de notre compte duquel il résulte qu'ils nous doivent des sommes considérables; nous osons vous nommer notre arbitre, notre choix ne peut leur être suspect : ils reconnoissent en vous le chef de la loge Provinciale; & nous aimons à vous reconnoître aussi sous cette dénomination.

Si vous désirez être éclairé sur les objets de notre compte, le frere *Machabée* ainé se rendra chez vous, il vous exhibera les livres de la trésorerie, vous trouverez à l'appui du compte que nous mettons sous vos yeux, un tableau comparatif, de ce que nous avons payé, & de ce qu'ils payent; quelle énorme disproportion! Jugez & nous nous en rapportons.

Nous serions fâchés que l'on attribuât notre démarche;

a toute autre cause qu'à l'amour de la maçonnerie, & nous désavouons toute idée, qui ne seroit pas relative à cet objet; ces mêmes sentiments nous engagent à vous dire en finissant, que n'ayant aucun droit de vous envoyer cette planche tracée sous le secret maçonnique; vous en serez l'usage que vous dictera votre prudence; nous suspendrons toutes démarches juridiques, jusqu'ai près votre réponse que vous voudrez bien ne pas nous resuser, ne succe qu'à titre de citoyens; nous vous serons obligés de nous dire, si vous consentez à arbitrer nos différents sur la justice de nos comptes, peutaitre un jour pourrons-nous maçonniquement, vous en témoigner notre gratitude; en attendant ce moment désiré, recevez l'assurance de la parsaite considération avec laquelle nous avons l'avantage d'être, & e...

Signé, les freres Machabée & Jérémie.

Réponse du frere Melchisedeth à la planche tracée ci-devant

Messieurs,

En différant plus long-temps d'avoir l'honneur de vous répondre, je craindrois d'altérer en vous les sentiments que vous me témoignez; mais en ce moment, il ne m'est pas possible de rien dire de positif sur l'arbitrage que vous voulez-bien m'ossrir : je ne vous dis pas que je l'accepte, je vous dis encore moins que je le resuse; mais par le pouvoir que vous me donnez de faire

faire de votre représentation, l'usage qui me paroîtra le plus convenable; je m'occupe sérieusement, en prenant conseil de gens plus éclairés que moi, à prendre la détermination la plus avantageuse, pour amener la paix en général, & votre tranquillité en particulier.

Personne, Messieurs, ne peut s'empêcher de rendre à la démarche que vous saites, la justice qu'elle mérite, & d'approuver le parti que vous offrez de prendre; quant à moi, je suis on ne peut plus pénétré de la consiance que vous m'accordez, & infiniment reconnoissant de routes les honnêtetés dont vous me comblez dans votre lettre; je vous assure de la parsaite confidération avec laquelle, &c.

Signé Melchisedeth.

Lyon, le 2 août 1783 (*)

Planche tracée, adressée au frere Manassés à l'Orient de Paris, par les freres Machabée & frere Jérémie.

T. C. F.

Puisque vous prenez interet à nos peines, & nous offrez vos bons offices auprès de nos freres, nous met-

^(*) Depuis, frere Melchifedeth a accepté la médiation; il s'est donné pour assesseux autres freres: nous leur avons donné nos blancs seings avec nos comptes & mémoires; nous en attention s'événement, il en sera fait mention ci après.

tons encore votre bonté à contribution, en vous priant de mettre sous les yeux du respectable frere Samuel, rapporteur, le narré de ce qui s'est passé depuis notre derniere, avec les pièces qui le justissent.

Nous pensons qu'il est utile pour vous, que la T... R.. chambre soit informée que nos adversaires enivrés du triomphe éphémère qu'ils ont surpris à la loge Provinciale, ont osé nous actionner dans un tribunal civil, étant nos débiteurs, sans autre sondement que celui de mettre à contribution l'extrême répugnance que nous avons pour un procès, où nous ne pouvons nous défendre, sans calomnier la maçonnerie & les maçons, sans mettre au jour & exposer à la dérission des profanes, sinon nos mystères, du moins les accessoires, qui tiennent à la manutention, & à la police des loges.

Nous avons pris le parti que vous voyez tracé sur notre planche adressée au frere Melchisedeth; vous avez aussi ci-joint, copie de sa réponse: depuis, ce frere a accepté la médiation; il s'est choisi pour médiateurs deux freres de la loge Provinciale; nous leur avons donné nos blancs seings, ensemble nos livres de compte, mémoires, & tout ce qui peut être utile à leur décision: les freres ont paru satisfaits de notre conduite.

La T.. R.. C.. des Provinces va faire droit sur vos conclusions; la mere-loge de Lyon terminera nos intérêts civils. Après ces deux événements, que manquera-t-il à notre bonheur? Nous rappellerons dans la cité sainte, nos freres dispersés chez les Nations, & nous chanterons à l'unisson, les louanges du grand Arch..,

qui nous aura enfin donné des jours de paix : nous les goûterons d'autant mieux, que nous en avons passé beaucoup dans la tribulation & les larmes.

Signé, frere Machabée, frere Jérémie.

A 1. d. L. l. 16 d. 6 m. d. l. d. l. v. l. 5783.

Planche tracée du frere Melchisedeth, aux freres Machabée & Jérémie.

Vous pourriez être surpris, Messieurs, de ce que de puis que vous m'avez confié vos papiers & votre blanc' seing, vous n'avez pas entendu parler de votre affaire; ce n'est assurément pas par négligence de ma part ; je n'eus pas plutôt reçu votre paquet, que j'en fis part à M. D ..., pour qu'il engageât ses clients à la même démarche; mais il étoit en voyage; nous sommes dans un temps vous favez què les négociants ne peuvent pas abandonner leurs affaires, & moi, je pars, dans deux ou trois jours, pour une campagne d'un mois ou deux: ainfi l'examen de votre affaire est renvoyé à ce temps, ce dont j'ai cru devoir avoir l'honneur de vous prévenir : de plus, comme il faut tout prévoir, j'ai cacheté votre paquet, & j'ai écrit dessus, une note, que j'ai signée, par laquelle je déclare que le paquet doit vous être remis en son entier, en cas demort, ou d'autres accidents imprévus.

J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération, &c.

Signé, Melchisedeth.

Lyon, le 4 septembre 1783.

Planche tracée du frere Tobie fils, aux trois freres Machabée, & au frere Jérémie.

Mes fieres, je vous ai fait le récit du voyage que j'entrepris par les ordres de mon cher pere, sous la conduite d'un ange, qu'un impie, que le Dieu de nos peres consondra, s'est avisé d'habiller en un Savoyard; je vous en détaillai toutes les merveilleuses circonstances: je n'oubliai pas même les gentillesses de mon chien.

Depuis deux mois, vous me faites attendre le récit de ce qui s'est passé dans votre loge, comme si vous ignoriez le vis intérêt que j'y prends; je souhaite bien ardemment qu'elle reprenne vigueur, pour avoir le plaisir de maçonner avec vous, à mon premier voyage à Lyon, où je compte aller acheter des rebuts de magasins, & de vieilles hardes, que nous vendons ici pour neuves, après y avoir donné la petite saçon.

Que le grand Arch.. vous protege, & préserve vos yeux de la fiente d'hyrondelle.

Signé, Tobie, fils.

De Carpentras, la veille de la fête des tabernacles. S. V. 1783 (*).

A cela, je réponds que l'Ecriture ne parle pas de la mort de

^(*) Quelqu'un de mauvaise humeur trouvera peut-être ici un anacronisme, en disant comment se peut-il que Tobie fils, qui vécut il y a plus de trois mille ans, dans la Sirie, soit aujourd'hui franc-maçon & frippier à Carpentras?

RÉPONSE.

 $T.\cdot.$ $C.\cdot.$ $F.\cdot.$

Nous avons lu l'histoire de ton voyage avec plaisir; les circonstances en sont vraiment merveilleuses, & nous y croyons. Par le premier courier, tu auras celle de notre loge, à compter de ton départ, notre histoire ne sera pas si curieuse que la tienne: elle n'exige pas tant de dépense en crédulité; nous n'avons pas comme toi, été en société avec des anges; mais aussi, comme roi, nous avons chassé des diables : il y a cette différence, que tu as chassé les tiens en jeunant, & nous avons chassé les nôtres, parce qu'ils vouloient nous faire jeuner. En attendant que nous te racontions toutes ces belles choses, pour balancer les gentillesses de ton chien, qui avec toi & l'ange, a fait le voyage à pied. apprends, notre ami, apprends, que notre loge se remonte; c'est frere Naboth qui est chargé de la recrue, il s'en acquitte bien ; il a amené un âne & deux moutons; à l'exemple d'un grand Saint, nous les nommons nos freres: l'âne tient, sans doute, à quelque ordre

Tobie fils, & qu'il peut très-bien être encore en vie; comme Enoch, Etie, le Juif errant, & Calliostro; un miracle de plus ajouté à l'histoire des Juifs, n'est pas un objet.

Si le lecteur ne se paye pas de cette raison, je ne suis pas opiniatre, je passerai expédient en convenant que c'est une faute, mais comme il n'y a que celle-là dans le livre, j'ai des droits à son indulgence.

de chevalerie; il porte une croix sur le dos; il est vrai, & c'est la bonne saçon; nous te serons quelques jours un parallele exact de leurs bonnes qualités, avec les vices de ceux qu'ils ont remplacés; ils ne sont pas plus pécunieux qu'eux; ils ne mettent rien dans le trésor des pauvres; mais ils n'y prennent pas.

Signé, les freres Machabée, & frere Jérémie.

Lyon, le 1 octobre 1783.

POST SCRIPTUM.

Puisque tu es dans le goût d'acheter de vieilles hardes, nous t'en vendrons à bon compte, que nous avons achetées bien cher; ce sont de vieux couteaux, cuillers d'étain, sourchettes de ser, écran, chaises de paille, chandeliers de cuivre rouge & jaune, des trétaux, des tables, des pots-à-sleurs, des boules, des plantes rares; nous y perdrons quatre-vingt dix pour cent, & te donnerons dix-huit mois de terme; avec l'industrie que nous te connoissons, & la petite saçon, tu en tireras parti; tu conviendras que c'est une trouvaille pour un fripier Israélite. Adieu, puisses – tu n'avoir jamais que des acheteurs qui aient beaucoup d'argent, & peu d'esprit.

SECOND POST SCRIPTUM.

N'oublie pas d'apporter ta pierre de touche, dans ta culote de peau, toute luisante de graisse; nous voulons savoir si les boutons de manche de seu Monsieur le comte D.... étoient d'er ou de cuivre (*).

TROISIEME POST SCRIPTUM.

Arrive, arrive, costume toi dans ta fripperie, d'un habit verd, à parements rouges, & nous te procurerons le grade Egyptien; nous en savons déjà le mot de passe; il t'en coûtera vingt-cinq louis: mais l'on t'apprendra des secrets en chymie, qui réaliseront pour toi, & toute ta horde, l'accomplissement des biens immenses, promis autresois à ton grand-pere Ibrahim, & semini ejus (**).

Planche tracée, adressée au frere Samuel, orateur & rapporteur de la chambre des Provinces à l'Orient de Paris, par les freres Machabée & Jérémie.

T.: C.: & T.: R.: F.:

Nous venons d'être informés que la T.: R.: chambre des Provinces, près le grand O.: de France, vous a



^(*) Il faudroit une note pour jeter du jour sur ce second Post feriptum mais en faveur du frere Barrabas que nous voulons ménager, nous n'y en mettrons point, & nous désendons à ceux qui sont au fait, d'y mettre les autres.

^(**) Ce troisieme Post scriptum demanderoit encore une note pour son éclaircissement. Mes freres; soyez tranquilles, je n'y en mettrai pas, je suis aujourd'hui de bonne composition, & je ne changerai point la dénomination distinctive de votre loge, pour un moment de délire, Mêmes désenses que dans la note précédente.

confié l'examen de notre affaire, pour lui en faire le rapport; aurions nous nous mêmes pu faire un choix plus heureux?

Nous vous connoissons déjà comme homme de lettres, & par vos vertus, vous êtes maçon, vous êtes notre frere; que de titres pour notre tranquilité!

Nous demandons la réforme d'un jugement rendu par nos freres, à l'orient de Lyon; nous nous présenterions plus favorablement sans doute, si nous étions intimés; mais les tribunaux supérieurs surent établis pour redresser les erreurs de ceux qui leur sont subordonnés: le respect humain, la partialité, les considérations particulieres, les liaisons d'intérêts, ou indirectes, les rapports d'affaires & d'états clvils, la prévention des lumieres circonscrites dans des bornes étroites, influent quelquesois sur les opinions de ceux qui ont à juger leur concitoyens.

Ce n'est cependant ici de notre part, que des réslexions génériques; nous entendons d'autant moins les saire résléchir sur la loge Provinciale, que nous chérissons & respectons bien sincérement la plûpart des membres qui la composent: si quelque chose peut atténuer le mal qui nous résulte du jugement, dont nous demandons la résorme, c'est d'avoir conservé l'estime, la bienveillance même, de la plûpart des freres, & par une tontrariété réservée à nous seuls, nous cessons à Lyon d'être maçons réguliers, sans cesser d'être bons freres, & de vrais maçons.

Cette disposition n'est pas moins pénible pour nous, nous attendons impatiemment, que la T.: R.: chambre des

des Provinces ferme une plaie profonde, dont la cicatrice ne se fermeroit jamais: vous présenterez aux R.: freres, notre affaire, sous son vrai point de vue, & mous serons rendus à nos freres constitués.

Il se peut qu'au premier aspect, nos écrits aient prévenu contre nous; mais T.: C.: F.:, saissifiez cette affaire dans son principe, suivez-la dans ses progrès. ne perdez pas de vue la façon d'être des steres qui nous sont opposés, leur façon d'agir, leur genre de liaisons, la difficulté, ou plutôt l'impossibilité d'étayer nos griefs de preuves juridiques, même avec des témoins sans nombre, la vérité que l'on ne peut méconnoître, dans cette immense collection de faits, dont la carriere peut se remplir, & non s'imaginer : nos plaintes, d'abord secrétement & sous le sceau de la confiance. adressées à notre Vénérable, l'usage qu'il en fit, les tyrannies, les injustices que nous avons éprouvées, notre longue patience, les coupables efforts de nos adverfaires, pour prononcer eux-mêmes, dans leur propre cause, la violation de toutes les règles à cet égard, & vous trouverez de quoi autoriser l'énergie du frere orateur.

A la place du frere Machabée, aîné, vous auriez été échausté du même zèle; votre sagesse & votre circonspection auroient été en désaut, & auroient laissé agir votre indignation, à la vue des précautions méditées pour faire triompher l'iniquité, & frapper sur ceux qui avoient entrepris de la démasquer & de la combattre.

Ramenons vos regards sur la suite des faits, pour les arrêter sur l'option que nous leur présentâmes; l'ac-

ceptation formelle de leur part pour nous rembourser, leur impossibilité de remplir leurs engagements, l'ensé-vement surtif de nos constitutions, & de tout ce qui sur à leur bienséance; l'alternative ensuite à nous résé-rée; notre acceptation de les rembourser, à la charge par eux, de nous remettre tout ce qui dépendoit de la loge; leurs promesses, nos signatures données sur la soi de ces promesses, sur un acte purement civil, dans lequel nous ne pouvions stipuler la remise de constitutions maçonniques, & autres effets de ce genre.

C'est dans cet état que l'assaire est portée à la loge provinciale; l'on nous demande nos mémoires: ils sont communiqués à nos adversaires, & leur procédure absurde, fausse, imaginée au besoin de la cause, est secrete pour nous. L'on saissit pour nous condamner, le prétexte d'une sermeté que l'enchaînement des circonstances avoit rendue nécessaire.

Il étoit réservé à nous seuls, de nous trouver dans l'anxiété où nous vieillissons depuis dix-huit mois; nous ne reviendrons pas sur les causes qui y ont donné lieu: nous ne le pourrions peut-être, sans employer des couleurs dont au premier aspect vous avez désapprouvé la teinte; elles ont rendu bien foiblement les caracteres que nous avions à peindre, & cependant nous ne gémissons pas moins d'avoir été dans la nécessité de l'essayer; faites admettre notre douleur, avec l'onction qui vous est propre, aux respectables freres, lorsque vous serez assemblés dans le sanctuaire de la vérité où le compas sera porté d'une main sûre sur vos plan-

ches tracées qui vont vous présenter une affaire singuliere, mais très-intéressante pour nous.

Les freres qui nous sont opposés en se permettant les excès les plus condamnables, pouvoient-sis raison-nablement exiger tant de modération dans une désense devenue nécessaire & provoquée par eux? S'y sont ils rensermés eux-mêmes? Ont-ils eu beaucoup de cette charité qu'ils nous reprochent d'avoir offensée? Les propos dissamants de frere Aaron, la radiation de nos noms sur le tableau imprimé de notre loge, les motifs qu'ils ont donnés à cette radiation, sont ils donc des preuves de leur modération? Nous ne nous en plaignons au surplus que pour leur opposer les mêmes torts dans le même genre; notre objet ne sut jamais que de nous désendre; nous pensions ne dire que ce qui étoit utile à notre cause: nous serions nous égarés?

Mais enfin, pour avoir des torts en ce genre seulement, nos adversaires qui ont les mêmes reproches à se faire devoient - ils être autorisés dans la conduite dont nous nous plaignons? Devoit - on en conclure que nous demeurerions seuls chargés d'un clos de 820 livres annuellement, d'une loge ornée à nos dépens, tandis que l'on nous interdit la faculté de former loge? Devoit - on en conclure qu'ils avoient dument enlevé nos constitutions, & tout ce qui étoit à leur bienséance, qu'ils étoient enfin autorisés à jouir du fruit de leur adresse?

Il nous semble que l'on auroit fait plus sagement, de saisir la voie de conciliation que présentoient nos articles de transaction adressés à la loge Provinciale,

Digitized by Google

où nous faisions les plus grands sacrifices; cette assaire eût été dès lors assoupie, & nous n'aurions pas été forcés d'en entretenir nos respectables freres de la chambre des provinces, pour demander la résorme d'un jugement, qui ne peut subsister dans les annales de la maçonnerie sans tache pour sa gloire.

En voilà trop, sans doute, T.. C.: F.: pour une planche tracée; si nous entendons par-là une lettre, & trop peu si c'est un mémoire; nous craignons de prendre trop sur vos momens précieux: nous craignons aussi de nous expliquer plus en détail; le pourrions-nous, sans retomber dans l'inconvenient que l'on nous reproche? Nous sommes toujours dans cette affaire, entre la crainte de dire trop, ou d'oublier quelque chose d'utile.

Nous avons l'avantage d'être avec les sentiments fraternels.

Signe, les freres Machabée, frere Jérémie.

à l. d. l. l. 10. d. 9. m. d. l. d. l. v. l. 5783.

Planche tracée, adressée à la chambre des Provinces, par les freres Machabée & le frere Jérémie.

Nos TT.: CC.: & TT.: RR.:FF.:

Vous fites le serment solemnel, de tendre une main secourable à vos freres opprimés; nous sommes vos

freres, nous sommes opprimés; nous réclamons l'effet de ce serment louable autant que sacré, & nous ne l'aurons pas réclamé en vain.

Nous ne vous retracerons pas le tableau de l'oppression sons le poids énorme de laquelle nous gémissons depuis long-temps; nous en avons consigné une idée sur les planches tracées que vous avez sous les yeux.

Nous nous bornerons à vous représenter, que nos adversaires ont enlevé nos constitutions par abus de pouvoir, & sur la foi que ces constitutions alloient nous être remises, nous nous sommes chargés d'un bail onéreux, & avons payé toutes les dépenses que coûta la formation de la loge. Ils sont encore nantis des cless de notre atelier & armoires: en sorte que nous n'avons que la jouissance du dehors d'un local dont nous payons seuls le loyer.

Il est vrai que nous sommes maîtres d'une ouverture forcée chez nous; mais ne croyant pas pouvoir ouvrir légalement nos travaux avant votre décision, nous nous sommes abstenus par respect pour votre respectable atelier, de reintégrer le nôtre, jusqu'à ce que vous nous y ayiez autorisés.

Nous avions conclu à ce qu'il nous fût permis de le faire provisoirement, spoliati antea restituendi: mais vous avez jugé dans votre sagesse, qu'il étoit plus convenable de passer de suite au jugement du sonds. Nous attendons donc dans la plus parsaite inaction, & avec l'impatience du désir, ce moment prospere qui fera tant pour notre bonheur, en vous observant, TT.: RR.: FF.:, que dans cette attente péni-

ble, nous ne pouvons tenter l'association d'aucuns freres, association essentielle pour nous; seule, elle peut atténuer le poids d'un bail onéreux à un si petit nombre de freres qui ne jouissent pas même de l'objet de leur dépense.

Oui, TT: CC: & TT: RR: FF: notre bonheur est dans vos mains, nous l'attendons depuis long temps; ah! s'il étoit en notre pouvoir de rendre tous nos Freres heureux, sans en excepter même nos adversaires, toutes affaires cessantes, nous nous occuperions sans relâche d'un devoir si sacré & si cher à nos cœurs.

Quel plaisir d'être justes & bienfaisans tout-à-la sois! rendre la justice & saire des heureux, n'est-ce donc plus une jouissance pour des cœurs maçons?

Nous sommes à cent lieues de vous; à une telle distance, notre position est soiblement apperçue: c'est un point de vue ésoigné; l'on perd de vue les rapports & & les incidens qui le rendent intéressant: que notre signal fixe votre attention; écoutez le cri de secours: à nous les ensans de la

Dans ce lointain; & par cette planche tracée, vos Freres vous donnent le fignal de détresse, envoyez-leur sans retard des secours, qu'ils attendent avec l'impatience de leur situation, & la consiance qu'ils ont dans la justice, & la charité de leurs Freres.

Nous avons l'avantage d'être avec des sentimens vraiment fraternels, &c.

Signé les Freres Machabée & Jérémie.

à l. d. l. l. 3. d. 2. m. d. l. d. l. v. l. 5784.

Planche tracée du frere Jonas, membre de la chambre des Provinces à l'Orient de Paris, adressée aux freres Machabée & Jérémie.

TT.: CC.: FF.:

Enfin notre Sanhedrin vient de prononcer dans votre affaire; elle a été bien discutée & sur-tout bien connue; vos adverfaires ont été vus sous leur vrai point de vue & vous alliez jouir d'un triomphe complet, lorsque tout-à-coup le Ciel s'est obscurci, un nuage épais & chargé de vapeurs finistres, a déchargé à la porte de la Loge, celui qui parfuma, encensa tant votre Vénérable; il avoit encore l'encensoir à la main, il avoit amené avec lui des Freres de la même Loge: chargés de le seconder dans les efforts pénibles que demandoit le panégyrique des Freres Theglatfalasar. Barrabas & Aaron; ils ont tant crié à la calomnie & fait valoir les procédures de frere Aaron : en un mot. l'encenseur a pris si vivement le parti de l'encensé, que l'on ne vous a rendu qu'une partie de la justice que vous aviez droit d'attendre.

Les constitutions ont été rendues à vos adversaires, mais à la charge par eux, non seulement de vous les payer, mais encore tout ce qui vous est dû, & jusqu'à l'entier paiement interdits.

L'interdiction indéfinie de votre Loge prononcée à la Loge provinciale, a été modérée à vingt-un mois, mais à compter du jour de l'arrêté prononcé par cette

mere Loge, & attendu le laps de temps, elle se trouve réduite à un délai fort court.

A mon égard, mon avis étoit, que l'on punit les uns pour avoir trop fait, & les autres pour avoir trop dit; je voulois que l'on dit en particulier au frere Theglatfalasar, comme dans le Chapitre III de la Genese, quia fecisti hoc: parce que vous avez sait cela, & que l'on sévit contre vos adversaires en général, pour avoir manqué à la probité, à la décence, à l'honneur, & contre vous, pour avoir offensé la charité fraternelle par des plaintes justes en elles-mêmes, mais que vous avez surchargées à plaisir de causticités & de plaisanteries. Convenons en; vous vous êtes un peu satisfaits, & cela doit être compté.

A l'égard des constitutions, voici comme je me suis expliqué. « Hier en entrant chez moi, j'entends grand » bruit dans le ménage; j'en demande la cause: j'apprends » qu'un parent avoit apporté de la soire un joujou à » mes ensans, qu'ils s'en étoient d'abord amusés en » commun, que l'aîné s'en étoit ensuite emparé pour » en jouir seul, que le cadet s'étoit répandu en repro- » ches violents, & avoit exhalé son humeur par des » cris & des plaintes ameres; la maman avoit décidé » qu'ils auroient tous les deux le souet, l'un pour » avoir usé de voies de sait, & l'autre pour avoir » fait tintamarre; l'incident est porté à mon tribunal, » j'écoute gravement la mere, les ensants, la bonne, » les voisins, les domessiques, qui prenoient parti pour » & contre. »

» Je prononce un délibéré pour être vuidé sur-lenchamp, si champ; je passe dans mon cabinet, j'apporte un si joujou à celui de mes ensans qui n'en avoit pas, & si tous les deux furent contents.

Ensuite, en particulier, je leur ai reproché leurs torts respectifs; mon avis ainsi présenté a bien été entendu; quelques Freres s'y sont rangés; mais je n'ai pas eu la pluralité.

L'on est cependant convenu que vous êtes de dignes Freres, que le peu de conformité de vos façons de penser & d'agir avoient rendu votre séparation nécessaire; c'est ce que je me fais un vrai plaisir de vous annoncer, personne n'étant avec plus de considération & d'estime, T: C: FF: p. L. n. m. d. n. c. & c.

Signé, Jonas.

à 1. d. p. 1. 6. d. 4. m. d. 1. d. 1. v. 1. 5884.

Planche tracée du frere Elisée au frere Jérémie.

 $T \cdot \cdot \cdot C \cdot \cdot \cdot F \cdot \cdot$

Je te félicite bien sincérement d'avoir rompu avec la société dans laquelle toi & les Freres Machabée, vous vous étiez imprudemment engagés; je craignois pour vous, l'application du proverbe similes similibus gaudent. J'aurois souhaité que la rupture est été exempte d'éclat & de discussion; sans doute vous y avez été amenés par la fatalité des circonstances: quel qu'en soit l'événement, vous êtes bien sûrs de nos suffrages.

L'on peut par hasard se trouver en mauvaise com-

pagnie; mais y rester avec connoissance de cause, c'est se donner l'exclusion de la bonne.

Je te défirois beaucoup dans notre Loge la semaine derniere; tu aurois joui d'un spectacle sait pour t'intéressers: beaucoup de gens raisonnent, peuvent, savent sentir; nous l'avons déjà éprouvé dans des situations intéressantes: nos yeux se disent réciproquement que nos cœurs sont d'accord; désends si tu peux le tien de palpiter en me lisant.

Notre Loge étoit ouverte; l'on s'annonce à la porte en maçon, je vais reconnoître, & je vois avec une surprise mêlée de plaisir, un vénérable vieillard qui me dit: "Mon Frere, avant que de mourir, je voudrois maçonner encore une sois, obtenez pour moi l'entrée de la Loge, je me nomme Elie, j'ai quatre-vingtmeize années révolues, je suis maître, jamais je n'ai voulu d'autre grade en maçonnerie, parce que la maçonnerie n'en comporte pas d'autres."

Il me prouva en effet qu'il étoit maçon & maître, je l'annonce à la Loge, l'on députe pour le recevoir, ,, il se présente en frere, prend sa place parmi les ,, maîtres, en nous disant : que le grand Arch. vous ,, soit en aide; puisse_t-il vous accorder de longues ,, années exemptes de maux! Prêt à paroître devant lui, ,, que vais partager vos travaux pour sa gloire.

Il y prit part avec onction & dignité, en inspira à tous les freres; jamais je ne vis de loge plus décente: tous vouloient mériter les suffrages du frere nonogenaire. Les travaux finis, le bon frere sut conduit dans

la salle du banquet; on le fit placer à l'orient, il nous dit:

" Mes freres, vous allez être furpris de voir un " homme de mon âge fouper; je sais que ce n'est plus " la mode, mais mon estomac n'a pas adopté la réforme, " mes ayeux soupoient, j'en use de même, vous " voyez que l'on peut vivre long-temps & souper.

Il est une autre mode que je n'ai pas goûtée, c'est » celle de se mettre à table sans invoquer la bénédiction » du grand Arch.., si vous le permettez, je vais dire » mon Benedicite, je le dirai Alta voce. Après la démo- » lition, je dirai aussi les graces.

· Et de suite le Vieillard le dit le Benedicite, dans les termes suivants:

» O toi ! qui dressas le plan de cet Edifice,

» Que nous nous empressons d'élever sous tes yeux;

Architecte divin de la terre & des Cieux,

» Sur nous, en ce repas, jette un regard propice,

Bénis ces aliments, qu'ont produits tes bontés,
Dont jamais vrai maçon ne perdra la mémoire:

Et si nos jours encore n'ont pas été comptés,

» Prolonges-en le cours, nous vivons pour ta gloire.

Notre Doyen se fit servir de plusieurs mets, démolit comme un jeune homme, & mêla en juste proportion les solides & les liquides.

Au desfert, le Vénérable le pria de nous chanter un

cantique maçonnique.

"> La nature ne m'a pas donné une voix mélodieuse, » dit le bon frere, mais si vous le permettez, je vous » entretiendrai en prose, & ce que je dirai ne sera » pas étranger à la maçonnerie.

X 2

Il nous sit remarquer, que la bonté divine avoit rassemblé pour satisfaire nos sens & notre appétit, toutes les odeurs, les couleurs & les saveurs, que les deux hémisphères s'étoient mis en frais pour contribuer à notre repas, que chaque mets pouvoit donner lieu à une dissertation, dont le résultat seroit la preuve de la magnificence du grand Arch.

Il entra dans quelques détails très-intéressants, & trèscurieux, sur tel genre de fruits qui se trouverent sous sa main.

Après avoir disserté sur les végétaux, il parla de l'homme, nous donna la plus grande idée de son émanation, & avec le sentiment de la conviction, il nous ajouta:

» Mes freres, vous l'avez peut-être éprouvé, ou » vous ne tarderez pas à le reconnoître; rien ici - bas » ne peut remplir nos défirs & satisfaire notre cœur: » toujours la satieté, souvent le dégoût, suivent l'ac-» complissement de nos souhaits, parce que notre sin » est le grand Arch.: lui-même.

» Les préjugés, les erreurs, les différentes passions » & les sollicitudes qui occupent successivement la pieunesse & l'âge mûr, les infirmités qui surent imposées à la nature humaine, nous cachent la vérité derrière un nuage épais; le but de la maçonnerie est d'en diminuer la densité, de fixer notre attention, & d'arrêter nos regards sur une perspective prillante, d'où émanent des rayons consolants, qui dans des moments de calme, perçent à travers les ténébres pour se rendre sensibles aux vrais ensants

n de la lumiere: ils échappent aux yeux des profan nes, & à ceux des maçons vulgaires: quærite &
n invenietis.

" Sur la fin de ma carriere, comme sur le soir d'un .

" jour nébuleux, le soleil couchant a dissipé pour moi
" les vapeurs ténébreuses, & m'a découvert le riant
" point de vue qui promet le bonheur; plus j'ap" proche de cette perspective qui exalte mon ame,
" plus je vois se manisester la félicité qui est réservée
" à l'homme de bien; j'espère y atteindre bien-tôt,
" & savourer une goutte de la béatitude de l'être,
" en qui & par qui tout est produit.

» Si j'avois à choisir le lieu où je dois trouver le terme de ma ve, je le fixerois au milieu de vous, mes freres: vous me placerez sur le tracé de la loge, environné de nos attributs, revêtu de mon tablier, ombragé d'acacia: mon dernier mot sera le mot de maître.

Il dit ensuite ses graces comme ci-après:

- « O toi! qui créas cette frèle. machine,
 - » Dont ton souffle divin anima les ressorts,
 - » Ouvrier immortel, des ames & des corps,
 - » Nous rendons grace à ta bonté divine;
 - » Tu viens de ranimer dans nos corps abattus,
 - » La vigueur utile à notre grand ouvrage,
 - » Et nous ne voulons tous en faire d'autre usage,
 - » Que celui d'élever des temples aux vertus.

Nous applaudimes avec un zèle unanime au discours édifiant & maçonique de notre respectable frere; nous le priames de nous visiter souvent. Les quatre freres, ses plus proches voisins, surent chargés de l'accom-

pagner & d'en rendre compte; il fut arrêté qu'il seroit convoqué à toutes les assemblées, & que lorsqu'il renverroit sa planche tracée, un frere iroit le visiter de la part de la loge.

Je sus un des quatre qui l'accompagnèrent chez lui; il nous sit servir de la liqueur, c'étoit de la très-bonne eau-de-vie d'Andaye. Nous ouvrîmes une loge qu'il présida; il nous remercia beaucoup de notre bon accueil, & des attentions que nous avions eues pour lui, nous en témoigna sa satisfaction, ainsi que de la régularité de nos travaux.

Un de nos freres voulut faire l'érudit, en lui observant, que la loge n'avoit fait que dacquitter d'un devoir, d'autant plus recommandable chez les maçons, que tous les peuples policés avoient toujours eu les plus grands égards pour les vieillards.

» Je sçais, interrompit le bon frere, vous allez » citer Athenes, Lacédémone, les places distinguées » qui leur étoient assignées dans les jeux : mais ne » vous y trompez pas, ce n'est pas le grand âge en » lui même que l'on encense; ce seroit un soible » mérite que d'accumuler beaucoup d'années, si la » vieillesse n'étoit la preuve de la sagesse : croyez m'en, mes » freres, l'on devient rarement vieux avec le libertinage, » la débauche, les mauvaises mœurs, les excès & les » vices en tout genre; rien n'est si vrai que ce pro— verbe : pour être vieux long-temps, il faut l'être de » bonne heure.

Je remarquai qu'il ne louoit pas le temps passé,

comme les autres vieillards, je lui en témoignai ma surprise.

Il me dit qu'il n'étoit point d'accord avec eux sur ce point, que c'étoit une erreur de la vieillesse dont il avoit su se garantir; qu'il pensoit au contraire, que nous valions mieux que nos aïeux, à bien des égards, parce que nous étions généralement plus éclairés, & que les connoissances & les arts qui adoucissent nos mœurs, & allègent les peines de la vie, nous sont jouir en même-temps d'une infinité de biens que nos peres ne connoissoient pas.

" Je suppose, continua-t-il, qu'en l'année 1300, , un philosophe s'élevant au dessus de son siecle eût » imaginé de faire l'année 1784 comme un auteur » de nos jours a fait l'année 2440; quelque carriere » qu'il eût donnée à son imagination, eût-il osé nous » promettre le bonheur dont les françois jouissent sous. » le règne fortuné de notre roi Louis XVI? S'il est » vrai que les peuples se soient donné des rois pour » faire leur bonheur, jamais monarque ne remplit mieux cette pénible tâche: confidération faite des » obstacles multipliés qui génent les mouvements de » son cœur paternel. Chaque fois que nous tirons sa » fanté dans nos loges, mon cœur s'épanouit & se » dilate; j'ai senti mes yeux s'humecter, lorsque dans » votre banquet le vénérable l'a annoncée; fi je n'a-» vois craint de me rendre importun, j'aurois demandé » la permission de la commander : j'en mourois d'en-» vie; c'étoit un besoin que je sentois vivement. Je ne vous tairai pas que c'est pour le satissaire que je

n vous ai proposé d'ouvrir cette loge : mes freres; n mes amis, françois, aidez-moi à la tirer avec tous n les honneurs qui lui sont dus : à l'ordre mes freres.

Et à l'instant vous eussiez vu notre vénérable hors de lui-même, nous présenter dans toute son attitude l'expression du sentiment & du plaisir; nous l'avons secondé vivement en faisant avec lui, seu, bon seu, triple & parfait seu: c'étoit celui de la reconnoissance & de l'amour.

Ensuite il a repris tranquillement la conversation en nous disant:

" Il se peut que nos neveux qui verront cette année " 2440, soient encore plus fortunés, que ne leur pré-" dit l'auteur; ils cueilleront les fruits des arbres dont " nous n'apperceyons que les germes.

» De toutes parts l'on voit s'amonceler les matériaux » de l'édifice ténébreux, où les préjugés, l'erreur, le » fanatisme & la barbarie, qui ont désolé la terre, » seront sequestrés à jamais; la raison & la philosophie » qui touchent à leur triomphe, vont les y enchaîner : » & pour prix de leur victoire, elles mettront ensin » l'homme en possession de la portion de bonheur, » dont il lui est permis de jouir ici-bas.

A ces mots, nous fermames la Loge, & dans la crainte de gêner le bon Frere, nous le quittames en lui souhaitant une bonne nuit; je te la souhaite aussi, & attendu l'heure de dix & demie, je vais me coucher, adieu.

Signé , Elisée.

à L. D. L. L. 12. D. 4. M. D. L. D. L. V. L. 5784.

Réponse

Réponse du frere Jérémie au frere Élisée.

T: C: F:

La copie de notre procès, que tu trouveras ci-joint; te mettras au fait de toutes les circonstances de notre affaire; je sais que notre rupture a été approuvée de tous ceux qui s'intéressant à nous, craignoient qu'on ne nous jugeat d'après nos habitudes.

Il est très - vrai, que je n'ai pas lu sans émotion l'histoire de ton Patriarche; il me sembloit le voir & l'entendre: un maçon qui s'explique comme lui, a bien des droits à l'estime de ses frères; je souhaite que plus heureux que le semeur de l'évangile, tout le graint qu'il a semé dans votre Loge, prospère & produisé des fruits. S'il existoit à l'orient de Lyon, un atelier composé de frères tels que ton vieillard, ce seroit une assemblée bien respectable; j'aimerois mieux y être admis, que dans le chapitre se plus noble & le mieux renté de l'Allemagne.

Tu as à présent un titre pour visiter ce Frere, & pour cultiver sa connoissance; il ne saut pas le négliger, tu me seras plaisir de le rendre commun avec moi; & de me présenter chez lui: je voudrois l'entretenir & essayer de lui saire développer des idées, dont il ne vous donna que des apperçus. Tu le remarquas sans doute; il ne souleva qu'un coin du voile, essayons de le lui saire lever en entier; il ne saudra pas le presser dans une premiere visite, il saut ménager & acquérir sa con-

fiance. Il est juste de ne transmettre le fruit de ses travaux, qu'à ceux que l'on en sait dignes, à ceux qui en seront bon usage, & en qui l'on connoît des dispositions pour les améliorer.

S'il revient dans votre loge, il ne faut pas oublier de lui céder le commandement pour la fanté du Roi; votre Vénérable s'y prêtera sûrement : j'aurois un vrai plaisir si je m'y trouvois; ce seroit un moment intéressant.

Il faut cependant y prendre garde; la trop grande émotion, peut avoir ses dangers; il suffit d'un vent léger pour abattre un arbre à qui il ne reste que l'écorce, & qui ne tient plus à la terre, que par une soible racine a pour prévenir sa chûte, il faut le préserver de toute commotion: il seroit sur-tout sacheux, qu'Ehe quittât la terre, avant que d'avoir laissé son double esprit à son serviteur Elisse, qui en sera part à son ami Jérémie.

Fin de la troisieme Partie.



PROCÈS

AU GRAND O: DE FRANCE, DANS SA GRANDE LOGE DU CONSEIL.

QUATRIEME PARTIE.

Panche tracée, adressée au frere Benjamin, à l'Orient de Paris, par les trois freres Machabée, & le frere Jérémie, à eux joint frere Naboth, servant, concierge & jardinier.

T...C...F...

Nous apprenons que la T. R.: chambre des provinces, vient de prononcer dans l'instance pendante devant elle, entre nous, & les freres Théglatfalasar & Barrabas, à eux joint, frere Aaron.

Nos freres nous ont rendu une partie de la justice que nous avions droit d'attendre; pour obtenir l'autre, nous vous prions, sitôt la présente reçue, de faire admettre à la grande loge du conseil du grand O... de France, notre appel rédigé dans l'acte ci-joint, & signé de nous: nous espérons que notre bon droit deviendra toujours plus constant par la discussion.

Nous ne présenterons pas au grand O... de nouveaux faits, mais nous justifierons de plus en plus ceux que nous avons avancés.

Y 2

La lettre du frere Théglatfalasar, écrite à un procureur de Lyon, que nous joignons à notre appel, doit singulièrement y concourir.

Vous verrez dans cette lettre, notre Vénérable expatrié, parce que sa famille, avec des ordres supérieurs, & ses créanciers, avec des contraintes par corps, se disputent le soin de lui donner le logement.

Suit la teneur de la Lettre énoncée ci-devant.

Du Pont-de-Beauvoisin en Savoie, le 26 mai 1784.

" Monfieur,

» Mon départ a eu pour objet, de me soustraire à » l'exécution des ordres supérieurs obtenues contre moi, » par ma famille; je vous prie de dire au sieur * * *, » votre client, que j'enverrai ma procuration, pour » prendre des arrangements avec lui, comme avec tous » mes créanciers.

" Signé, Theglatfalasar (*) ".

Acte d'appel.

Nous, les trois freres Machabée, frere Jérémie, à nous joint frere Naboth, membres de la loge de faint

^(*) Le Courrier, porteur de la procuration, n'est pas encore arrivé.

Jean, sous le titre distinctif de saint Jean de Jérusalem, à l'orient de Lyon, mere loge Ecossoise audit orient, déclarons, par les présentes, que le jugement de la T.. R.. chambre des Provinces, à l'orient de Paris, vient de prononcer entre nous & les freres Théglat-falasar & Barrabas, à eux joint, frere Aaron, nous faisant encore torts & griess, pour en obtenir le redressement &, dans son entier, la justice qui nous est dûe: nous en appelons à la grande loge, du conseil du grand O.. de France, séant à Paris, où nous prendrons, incessament, telles sins & conclusions que nous aviserons bon être.

Et pour ne pas l'oublier, nous concluons ici incidemment, à ce que le frere Aaron soit tenu de déclarer par serment, si c'est de bonne soi, qu'il a dit avoir la puissance d'interdire toutes les loges d'un seul mot, ou s'il a voulu en imposer à la crédulité & à la bonhomie de ses freres.

Dans le premier cas, nous requiérons qu'il soit interdit pour cause de démence, & mis au régime.

Dans le second cas, nous nous en rapportons sur la qualification & sur la peine; nous invoquerons même l'indulgence des freres, parce qu'il n'a trompé que le Président de la loge Provinciale (*).

Nous n'empêchons pas, au furglus, que pour le bien

^(*) Deux ou trois autres freres de la même loge, s'y font encore laissés prendre, sur-tout un que nous ne nommerons pas; cela pourroit lui nuire dans sa prétention d'être admis à l'Académie pour y remplacer G.... T...

de l'ordre, il soit tenu de s'expliquer, si on le juge convenable, sur plusieurs autres questions, qui pourroient lui être saites, telles que celles ci-après.

De qui tenez-vous ce mot?

De combien de syllabes est-il composé?

En quelle langue est-il?

En avez-vous déjà fait usage?

Quelle est la puissance qui y a attaché tant de pouvoir?

Ce pouvoir s'étend-il également sur les loges constituées, & sur celles qui ne le sont pas ?

Lorsqu'il est prononcé à l'encontre d'une loge, y a-t-il pour elle impossibilité physique ou morale, d'ouvrir son atelier?

Si le grand O.. ne prononçoit pas suivant vos vues, pourriez-vous le prononcer contre lui avec succès?

Un frere qui seroit ajourné personnellement pourroit-il en faire usage?

Aviez vous déjà le mot, il y a une vingtaine d'années, lorsque vous fites brûler dans une loge, l'effigie d'un frere? Ce mot est-il propre à quelque grade, ou à quelque ordre de frere?

Le frere célébre & célébré, qui devoit venir donner le grade Egyptien, à une loge de Lyon, a-t-il le mot?

Ge mot a-t_il le pouvoir de faire vivre longtemps?

Ce mot, comme la robe de Rabelais, conferet-il le pouvoir de guérir?

Je supprime ici la requête des trois freres Machabée, frere Jérémie & Naboth, adressée au grand O.: sur l'appel; les faits & les réslexions pour être tournées disséremment, n'en sont pas moins une répétition de ce qui a été dit : j'ai même été tenté de faire le sacrisse d'un écrit possérieur, intitulé Considérations s je les laisse subsisser, parce qu'elles m'ont paru présentées succintement, & sous un nouveau jour. Considérations présentées aux TT: CC: TT: RR: & TT . VV. FF: composant la grande loge du conseil du grand souverain O de France, par le frere Jérémie, les trois freres Machabée, à eux joint frere Naboth.

Quatre époques principales dans cette affuire.

Nos plaintes à notre Vénérable . . . premiere époque.

Procès commencé dans notre Loge . . . feconde époque.

Procès à la loge Provinciale troisieme époque.

Procès au Présidial quatrieme époque.

Nos plaintes à notre Vénérable.

Nous avions plié deux ans sous le joug que nous imposoit le triumvirat; nos manx étoient connus notre patience admirée.

Nos griefs avoient fermenté long temps dans nos cœurs patients, & aimants; ils échappent enfin, l'explosion est exempte de bruit & de fracas; ils sont légérement esquissés sur des planches tracées, adressées à notre vénérable lui-même; & pour les rendre moins sérieuses, nous leur donnons une légere teinte de gaité.

Que dit-on de plus, que fait-on de plus, quand on aime la paix?

Proces

Procès commencé dans notre Loge.

Frere Theglatfalasar trompe doublement notre conflance, en résulant de redresser les griess que nous lui avions exposés, & en produisant nos planches tracées à lui adressées sous le sceau du secret.

Frere Aaron, sans intérêt personnel dans nos débats, propose de nous faire faire notre procès, ce parti est évidemment suivi, nous les laissons amonceler les resources & les manœuvres, & ourdir une procédure puérile & ridicule, & au moment où ils vont prononcer eux-mêmes dans seur propre cause, nous seur sauvons cette nouvelle iniquité en seur disant : vous êtes juges & partie, conséquemment incompétents; au lieu de tout cet éclat scandaleux, ne pouvant plus exister ensemble, séparons-nous.

Remboursez-nous, ou vous allez l'être.

Que dit-on de plus, que fait-on de plus, quand on aime la paix?

Proces à la loge Provinciale.

Nous ne répéterons pas ici, comment nos adverfaires se tirerent de l'option.

Nous prenons la voie de l'opposition, pour obtenir la résorme d'une décisson injuste, prononcée contre nous à la loge Provinciale, elle est admise; des freres proposent l'examen par commissaire, ils ne sont pas écoutés.

Nous présentons un projet de transaction, tous les

articles étoient des sacrifices de notre part; il étoit admis dans nos cœurs que cette voie de conciliation, qui ménageoit même un triomphe à nos adversaires, seroit avidement saisse des freres partisans du frere Théglatfalasar, qui tiennent le haut bout dans cet atelier, sont varier le compas, la transaction est rejetée.

Que dit-on de plus, que fait-on de plus, quand on aime la paix?

Procès au Présidial.

Créanciers de nos adversaires, nous nous vouons à un silence désintéressé, enhardis par leur succès, ils osent mettre à contribution notre répugnance connue, à entretenir les tribunaux civils de cette assaire, nous sommes actionnés au Présidial.

Nous pouvions cette fois nous mesurer avec avantage, mais nous oublions que nous allons plaider cette sois devant des juges éclairés & justes; pour nous ressouvenir que nous sommes maçons, nous nous déterminames à un parti qui étonna nos adversaires.

Nous réclamons la médiation de nos freres, & ce qui est vrai sans être vraisemblable, celle de ces mêmes freres de la loge Provinciale, dont nous venions d'éprouver une partialité marquée. Nous ne nous dissimulions pas le danger; mais rien ne balançoit dans nos esprits, la répugnance invincible, de ridiculiser le même ordre, qui venoit de prononcer injustement contre nous.

La médiation est acceptée, nous avons remis aux

freres arbitres, nos comptes, mémoires, avec nos blancs feings.

Que dit-on de plus, que fait-on de plus, quand on aime la paix & ses freres.

Tout ce que nous avons dit dans les quatre époques, étant établi au procès; il en résulte que nous n'avons pas donné lieu à cette affaire, que nous n'avons rien oublié pour en arrêter les progrès, en un mot, que nous avons sait notre possible, pour éteindre le seu avant que d'appeler au secours; nous y aurions réussifi, mais frere Aaron est venu y jeter de l'huile, a agité les slammes, & a rendu l'incendie inévitable.

RR... & VV... freres qui avez à prononcer, appliquez le compas sur notre conduite : à chacune de ces époques vous trouverez en nous des freres.

Ne perdez pas de vue l'absence du frere Theglatsalasar expatrié, par les motifs qu'il donne lui-même dans sa lettre; la nihilité du frere Aaron, ici sans intérêt: nous n'avons donc plus que frere Barrabas pour partie.

Il vient de se mettre en possession des essets du frere Théglatfalasar, qu'il a soustrait adroitement à l'action de ses créanciers. Si le jugement de la loge Provinciale subsisse, il héritera donc de toute la société.

Signé, frere Jérémie, les trois freres Machabée, Naboth.

Anecdotes particulieres présentées au grand O..., par frere Jérémie.

Frere Théglatfalasar présidoit la loge dite de Malte, composée en très-grande partie de gens d'affaires: frere Barrabas en étoit le trésorier; je fréquentois assez souvent cette loge, comme visiteur; j'étois ordinairement convoqué; je sus sollicité pour m'y affilier; je resusai constamment, parce que j'étois insormé qu'une partie des freres n'étoit pas contents de leur vénérable & du trésorier: les sujets des plaintes étoient les mêmes que ceux qui se sont depuis renouvellés dans notre loge; comme j'étois sans intérêt, je n'examinai pas s'ils étoient sondés; je prévoyois une explosion; je m'y trouvai lorsqu'elle se manisesta, voici comment:

Un jeune avocat, membre de cet atelier, pria le frere orateur de trouver bon qu'il sit le discours à sa place: cela me parut d'accord; le discours étoit écrit; chaque période étoit une satyre: c'étoit une philippique que l'on débitoit au vénérable.

Le discours fini, frere Theglatfalasar eut la bonhamie de demander pour le frere orateur possiche, les applaudissements d'usage; ils surent prodigués avec affectation: je n'applaudis pas, & cela sut remarqué; s'on m'en demanda la raison: je répondis que le frere orateur venoit de faire un mauvais usage de ses talents, & que je ne croyois pas devoir applaudir en loge, à des injures prononcées contre celui qui la présidoit.

Mon observation força frere Theglatfalasar à se plaindre; l'affaire sut mise en délibération; il sut décidé que le frere orateur avoit été trop loin, qu'il déposeroit son discours pour être supprimé; & qu'il feroit des excuses au vénérable.

Les excuses furent faites en termes très-équivoques: mais le frere *Theglatfalasar* s'en contenta; il n'est pas difficile, je vais le prouver par un autre exemple du même genre.

Nous célébrions dans notre loge la fête de saint Jean; les trois freres Machabée avoient invité les deux freres Gédéon, leurs parents & leurs amis: ces freres Gédéon avoient amené frere Eliezer, frere servant leur domestique; il aida frere Naboth dans le service de la loge qui étoit nombreuse.

Ces deux frercs servants, par zèle ou pour faire augmenter les étrennes, imaginèrent de tirer des boîtes aux premieres santés; frere Theglatsalasar le sut & le désendit; comme ils en avoient sait les frais, cette désense leur coûtoit infiniment, ils en parlèrent au frere Machabée, cadet, trésorier de la loge, qui leur dit:

» Puisque le vénérable vous l'a désendu, il faut » vous en abstenir: mais quand les travaux seront » finis, & pendant que l'on prendra le casé, que je » ferai servir sous le pavillon, vous tirerez vos boîtes.

Cela fut exécuté, le casé sur servi sous le pavillon, au moment que les freres s'y rendoient, les boîtes partirent.

Frere Theglatfulasar court comme un furieux sur

tes freres servants; & malgré les prieres & les observations de beaucoup de freres qui se trouverent sur ses, ou qui y accoururent; il chasse avec brutalité & ignominie frere Eliezer: nota bene que frere Eliezer n'avoit pas encore démoli.

Frere Gédéon, l'aîné, se plaignit du procédé de frere Theglatsalasar, à l'égard de frere Eliezer: ses observations surent mal reçues, la quérelle s'échaussa; frere Machabée intervint en saveur des freres Gédéon & notre vénérable & frere Aaron qui voulut le désendre, essuyerent des propos désagréables.

Les choses étoient portées si loin, que la conciliation ne paroissoit pas aisse : je l'entrepris cependant, & les freres Theglarfalasar & Gédéon, l'aîné, s'embrassèrent : je ne pus obtenir la même chose de frere Machabée, cadet.

Frere Theglatfalasar porta déjà ses plaintes à la loge Provinciale, mais elles n'eurent pas de suite; il prétendit y faire décider que les ordres du vénérable devoient être exécutés dans le clos, après la clôture des travaux, tout comme à la loge.

Frere Machabée soutenoit, au contraire, que les travaux sinis, il étoit libre à chacun de choisir dans le clos, le genre de récréation honnête qui plaisoit le plus.

La loge Provinciale a laissé la question indécise, & c'est grand dommage, attendu son importance.

Il fut convoqué une loge pour l'arrangement de cette affaire: frere Aaron y perora longuement, pour nous prouver bien ennuyeusement combien nous étions

heureux d'être présidés par le trois sois trois respectable frere Theglatsalasar: & que frere Machabée, cadet, qui sembloit avoir méconnu le bonheur, avoit au moins encouru une excommunication majeure. Ensin à la pluralité des voix, il sut arrêté que frere Machabée, cadet, seroit des excuses au frere Theglatsalasar.

Ce point étoit plus facile à statuer, qu'à y décider frere Machabée.

Frere Machabée puîné, entre autres talents, possede finguliérement, celui de la conciliation; ce frere eût concilié, s'il l'eût entrepris, les représentants avec les négatifs.

De concert, nous réussimes, non à faire faire les excuses, mais à assembler les parties pour un souper, dans une maison de campagne.

Les deux freres Gédéon s'y rendirent, ils amenerent leur frere Eliezer, qui avoit été l'occasion de la querelle; nous soupames: frere Eliezer nous servit; il ne sur question ni de maçonnerie, ni du sujet qui nous rassembloit: nous avions assez d'esprit pour nous entretenir agréablement sur d'autres sujets; nous avions du bon vin, & nous buvions frais.

Au desser, frere Theglatfalasar, & Machabée cadet, choquerent le verre ensemble; il est vrai que ce sut frere Machabée cadet qui provoqua la rasade, & cette rasade sut tenue pour excuse suffisante & valable.

Soutenez votre patience, RR. FF.., j'ai un dernier fait à vous rapporter, & je n'entends pas vous faire grace.

Les freres Machabée avoient présenté deux négo...

ciants associés, leurs amis, pour être assiliés dans notre loge; ils furent admis; nous assignames une assemblée pour recevoir leur obligation, & les installer.

Dans l'intervalle, la loge de la Sincere Union, soit Pilata, sut constituée par le grand O.:; les deux tiers des maçons constitués de Lyon, s'y rendirent, pour voir la cérémonie: au moment où les vénérables fretes de la loge Provinciale arriverent, les deux freres qui s'étoient proposés chez nous, se présenterent pour demander l'entrée; ils étoient maçons.

Le Président de la loge provinciale leur adressa la parole, & leur dit: mes freres, à quelle loge tenez-vous? Ils répondent: nous tenons à la loge de faint Jean de Jérusalem.

Frere Théglatfalasar, continua le Président, vous êtes le vénérable de cette loge, connoissez-vous ces freres? ils ne sont pas de ma loge, nescio vos.

Alors le frere Président, qui n'aimoit pas les menteurs, car celui là étoit un saint: leur dit, vous m'en imposez donc, vous n'entrerez pas: & les deux freres justement affectés de cet affront, se retirerent, & nous sûmes privés de l'association de deux bons freres, & de tous autres.

Le frere Theglatfalasar pouvoit expliquer, qu'à la vérité, ils n'avoient pas encore prêté le serment dans notre loge; mais qu'ils avoient été présentés pour être affiliés, & avoient réuni tous les suffrages: par cette explication vraie, & qu'il pouvoit donner, sans se compromettre, il eût sauvé à deux honnêtes gens, une mortification, saite pour être sentie vivement.

Signé, frere Jérémie.

Planche

Planche tracée du frere Salomon du grand O., adressée aux freres Machabée, & frere Jérémie.

Mes freres, mes amis,

Vous venez d'être jugés définitivement, & en dernier ressort, par la grande loge d'administration; le jugement vous sera envoyé par le courrier.

Je pense que vous serez satisfaits, à vos constitutions près que l'on laisse à vos adversaires, parce que leur loge est nombreuse, sormée, & la vôtre réduite à ceux qui sont en qualité dans l'instance, vous gagnez votre procès complettement, nous n'avons pu dépouiller de ces constitutions, des freres qui méritoient des considérations, qui s'étoient affiliés dans cette loge & réunis à vos adversaires, sur la foi de ces constitutions.

Confidérez que les choses ne sont plus entieres, & que les constitutions sont pour vous un objet facile à réparer.

Vos mémoires sont supprimés, mais comme antimaçoniques seulement, vous dissez la vérité; mais vous vous êtes bien divertis; nous avons vu, que vous avez voulu satisfaire un ressentiment, peut être excusable, au hasard de tout ce qui pourroit en arriver.

L'interdiction prononcée contre vous, est une peine illusoire, puisque le terme qu'on y a mis sera expiré au moment où vous recevrez le jugement, par l'attention

Digitized by Google

combinée, que l'on a eu de le faire commencer à la date du jugement de la loge Provinciale.

Avant le jugement, il a été pris des informations de tous les Lyonnois qui se sont trouvés dans la Capitale; elles vous ont été avantageuses, & ont au moins confirmé l'idée que nous avions de vos adversaires, ce qui a été pour moi une jouissance; il y a bien du plaisir d'entendre dire du bien de ses amis, le cœur & l'amourpropre, sont également satisfaits.

L'on voit quelquesois des accusés heureux échapper à la preuve, l'on est forcé de les délaisser de l'accusation principale: alors on s'attache aux accessoires qui peuvent sournir des sujets de répréhension, pour avoir lieu d'imprimer, au moins sur eux, une marque de réprobation; c'est ainsi que vos adversaires ont été mulcés de plusieurs injonctions; que leur conduite a été blâmée, qu'il leur a été ordonné de verser une somme dans le trésor des pauvres: & qu'ils sont interdits, jusqu'à ce qu'ils vous aient satisfaits.

Je ne pense pas qu'ils fassent encadrer le jugement : & si cette santaisse leur prend, ils peuvent mettre tout au tour du cadre, en sorme de sessons & de guirlande, les sentiments qui nous sont restés d'eux.

Signé, Salomon.

à l. d. p. l. 4. j. d. 7. m. d. l. d. l. v. l. 5785.

Je vous le dis bien bas, le grand O. a des motifs pour ménager la loge Provinciale de Lyon, sans quoi vous auriez eu lieu d'être plus satisfait. — La loge Provinciale demandoit que son jugement sût consirmé. Planche tracée du frere Naboth, frere servant & jardinier de la loge de saint Jean de Jéru-salem, au frere Elieser, frere servant, concierge, & jardinier de la loge de la Bienveillance.

T...C..F...

Vivat, j'ons enfin gagné notre procès au grand O.: pas plutôt jons eu fini ma neuvaine auprès du bienheureux saint Paulin, que j'en ons reçu la novelle par la poste des lettres.

Nos freres en ont lisu la planche tracée dans la loge; comme c'étoit bian dit! ces freres de Paris ont bian d'esprit : tien, je ne me sentois pas d'aise; je les ons trétous embrassés de bon cœur; je leur ons servi un petite collation, & nous ons chanté le couplet suivant, sur l'air : de Joconde.

Unis par des nœuds folemnels Que dicte la Justice; Nous écartons de nos Autels, Jusqu'à l'ombre du vice.

L'amitié nous rend tous égaux, Enfants de la lumiere; Ici l'on n'a point de rivaux, Chacun n'y voit qu'un frere.

Prend, cher frere, tous les plus biaux bouquets de ton jardin, nous les mettrons avec les mians, & de-

Aa 2

main nous irons ensemble les offrir aux trois steres Machabée & au bon frere Jérémie; tu sais comme se sont de biaus bons freres: qu'autant d'anges leur vienne au devant que de bian ils m'ont sait, & qu'autant d'escadrons de diables poursuivent les autres; que de mal j'ons eu avec eux! le grand luciser puisse-t-il leur tordre la palette des genoux.

J'aurions, je crois encore, pardonné au frere Theglat-falasar, il m'occupoit, & ne me payoit pas : c'est je crois qu'il navoit pas d'argent; je croyons en lui un homme fait pour me commander : mon obéissance ne me coûtoit rien.

Mais elle me coûtoit biaucoup pour frere Barrabas, puisque Barrabas y a; lui qui me traitoit avec tant d'infolence: cependant je l'ons vu bian petit.

Nous sommes tous les deux nés dans la même classe, nos peres étions amis, & ils buviames quelques sois la chopine ensemble, quand ils en aviont la monnoye, tous les deux travailliont comme moi, à la sueur de leur front pour gagner leur vie.

Pour le frere Aaron, que l'on dit qui est sorcier: en parlant de sorcier, pourquoi sont ils tous si gueux? Pour celui-là il est un peu plus que moi du côté de son pere; qu'il vienne à présent faire l'Olibrius cheux nous: tiens, Elieser, nous lui serons baiser tout sin droit sous la queue de mon âne.

Frere Jérémie qui a lisu dans les gros livres, disoit un jour : qu'un ane avoit parlé; si cette santaisse pouvoit prendre au mian, il diroit bian des choses; tout en broutant son herbe dans le verger, il remarquoit tout, l'on ne se cachoit pas de lui, parce que l'on comptoit sur sa discrétion, l'on ne se doutoit pas qu'il parleroit un jour, car tu verras Élieser qu'il parlera & qu'il parlera bian quand il s'y mettra.

Tian, frere Eliezer, nous ne sommes qu'une bête; mais te souviens-tu, quand je te diss, que nous per-drions notre procès à la loge Provinciale: c'est qu'un jour, j'allis porter des planches tracées à celui-là, gros frere qui étave le vénérable de la loge Provinciale, je voulumes lui dire ma petite raison, & lui raconter ce que je savions & ce que j'avions vu; il me distit tout net: que j'étions un menteur, & me mit dehors de chez lui.

Je disimes alors à part moi, c'est signe de mauvaise marque; ce frere n'aime pas la vérité, & ne veut pas qu'on la lui dise.

Je t'écris, parce que l'on me dist hier chez toi, que tu étois parti avec les freres qui sont allés maçonner dans le désert, & je dois t'avertir que dimanche nos freres soperons ensemble avec d'autres freres leurs bons amis, & qu'il faut que tu m'aides à servir.

N'oublies pas d'apporter ton glaive & ton tablier, je crois qu'il y aura loge pour faire réponse aux freres du grand O.:

Je te conserve la douzaine de margottes d'œillets que tu m'as demandé.

Adieu, Elisée, je t'embrasse à droit & à gauche, & pardevant, signé Naboth.

Post SCRIPTUM.

Tu apporteras en venant un plat de tes belles épinoches, & une salade bien afsortie, avec beaucoup de menue, & sur-tout des petits oignons de Florence: frere Jérémie aime bien les petits oignons de Florence.

L'âne de frere Naboth a déjà parlé; ce qu'il a dit est ecrit; l'on en peut former cinquante pages d'impression, caractere de saint Augustin, mais comme il descend en ligne directe de l'âne de Balaam, ainsi qu'il le prouve par une généalogie bien satisfaisante & étayée de pieces authentiques; il a conservé la langue de celui-ci, qui sut la souche de sa race, cette langue comme l'on sait est la Chaldéenne.

Son discours auroit formé un supplément à ce livre, si l'on n'avoit été arrêté par la difficulté de la traduction.

Elle sera proposée incessamment pour prix à l'Académie, & quand elle sera faite en prose, le Poëte de la Compagnie la mettra en vers Alexandrins, divisée par strophes, avec l'attention d'y mettre beaucoup de mesure; l'ane de frere Naboth en est beaucoup pour la mesure, il se réserve de récompenser magnifiquement le Traducteur & le Poëte, s'il est content d'eux; c'est-à-dire, si le Traducteur est exact & correct, & si le Poëte a de la mesure. Il ne s'est pas encore expliqué sur la nature de la récompense, il se la réserve in Petto. (*)

JUGEMENT

Du grand O: de France.

Extrait des Délibérations du grand O.. de France, dans sa grande loge du conseil du troisieme jour du septieme mois de l'an de L. V. L. 5784.

Le frere Orateur de la Chambre d'administration a fait le rapport de l'appel d'une décision rendue par la

Il est à remarquer que le style oriental qui dominera dans le discours de l'aue, est très poétique; ce qui facilitera l'ouvrage du Poète.

^(*) Entr'autres belles choses, l'on trouvera dans le discours del'ane, la copie de ses titres en parchemin bien conservée; comme il n'a pas de respect humain : il donnera les vrais noms des acteurs qui ont figuré dans le procès, avec des notes de sa façon sur chacun d'eux; il fera l'apologie de frere Naboth son palefrenier; l'on y trouvera un avis raisonné sur le jugement de la loge Provinciale. L'avis raisonné des freres qui ne raisonnerent pas, l'avis de ceux qui n'en eurent point; l'engagement que frère Melchisedeth & le frere Salé prirent avec frere Theglatfalasar de lui faire gagner son procès; lenrs sollicitations au grand O.: pour y faire confirmer leur jugement, les soliloques de frere Aaron à la loge Provinciale pour la déterminer à prendre un parti violent contre le grand O.: qui avoit ofé la réformer; la précaution inutile qu'il prit de se faire accompagner d'un Orateur célebre. Il. éclaircira le fait des boutons de manche du Comte Dus.... & plusieurs autres du même genre & à la même adresse.

chambre des Provinces, le vingt-sept du troisseme mois de cette année, sur l'appel d'une délibération de la grande loge Provinciale de Lyon, du trentieme jour du deuxieme mois de l'an 5783. Concernant la loge de saint Jean de Jérusalem, au même O.: entre les freres Théglatfalasar, Barrabas, Aaron & les freres Machabée, frere Jérémie, à eux joint frere Naboth.

Le rapport terminé, les freres ont fait leurs observations, & le freire Orateur ayant donné ses conclusions, le grand O. du conseil, sans avoir égard à ce qui a été avancé comme un motif d'appel par la loge de saint Jean de Jérusalem & les freres Théglatfalasar & Barrabas, que la grande chambre des Provinces ne pouvoit en aucune maniere & sous aucun prétexte connoître d'une décifion de la grande loge Provinciale de Lyon, ce qui est contraire au réglement du grand O.. suivant la circulaire concernant la syndication des L. L. où il est dit page 8. à l'article des fonctions de la G.: L.: Provinciale, qu'elles seront tenues entre autres, de juger les différends survenus entre les freres d'une loge, s'ils interjettent appel à la G.: L.: Provinciale, ou d'une loge avec une autre loge de son district, sauf l'appel au grand O.: en la chambre des Provinces, & en dernier ressort à la G.: L.: du conseil, sans avoir égard à ce motif; la grande loge du Conseil a arrêté ce qui fuit:

1°. La grande Loge du conseil, a condamné & reprouvé l'usage que frere Théglatfalasar a sait de son autorité, en rayant du Tableau de la Loge, les noms des trois freres Machabée & Jérémie, en introduisant des

Digitized by Google

pendus, & en faisant itérativement tirer leurs santés:

La grande loge du conseil, a désaprouvé de même la réception au premier & au second grade faite par ce frere, au nom de la loge de saint Jean de Jérusalem, pendant l'interdiction de la loge.

La grande loge du conseil a arrêté, que les rétributions provenant de cette réception, seroient versées dans le tronc des pauvres; elle a invité & invite le frere Théglatfalasar, de veiller avec soin sur la police de la loge; tant que ses freres; en se conformant aux arrêtés du grand O... jugeront à propos de laisser dans ses mains le premier maillet.

- - 3°. La grande loge du conseil a arrêté, que les constitutions, ornements & bijoux de la loge de saint Jean de Jérusalem, seroient remis aux freres Théglatfalasar & Barrabas, à quoi faire tous dépositaires seroient autorisés, à la charge par les freres Théglatfalasar & Barrabas, de satisfaire les freres Jérémie, & Machamath

bée freres, des avances qu'ils ont faites, si fait n'a été; & ce dans l'espace de trois mois, à compter de ce jour, à peine de tous travaux maçonniques.

- 4°. La grande loge du conseil a arrêté, que la sus pension, prononcée par la loge Provinciale de Lyon, des travaux de la loge de saint Jean de Jérusalem, ces-seroit dès ce jour.
- 5°. La grande loge du conseil a arrêté, que le grand O.: ne reconnoîtroit à l'avenir pour la loge de saint Jean de Jérusalem, à L.: de Lyon, que la loge composée des freres présidés par frere Theglatfalasar, ou par tous autres, qui seroient dans la suite élus régulièrement à sa place.
- 6°. La grande Loge du conseil, a interdit le frere Naboth, servant la loge de saint Jean de Jérusalem, pendant l'espace de dix-sept mois, à compter du trentierne jour, du deuxieme mois de l'an 5783.
- 7°. La grande Loge du conseil, a arrêté que les mémoires des freres Jérémie & Machabée freres, seroient supprimés comme anti-maçoniques dans tout leur contenu.
- 8° Et enfin, la grande Loge du conseil, a arrêté, que copie de sa délibération sera envoyée à la grande Loge provinciale de Lyon, à la loge de saint Jean de Jérusalem, au même orient, aux freres Jérémie & Machabée, en la personne de l'un d'eux, & aux freres Theglatsalasar & Barrabas, aussi en la personne de l'un d'eux.

Nous sommes avec les sentiments de la plus tendre fraternité, p. l. n. m. d. v. c.

TT.: CC.: FF.:, vos affectionnés & très-dévoués FF.:, les officiers du grand O.:,

Signé, ...

Arrêté au grand O... de France, lieu très-éclairé, très-régulier & très-fort, où regnent l'union, la paix & l'harmonie, les jours, mois & an, avant dits.

Timbré & scellé,

Signé, ...

Par mandement du grand O. de France, secrétaire général.

Planche tracée, adressée au grand O: de France, par les freres Jérémie & Machabée freres; à eux joint frere Naboth.

TT.. CC.. TT.. RR. & TT.. VV. FF..

Nous avons reçu avec respect & soumission, le suprême décret émané de votre sagesse & de vos lumieres, nous en réitérerons souvent la lecture, pour devenir meilleurs, nous avons trouvé dans chacune de ses dispositions, l'empreinte de la regle austere, unie à l'innessable douceur de la fraternité.

Cette planche précieuse, sera sans cesse présente à nos yeux; elle est pour nous l'image du signe de paix Bb 2

& de réconciliation, que le grand Arch.. donna autrefois au genre huma n.

Encouragés par vos bontés, fortifiés par vos leçons, échauffés par le vif désir de devenir de vrais ensants de la lumiere, nous rentrons dans son sein, en vous promettant TT.. CC.: TT.: RR.: & TT.: VV.: FF.., que si nous ne pouvons parvenir à vous offrir de grands succès, vous daignerez au moins, applaudir à nos efforts, & nous tenir compte de notre zèle.

C'est ainsi que nous voulons satisfaire au tribut que vons devez attendre de notre sensibilité & de notre reconnoissance,

Nous allons nous occuper des démarches à faire auprès de la grande loge Provinciale, sour avoir le visa nécesfaire à l'obtention de nos constitutions, que nous vous prions de nous accorder; nous vous rendrons compte de tout, & dans tous les temps, nous réclamerons votre protection & votre justice; nous noublierons rien pour nous en rendre dignes.

Signé, les freres Jérémie, Machabée, freres, à eux joint frere Naboth.

à l. d. l. l. 20. d. 7. m. d. l. d. l. v. l. 5784.

POST SCRIPTUM.

Six freres qui se sont joints à nous, dont vous verrez les noms, les grades maçonniques, les qualités civiles, dans le tableau ci-joint, vous prient d'agréer leur adhésion, à notre planche tracée.

Planche tracée des freres Machabée en réponse au frere Ezechiel à l'Orient de Paris.

Quomodo civitas plena populo, fada est tanquam vidua gentium.

T.: C.: F.:

Nous étions déjà informés que la loge Provinciale de Lyon, avoit sollicité au grand O., la confirmation de son arrêté; l'on a dû trouver bien étrange, de voir des juges inférieurs, solliciter en cause d'appel, la confirmation de leur jugement, sur-tout, quand il prononce des peines; plus étrange encore, que ce soient des maçons qui en donnent l'exemple. Nous savons même, que l'on a été jusqu'à laisser entrevoir que l'on pouvoit créer un grand O. . à Lyon, & cesser de reconnoître la suprématie du grand O.: de France : nous ne savons l'effet que ces sollicitations ont pu produire; mais elles nous apprennent, que les freres qui nous ont si sévérement repris d'avoir offensé la charité fraternelle, connoissent bien peu enx-mêmes, les devoirs qu'elle impose. L'on trouve dans ce trait, la preuve la plus satisfaisante de la partialité & de la prévention que nous leur avons justement reprochées. C'est la derniere plainte qui nous en échappera; nous en effacerons de nos mémoires, jusqu'au moindre souvenir, pour nous occuper des choses agréables que votre planche tracée contient : au surplus, nous y avons surtout lu avec plaisir, que le grand

O.: a été satissait de la derniere que nous sui avons adressée, & qu'il accueillera favorablement notre supplique, tendante à de nouvelles constitutions: vous nous offrez vos bons offices, pour en accélérer l'expédition; hé bien, T.: C.: F.:, nous ne pouvons plus mettre à profit de si grands avantages; recevez nos regrets; apprenez-en la cause.

Le clos où étoit située notre loge, présentoit entre autres avantages, un point de vue unique; nous promenions nos regards toujours avec un nouveau plaisir, sur une ville immense, la seconde du royaume, Lyon en un mot, arrosée par deux sleuves.

Sans doute Racine étoit sous notre pavillon, lors-

qu'il fit ces vers:

Tes Martyrs furent tes premiers trésors,
Opulente Cité! la gloire de ces bords,
Où la Saone enchantée, à pas lents se promene,
N'arrivant qu'à regret, au Rhône qui l'entraine.

Nous étions précisément sur la Montagne où le sang des Martyrs avoit coulé; nous avions sous les yeux l'opulente Cité: nous suivions la Saône enchantée dans sa marche lente, nous la voyions ensin entraîner par le Rhône, dans le lit duquel, elle semble en esset, se mettre avec regret.

Une plaine immense couverte d'une verdure nuancée, récréoit agréablement notre vue, elle étoit enfin bornée

par les Alpes.

Nous avons quelquesois vu le Soleil précédé & annoncé par ses premiers rayons, sortir majestueusement de derriere ces Montagnes immenses, pour nous offrir le spectacle le plus brillant autour de nous, les oiseaux par leur concerts, célébroient leur plaissers dans des bosquets de lilas, & ajoutoient aux nôtres: les plus délicieusement goûtés, sont ceux que l'on doit au sentiment.

Les ouvrages de l'homme T. C. F. ne sont pas immuables, comme ceux, qui de toute éternité, ont été ordonnés par le grand Arch.

A l'extrémité occidentale du clos, étoit assisé la maison, où nous avions établi notre atelier.

Elle étoit vieille & caduque, ses sondations avoient été humectées par le sang des Martyrs dont le Poete a parlé: nous l'avons su depuis, une société de freres, l'avoit quittée depuis plus de vingt ans, dans la crainte d'être écrasés sous ses ruines.

Pour prévenir cet événement, nous employames à très-grands frais les ouvriers en tout genre; nous fimes poser de fortes poutres pour lier les murs, ajouter des cless de fer, à celles qui y étoient déjà, pour arrêter les progrès de leur déversement, car ils avoient perdu leur aplomb, de plus de moitié de leur épaisseur.

Nabuchodonosor, propriétaire du sol, voyoit avec satisfaction des locataires, rares dans cette santaisse, prévenir à grands strais la chûte de sa maison, par des dépenses qui tournoient à son prosit.

Pendant la durée de notre procès, nous fréquentions fort peu le local; mais le grand O. ayant enfin jugé, & nous trouvant relevés de l'interdiction prononcée contre nous, par la loge Provinciale, nous ouvrons notre atelier: fix freres se joignent à nous pour nous rensorcer, & déjà notre loge se trouve plusque juste & parsaite. Nous ouvrons des livres d'architecture; il est arrêté que nous solliciterons sans retard nos constitutions, sous le titre distinctif de Jérusaleme delivrée, nous nous complaissons dans cette dénomination expressive.

Mais ici bas, T.: C.: F.:, il n'y a qu'heur & malheur; le bonheur nous échappe, au moment où nous croyons le faissir.

Ne fut jamais permise à l'humaine nature.

Un courtisan admis à la table de son roi, se croyoit au faîte de la félicité; il leve les yeux, & voit sur sa tête, un glaive suspendu par un crin; de même, au moment où nous goûtions le plaisir d'avoir délivré Jerusalem, nous appercevons que le mur occidental de la maison, abandonne les poutres & les sommiers, & annonce une chûte prochaine.

Justement alarmés du danger que nous courons, & de celui que nous serions partager aux freres que nous convoquerions, nous saisons venir un architecte, l'artisse examine, & confirme nos craintes.

Nous ne trouvâmes dans cette perplexité, d'autre expédient, pour nous tirer d'embarras, que de proposer à Nabuchonosor, qui comoissoit bien l'état de sa maison, la résiliation du bail; il y mit d'abord un prix exhorbitant,

bitant; enfin, il se réduisit à cent louis, & en outre; il exigea l'abandon de toutes les réparations, agencements, décorations, meubles & ustensiles, qui valoient une pareille somme: les cent louis sont comptés; nous simes l'abandon de ce qu'il voulut: les baux sont lacérés, nous stipulâmes synallagmatiquement une résiliation pure & simple: il prend les cless.

Nous nous étions réservé tous nos attributs, décorations (*) & bijoux maçoniques, étant au second étage; ainsi que les outils d'agriculture, des orangers, pots à sleurs, & quelques denrées & provisions appartenantes au frere Naboth.

Nabuchodonosor nous laisse enlever nos attributs & décorations; mais il se retient impitoyablement, tout ce qui appartient à ce pauvre frere Naboth, & l'a privé ainsi des provisions péniblement amassées pour son hiver: nous avons fait un dernier sacrifice pour l'en dédommager.

Un événement aussi fâcheux, est venu interrompre nos travaux, au moment où nous devions nous assembler, pour évoquer l'ombre du frere Prost des Royers, & jeter quelques sleurs sur sa tombe; l'article Ame, de son dictionnaire, vous donnera la preuve qu'il étoit maçon: le désespoir de ses amis, les pleurs de ses freres, les regrets de ses concitoyens, & de tous ceux qui le connurent, & sur-tout, le discours que M. le

^(*) Autre avis intéressant à la possérité : des Rois, des Reines, des Grands, & la belle Judith furent parés avec les étosses & dorures de notre loge, à la procession des Esclaves.

Procureur du Roi, vient de prononcer, à la rentrée des audiences, dont vous avez ci-joint copie, vous four-niront une idée de ses vertus (*).

Vous nous croyez T.: C.: F.., à la fin de nos ennuis; nous n'en sommes pas quitte : après tous ses sacrifices que nous avons faits, après que tout est réglé & fini, Nabuchodonosor imagine de nous faire un procès : modeste dans sa prétention, il se borne à demander que nous rebatissions sa masure.

Quoique ce Nabuchodonosor n'ait jamais été bien rétabli de sa métamorphose, il lui reste assez de sens, pour appercevoir que sa demande est sans sondement; mais il connoît notre aversion pour les procès: les sacrifices que nous avons faits pour en éviter, lui sont espérer que nous en serons de nouveaux.

Sans doute que Nabuchodonosor n'a pas un goût bien décidé pour les lamentations; pour n'être pas l'objet de celles du bon frere Jéremie, il lui a proposé un déssiltement gratuit de toutes actions: mais à condition que l'acte porteroit quittance de mille livres, qui ne seroient pas comptées.

Ce seroit, lui a répondu Jérémie, me charger d'une perfidie, & d'une perfidie gratuite envers mes freres, puisque je suis sans crainte sur les suites de votre procès absurde; & l'événement dût-il tourner contre moi,

^(*) L'Orateur vit ses auditeurs partager sa sensibilité, parce que son discours; ouvrage du cœur autant que de l'esprit, contenoix des vérités connues bien exprimées.

je ne voudrois pas le prévenir, en me chargeant de l'iniquité que vous me proposez.

Nous rendons trop de justice au frere Jérémie, pour lui faire un mérite de ce refus; il l'eût fait, sans doute, quand même il lui eût coûté un sacrifice réel: mais dans le fait, il n'en a fait qu'un bien médiocre; car en supposant que Nabuchodonosor trouve un avocat qui veuille se charger de sa déplorable cause, ce que nous ne pensons pas, sa prétention odieuse, seroit aussi-tôt proscrite que présentée devant un tribunal qui punit l'iniquité, & fait pâlir la mauvaise soi.

Il en sera de même du procès de frere Barrabas, qui, tant en son nom, qu'en celui du frere The-glatfalasar, expatrié, nous menace de reprendre les derniers errements d'une instance, dont vous avez vu l'objet dans nos mémoires.

F.: D...., leur conseil, refusera sans doute, de partager leur ignominie & leur mauvaise soi, en leur prétant son ministere, & si Barrabas insiste, il tirera sa sonnette, & le sera mettre à la porte par un valet; cette scene s'exécutera un jour qu'il montera la garde: l'habit militaire est propre aux actes de vigueur, au lieu que cette diable de robe....

Jetez actuellement, T.: C.: F.:, les yeux sur la carrière que nous avons parcourue, & sur celle qui nous reste à remplir, & voyez, si jamais maçons ont payé plus cherement l'avantage de l'être.

Nous avons été dépouillés de nos métaux; l'on veut encore nous arracher ceux que l'on nous soupçonne d'avoir conservés; nous pouvons dire que nous avons

Cc 2

passé par toutes les épreuves possibles : si l'on en exigeoit autant de tous, les Françs - Maçons seroient sares.

Nous allions oublier de vous dire, que depuis le jugement du grand O..., frere Melchisedeth a pris de l'humeur, & n'a plus voulu être notre médiateur: vous aurez ci-joint copie d'une correspondance à ce sujer, qui en sera la preuve.

Adieu, T.: C.: F.:, rappelez-nous au souvenir de M. B....; pour n'être pas maçon, il ne nous en est pas moins cher: nous emprunterons l'exemple de Zaire, pour dire de lui:

Bienfaisant, généreux, juste, plein de vertus, S'il étoit franc-maçon, que seroit-il de plus.

Signé, les freres Machabée.

à l. d. l, l. 12. d, 8, m, d. l. d, l, v. l, 5784.

POST SCRIPTUM.

Ne montrez ce post scriptum à personne, il est pour nous seul; le trait qu'il renserme pourroit donner lieu aux prosanes de calomnier la maçonnerie & les maçons: ils ne doivent pas répondre de la saute d'un individu.

Depuis le jugement, frere Jérémie se trouve en loge; un frere le prie de lui confier une montre, dont il vouloit se défaire : la resuser, étoit une in-

jure, sur-tout à un maçon, qui ajoutoit à cette qualité, le caractere de prêtre; la montre est remise, & le prix de cet esset, dont il lui a fallu faire le sacrissice, a fait l'apoint du bordereau de ses dépenses en maconnerie. Il faut tout dire, le prêtre maçon, ou le maçon prêtre, demeure dans la province, au midi de Lyon, que l'on trouve la premiere, en passant par le fauxbourg de la Guillotiere.

Planche tracée du frere Melchisedeth, très-gros Président de la loge Provinciale, adressée au frere Machabée aîné.

Monfieur,

Il y a long-temps que j'aurois dû vous renvoyer vos papiers; il étoit impossible (*) après votre appel de nous occuper de votre affaire d'intérêt: comme je suis sur mon départ pour la campagne, je voudrois en être débarrassé avant; c'est pourquoi je voudrois les envoyer prendre & reconnoître: & afin que toutes choses soient en règle, il convient que vous me remettiez en échange la lettre que je vous écrivis l'année derniere, à peu près en ce tems; vous m'obligerez

^(*) Où est donc cette impossibilité : Si ce n'est dans l'humeur que lui donna la réforme du jugement. Elle a été manisestée autrement encore, & c'est ce qui a déterminé l'impression du procès.

de vouloir bien ne pas différer & de choisir pour cette opération, la matinée asin d'être assuré de me trouver.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

Signé, Melchisedeth.

Lyon, le 13 septembre 1784.

RÉPONSE.

Monfieur,

L'appel dont vous parlez remonte à plus de dixbuit mois, & il y a été définitivement statué; mais la question est dans son entier quant à nos intérêrs civils, & les mêmes motifs qui nous firent recourir à vous, restent dans toute leur force.

Aujourd'hui, comme alors, votre médiation peut sauver à l'ordre le scandale d'une discussion judiciaire, qui peut être réglée en peu de moments, & qui n'a d'ailleurs rien de pressé.

Comme vous l'avez apperçu, nous sommes créanciers; & quand on est sans espoir d'être payé, il faut se faire un mérite de la patience.

La sage précaution que vous avez eue de renfermer tous les papiers dans une enveloppe cachetée à notre adresse suffit pour prévenir tous inconvénients; nous vous prions tie nous continuer vos bons offices, & les dispositions pacifiques que vous nous témoignates l'année derniere.

Nous avons l'avantage d'être, &c.

Signé, Machabée, aine.

Lyon, le 14 septembre 1784.

Autre planche tracée du frere Melchisedeth, au frere Machabée aîné.

du 21 septembre 1784?

Monfieur,

Je ne puis concevoir les raisons de votre persévérance à me resuser si injustement la plus juste satisfaction; vous avez vos affaires, dites-vous, mais permettez-moi de vous dire que j'ai les miennes: je ne trouble pas les vôtres & vous troublez beaucoup les miennes & sur-tout ma tranquillité; quelle est donc cette consultation que vous avez à faire sur un objet aussi simple? Vous m'avez remis des papiers que je veux vous rendre, parce que je veux absolument en être débarrassé; je n'ai vu & connu que vous, quand je les ai reçus, & c'est à vous seul à qui je dois les remettre; rien de si simple: & il est de la plus grande

inutilité, pour ne rien dire de plus, d'aller assembler & consulter un conseil pour une pareille opération *).

Je compte, Monsieur, sur une réponse la plus prompte de votre part, par laquelle vous voudrez bien avoir la bonté de me marquer la matinée & l'heure où vous voudrez terminer cet arrangement, & les raisons de votre opposition, afin que je puisse de mon côté prendre mes précautions & mes arrangements particuliers.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

Signé, Melchisedeth.

Réponse.

^(*) L'on s'apperçoit que depuis la lettre & la réponse ci devant, il y a eu des messages de valets qui ont porté & rapporté de vive Voix des réponses.

RÉPONSE.

Je suis bien mortisié, Monsieur, de troubler vos affaires & votre tranquillité; elles eussent été sacrées pour moi, si dans le principe, vous n'eussiez paru disposé à vous occuper de l'affaire qui depuis peu de jours vous embarrasse si fort: qu'il me soit permis de vous dire, qu'il étoit un moyen bien simple de vous en débarrasse; c'étoit celui de me renvoyer les papiers qui la concernent, & ce moyen eût été aussi honnête que telles expressions de votre lettre.

Il étoit moins inutile que vous ne le pensez, que je visse à ce sujet frere Jerémie, comme nous intéressé dans cette affaire; voilà le conseil que j'ai afsemblé i je ne pouvois agir d'après mon seul mouvement dans une affaire qui ne me regardoit pas seul : si j'ai tant tardé à vous répondre; la recherche de la lettre que vous réclamez, que je ne trouve nulle part, en a été la premiere cause. (*)

Pour vous épargner l'embarras de ma visite qui, à

^(*) Depuis, par la projection du bienheureux saint Antoine de Padoue que nous avons invoqué, nous avons retrouvé la lettre---elle est copiée à la page.... & un autre du même sur le même obiet à la page.... elles sont copiées très-fidellement, & on peut venir les collationner ainsi que toutes les autres pièces sur les originaux étant en notre pouvoir, en prenant l'neure de notre commodité:

en juger par le ton de votre lettre, ne vous seroit pas agréable, vous pouvez remettre au porteur les papiers qui vous fatiguent, la présente vous servira de décharge: permettez-moi une réslexion, & je finis.

Nous ferons donc obligé de réclamer auprès du grand O... la justice qui nous est due sur cet objet; il eût été bien flatteur pour nous de la devoir à nos concitoyens dont nous avons mérité les bons offices.

Fin de la quatrieme & derniere Partie.

APPROBATION.

LE Consideire de Geneve après avoir pris une lecture réfléchie d'un manuscrit en quatre parties, intitulé les Francs-Maçons plaideurs, & après avoir consulté les capucins de Gex & de Carrouge;

Atteste aux Magnissques Seigneurs, en les remerciant humblement de leur consiance, que non-seulement l'impression de ce livre peut être permise; mais encore qu'elle doit être protégée.

L'on y voit par-tout la vertu préconisée & le vice combattu avec les armes du ridicule.

Adorer l'Etre suprême, aimer son Souverain, respecter l'autorité, les loix, l'ordre civil & le dogme; préconiser la vertu & combattre le vice avec les armes du ridicule, sont des principes constamment répandus dans la collection.

Des vues patriotiques viennent encore se joindre aux considérations morales.

Plus d'un million de Francs Maçons sont répandus dans les différents états de l'Europe; chaque maçon se procurera un exemplaire de cet ouvrage à un écu; donc un million d'écus, monnoie de france, entreront dans Geneve.

Mais il sera prudent de faire quelques sacrifices pour désintéresser les Imprimeurs de Lyon qui pour-roient, en prenant leur revanche, diminuer les béné-fices par des contresactions, ou par quelque nouvelle Dd 2

édition qu'ils donneront pour être revue, corrigée &

augmentée.

Comme les bénéfices des Imprimeurs Genevois seront encore immenses, les magnifiques seigneurs peuvent leur imposer la condition de payer les frais de la derniere révolution qui a troublé la paix de la republique.

Tel est notre avis que nous ne donnons pas pour infaillible, parce que nous sommes des hommes.

Délibéré & arrêté au Confistoire de Geneve, le jour de la Cène 1786. (*)

^(*) La pérmission des Magnifiques Seigneurs donnée d'après l'avis du Confistoire s'est trouvé égarée, nous n'avons pu la retrouver : mais comme elle est constante, nous avons agi en conséquence.



TABLE

PREMIERE PARTIE

7	,
$oldsymbol{P}_{R extit{face}}$, pag	e iij
Avant - propos,	XXX
Avis au lecteur,	xxvij
Avis à la lectrice,	xxviij
Planche tracée du frere Jerémie, second survei	llant,
au frere Théglatfalasar vénérable,	1.
Supplément du même au même,	5.
Autre supplément, intitulé Pores,	7•
Planche du frere Benjamin au frere Jérémie,	9.
Réponse du frere Jérémie au frere Benjamin	ayec.
une narration,	10.
Narration du frere Jérémie,	11.
Discours du frere Machabée, aine, orateur pro	nonce
en* loge,	16.
Planche tracée du frere Jérémie au frere Aaron,	23.
Notes du frere Barrabas pour servir à sa justific	
	24.
Réponse du frere Aaron au frere Jérémie,	30.
Autre planche tracée du frere Benjamin au	frere
Jérémie,	31.
Réponse du frere Jérémie au frere Benjamin cont	_
une nouvelle narration,	320

SECONDE PARTIE.

Planche tracée, adressée au frere Melchise	
gros président de la loge Provinciale par	·les freres
Jérémie & Machabée, freres,	Pag. 37.
Supplique de frere Joseph adressée à loge provin	
Planche tracée, adressée au frere Jérémie pa	
Mathatias, orateur de la loge provinciale	-
délibération de cette même loge,	
Réponse des freres Machabée & Jérémie	_
Mathatias,	44.
Planche tracée du frere Jérémie au frere M	lathatias,
	47-
Antre planche tracée du frere Jérémie au frer	e Matha-
tias,	53.
Certificat du frere de Chalarieu,	59.
Précis du frere Machabée, ainé, orateur de	la loge de
saint Jean de Jérusalem, adressé au frere	: Matha-
tias, orateur de la loge provinciale,	60.
Planche tracée, adressée au même par	les freres
Machabée & Jérémie	81.
Planche tracée du frere Salmanasar, mem	bre de la
loge provinciale, aux freres Machabée,	
Requête adressée au frere Melchisedeth, présid	
loge provinciale, par les freres Jéré mie &	
freres,	85
710100 3	. 4)

Planche tracée, adressée au frere Melchisedeth p	ar les
mêmes en lui envoyant la requête ci-devant, pa	g. 98.
Planche tracée, adressée au frere Mathatias, p	ar les
mêmes,	101.
Teneur d'un bulletin secret & cacheté, adres	Té au
frere Melchisedeth, pour n'être ouvert qu'une	
	ibid.
Planche tracée, adressée au frere Jérémie, par le	
	· ibid.
Motifs de recusation contre frere Judas,	102.
Résexions particulieres présentées à la loge p	_
ciale, par frere sérémie,	104
Réponse au post scriptum de la planche du	
Aaron, énoncée dans la planche ci-devant,	109.
Planche tracée, adressée au frere Melchisedet	h p ar
les freres Jérémie & Machabée freres,	110.
Projet de transaction sur procès,	112.
Planche tracée du frere Salmanasar, aux freres M	[acha-
ble,	115.
Planche tracée des freres Machabée, en réponse au	•
Salmanasar,	116.
Planche tracée des freres Jérémie, & Mac	
freres, au frere Mathatias orațeur de la loge	
vinciale,	117

TROISIEME PARTIE.

Requête en appel adressée à la chamb	re des Pro-
vinces, redigée par frere Naboth, dans	
de loifir, qu'il savoit employer plus	
frere Aaron,	pag. 119.
Observations & griefs d'appel,	126.
Planche tracée du frere Samson de Par	is, au frere
Jérémie,	130.
Planche tracée, adressée au frere Jérich	ho à Paris
par les freres Jérémie, & Machabée frer	
Planche tracée du frere Jéricho, en répo	
. cédente ,	133.
Planche tracée de la chambre des Provinc	es à Paris,
adressée aux freres Jérémie, & Mach	abée freres
	134-
Réponse des freres Jérémie, & Machael	ée freres, à
la planche tracée de la chambre des	Provinces,
	1354
Planche tracée du frère Machabée aine,	_
chisedeth, président de la loge Provincia	
Réponse du frere Melchisedeth,	
Planche tracée, adressée au frere Manas	
de Paris, par les freres Machabée	g Jérémie,
	141.
Planche tracée du frere Melchisedeth, aux	freres Jéré-
mie & Machabée freres,	143.
	Planche

Planche tracee de frere Tobie fils, aux freres Jérémie & Machabée freres, pag. 144. Réponse à la planche tracée de Tobie, avec trois Post scriptum, Planche tracée, adressée au frère Samuel, orateur & rapporteur de la chambre des Provinces à Paris, par les freres Jérémie & Machabée freres. Planche tracée, adressée à la chambre des Provinces. par les freres Jérémie & Machabée freres. Planche tracée du frere Jonas, membre de la chambre des Provinces aux freres Jérémie & Machabée freres 155. Planche tracée du frere Elisée au frere Jérémie 157. Réponse du frere Jérémie au frere Elisée, 1650

QUATRIEME PARTIE.

Planche tracée, adressée au frere Benjamin à Paris; par les freres Jérémie & Machabée, freres, 167.

Acte d'appel des freres Jérémie & Machabée, freres, à la grande loge du Conseil au grand O. de France;

168.

Réstexions présentées à la grande loge du Conseil, par les freres Jérémie & Machabée freres, 172.

Anecdotes particulieres présentées au grand O. par frère Jérémie, 176.

Planche tracée du frere Salomon, membre du grand	0
aux freres Machabée & Jérémie.	181,
Planche tracée de frere Naboth, au frere Ele	ezer,
	183.
L'ane de frere Naboth parlera,	186.
Jugement fouverain du grand O	187.
Planche tracée des freres Jérémie & Machab	ée au
grand O	192.
Planche tracée des freres Jérémie & Machabée j	reres,
en réponse au frere Ezechiel du grand O	193.
Planche tracée du frere Melchisedeth, au frere	Ma-
chabée ainé,	201.
Réponse,	202.
Autre planche du frere Melchisedeth, au même,	203.
Réponse,	2044

Fin de la Table.



ERRATA.

Errare humanum eft.

CEux qui ne font rien, sont les seuls qui ne se trompent jamais; l'on doit de l'indulgence à un Imprimeur qui compose à cent lieues de l'Editeur, d'après une copie mal écrite, & l'indulgence est d'autant mieux ici à sa place, que l'Imprimeur s'est soumis de déduire sur les frais de l'impression, un écu par faute; c'est peut-être le seul bon marché qui ait été fait avec un Imprimeur, tant ces Messieurs sont en possession de prendre leur avantage; il saut donc mettre à prosit la clause: Collationons & comptons.

Page 18 de la Préface, ligne 20, au lieu de les maçons; lif. ces maçons.

Pag. 21 lig. premiere, les onze premiers mots répétés.

Pag. 24 lig. 18 que n'avez pas, lis. que vous m'avez.

Pag. 28 lig. 29 pour le commerce, lis, pour ce commerce.

Pag. 44 lig. 14 s'étoit saisse, lis. étoit saisse.

Pag. 46 lig. 12 le mot, lis. celui.

Pag. 48 lig. 24 ils furent ouis, lif. honnis.

Pag. 60 lig. 10 entendre, lif. entretenir.

Pag. 67 lig. 19 à Paris, lis. appurés.

Pag. 72 lig. 12 littre, lis. littérés.

Pag. 75 lig. 2 les freres, lis. ces freres.

Pag. 91 lig. 23 fermer, lif. former.

Pag. 96 lig. 23 nos opinions, lif. vos opinions.

Pag. 173 lig. 8 évidement, lis. avidement.

Pag. 121 lig. 10 contient une faute d'Ortographe; mais offi laisse au Lecteur le mérite de la deviner.

Pag. 132 lig. 1 au lieu de Jérémie, lif. Jéricho.

Pag. 142 lig. 26 vos conclusions, lis. nos conclusions.

Pag. 150 lig. 30 vos planches, lis. nos planches.

Pag. 179 lig. 28 vous faire grace, lis. vous en faire grace.

Pag. 182 lig. 16 mulcés, lis. muldés.

Pag. 184 lig. 10 je croyons en lui, lis. je voyons en luis

Pag. 185 lig. 17 loger, lif. hier.

"Il reste encore beaucoup d'autres sautes, sur-tout des le ou ce pour des ce ou ces; mais comme le Lecteur peut aisément supléer les unes, & que les autres n'alterent pas le sens; je les ai laissé subsisser, pour ne pas user trop rigoureusement de la chause.







Digitized by Google